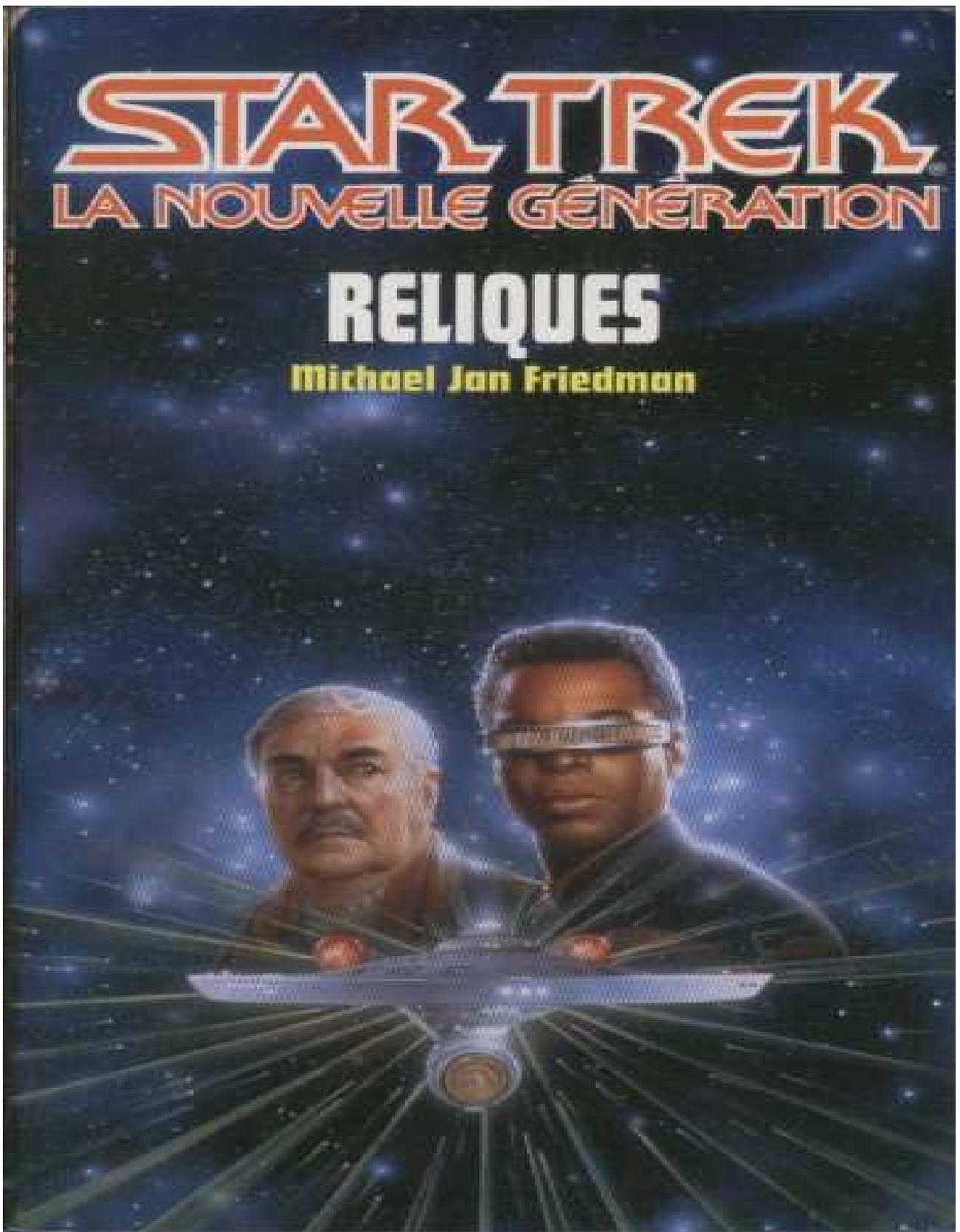


# STAR TREK

## LA NOUVELLE GÉNÉRATION

### RELIQUES

Michael Jan Friedman



## Reliques

Par Michael Jan Frieman

# PROLOGUE

Montgomery Scott volait librement. Le vent glacé qui cinglait ses joues de jeune homme lui arrachait un sourire de chasseur prêt à fondre sur sa proie. La bourrasque faisait rage; Monty avait un mal de chien à piloter son deltaplane.

*Les bras en compote, oui, à force de tenir le cap...*

Mais pas question d'atterrir. Les bras en compote, peut-être, mais encore assez de force pour voler des heures !

Surtout avec un aussi beau spectacle, en bas...

Des rochers pointés vers le ciel, des collines aux flancs couverts des premières taches rousses de l'automne...

L'Écosse dans toute sa splendeur !

Des nuages, aussi, vers le nord...

Mais pas de quoi le décourager, pour ça non ! La pluie ne viendrait pas avant plusieurs heures.

Bon sang, la liberté c'était mieux que tout, y compris un scotch de cent ans d'âge ou un concert de cornemuses. Tout bien réfléchi, la vie n'avait de sens qu'à ces moments-là... *Libre et fort...*

- Capitaine Scott ?

D'un coup, les rochers, les collines et les nuages disparurent. Scott sursauta, cligna des yeux et reconnut le visage allongé de Matt Franklin, avec ses cheveux à reflets jaunes plaqués sur son crâne...

*Foutue mode... De mon temps, un enseigne n'aurait jamais osé prendre son service comme ça Ouais, de mon temps, quand les radoteurs volaient.*

Combien d'années, le deltaplane ? Cinquante ? A peu près...

- Oui ?..

Scott eut besoin de quelques secondes supplémentaires pour reprendre ses esprits. Puis tout lui revint : il était dans la bibliothèque du vaisseau, un écran allumé devant les yeux.

Il s'était endormi en lisant.

Cela lui arrivait de plus en plus souvent, ces derniers temps. Vraiment pas de quoi se réjouir !

L'enseigne Franklin lui sourit.

- Désolé d'avoir gâché votre sieste, monsieur...

- Tout doux, mon gars, je ne faisais pas la sieste, je... réfléchissais... Qu'est-ce qui t'amène ?

- Rien de grave, monsieur. Nous avons un petit problème avec les moteurs de distorsion. Il va falloir les désactiver pendant quelques minutes... M. Sachs m'a chargé de prévenir les passagers, pour qu'ils ne s'inquiètent pas en sentant la décélération.

- Un petit problème, dis-tu ? Tu es sûr ?

- Rien d'inquiétant, capitaine. Juste une surcharge dans le circuit de distribution du...

- Hum, coupa Scott en se levant, je ferais quand mieux d'aller jeter un coup d'œil...

Franklin l'arrêta d'un geste.

- Inutile de vous déranger, monsieur. Je sais que vous étiez un grand ingénieur, mais le lieutenant Sachs maîtrise parfaitement la situation...

Les épaules de Scotty s'affaissèrent.

- Très bien... Si tu penses qu'une vieille mule ne doit pas fourrer son nez dans les moteurs...

Désireux de changer de sujet, Franklin désigna l'écran d'un signe de tête :

- Une lecture passionnante ?

- Oh, juste un vieux texte... Très vieux, pour tout dire... Je l'ai étudié à l'Académie...

Le jeune sous-officier se pencha pour lire le titre du document.

- Les Lois de la Physique...

- Oui. Il est paru peu de temps après qu'Einstein ait publié sa Théorie de la Relativité. C'est un livre remarquable pour qui s'intéresse à l'Histoire. Beaucoup de bases, mais pas la moindre mention des gravitons, de l'hyperespace ou de l'antimatière. Nous avons fait un sacré chemin depuis le vingtième siècle, fiston !

- Pour sûr, capitaine ! A présent, je vous laisse à vos lectures...

Scott émit un vague grognement. A dire vrai, il n'était pas pressé de s'y remettre. Ayant lu l'ouvrage une bonne douzaine de fois, il n'était pas loin de le connaître par cœur.

Son rêve, en revanche, avait été des plus excitants. Jamais il n'avait oublié les paysages d'Écosse vus de haut...

- Mon gars ? appela-t-il au moment où le jeune homme allait tourner les talons.

- Oui ?

- Tu as déjà fait du deltaplane ?

Franklin hocha la tête, l'air désolé :

- Non, monsieur, jamais... Et vous ?

Scott se rassit et se cala confortablement dans son fauteuil.

- Oui... Pas dernièrement, bien sûr... Ça remonte à plus de cinquante ans, avant l'Académie... Le sujet t'intéresse ?

Il indiqua un siège à son visiteur, qui hésita un instant.

*Tu n'es qu'un vieil enquiquineur, Montgomery Scott. Ce gosse a des choses importantes à faire sur le vaisseau. Il n'est pas là pour écouter les souvenirs d'un vieux monsieur...*

A sa grande surprise, Franklin accepta son invitation. Il semblait vraiment

intéressé...

- Vois-tu, mon gars, je suis né et j'ai grandi en Écosse. Mon oncle - le frère de ma mère -, était un champion de deltaplane...

Vingt minutes plus tard, Scott égayait toujours le jeune homme avec le récit de ses acrobaties aériennes. Apercevant l'horodateur intégré au terminal, il sursauta :

- Diable, mon gars, je te détourne de ton devoir...

- Pas de problème, monsieur. Vous étiez le dernier à prévenir. Je suis de repos...

*Brave petit ! Ça explique pourquoi il n'a pas encore essayé de se défiler.*

- Et pour tout dire, continua Franklin, j'adore entendre vos histoires. ( Il se pencha vers Scott avec un air de conspirateur : ) Mais ce qui m'intéresse le plus, c'est quand vous étiez sur l'Enterprise. Bon sang, le plus célèbre vaisseau de la flotte !...

- Tu veux savoir comment il était ? Comment nous étions ? (Il secoua la tête. ) Ce n'est pas facile à décrire... Bien sûr, tout est dans les archives : nos missions, les civilisations rencontrées... Mais cette époque, fiston, vaut surtout par les gens qui servaient avec moi... Et le vaisseau, naturellement. C'était le plus...

- Vous avez connu le capitaine Kirk ?

- Le meilleur type que j'aie rencontré, à coup sûr ! Un officier du tonnerre, un ami formidable. Et sacrément doué avec les femmes, en plus !

- Et le commandeur Spock ?

- Vulcain jusqu'à la pointe des oreilles, et pourtant... Si tu es un jour en enfer, et qu'on t'autorise à choisir un seul gars pour t'en sortir..., eh bien, prends Spock !

- Et le docteur McCoy ?

- Un casse-pieds de première, pour qui ne le connaissait pas. Mais j'aurais plongé dans les flammes pour lui. Il m'a sauvé la mise un nombre incalculable de fois...

Scott poussa un long soupir. Il y avait eu de belles choses dans sa vie, avant et même après cette époque. Mais l'apothéose restait ses années à bord de l'Enterprise.

- Capitaine Scott ?

- Oui, Franklin ?

- Ça va peut-être vous faire drôle, mais...

- Dis ce que tu as sur le cœur, fiston. Inutile de mâcher tes mots avec moi.

Franklin se redressa, surpris par la soudaine autorité du ton de Scott.

- Eh bien... Je m'excuse de dire ça, mais...

- Droit au but, mon gars !

- Vous n'avez pas l'air d'un candidat idéal pour la colonie de Norpin 5. Je sers sur ce transporteur depuis plus d'un an, et j'ai vu un tas de retraités. Vous ne semblez pas taillé pour le rôle, capitaine.

- C'est gentil de dire ça, mais c'est faux - absolument faux ! Pendant cinquante ans, j'ai travaillé comme un bœuf pour Starfleet. Personne ne mérite plus que moi une retraite paisible. Je suis rudement content, enseigne, et...

Il s'interrompit, tendant l'oreille. Franklin l'imita mais ne remarqua rien.

- Tu as entendu, petit ? Nous sommes sortis de l'hyperespace...

- Je n'ai rien entendu, mais je vous crois. Ce sera de courte durée, vous savez...

- Parce que le lieutenant maîtrise parfaitement la situation ?

- C'est ce qu'il affirme, monsieur...

- Je me fiche de ce qu'il affirme. Je réparais des moteurs quand il suçait encore son pouce. Il faut que j'aille voir !

Franklin se leva, l'air faussement résigné.

- J'aurai essayé de vous en empêcher, monsieur. Vous le direz, hein ? Mais vous avez refusé d'obtempérer !

- Et comment que j'ai refusé ! tonna Scott en se ruant vers la porte.

\* \* \* \* \*

Le capitaine James Armstrong regardait mornement l'écran de contrôle du Jenolen. Vingt ans auparavant, en passant la porte de l'Académie, il rêvait d'un autre destin.

Ce n'était pas juste. Il avait étudié aussi dur que les autres; ses notes n'auraient fait rougir personne.

Oui, il s'en était plutôt bien sorti.

Bien sûr, il avait raté le Kobayashi Maru - et alors ?

C'était le cas de tout le monde. Un seul cadet l'avait « réussi », bien des années auparavant. Son nom était entré dans la légende...

Comme ses camarades, Armstrong avait rêvé d'aventure, de découvertes, d'inconnu, de civilisations étranges... Tout ça pour commander un transporteur et promener les citoyens de la Fédération d'un monde à l'autre !

Où était la justice là-dedans ?

Il approchait de la quarantaine, et tous ses « classiers » lui étaient passés devant. Lustig commandait le Hood, Barrymore le Lexington. DeCampo venait de recevoir l'Excalibur, remis à neuf et réarmé.

Tous avaient réussi.

Sauf lui !

Pourquoi ? Il n'aurait su le dire. La malchance, peut-être. Il suffisait de ne pas se trouver au bon endroit au bon moment...

Avec un soupir, il jeta un coup d'œil autour de lui.

La passerelle du Jenolen était... pathétique. Sur les vaisseaux sérieux, elle n'abritait que le centre de commandement : fauteuil du capitaine, pilotage, navigation, armement... Là, elle était au trois quarts occupée par l'ingénierie et la plate-forme de téléportation - un ridicule système à deux plots !

Sur le Potemkin, où il avait servi comme enseigne, la salle de téléportation était plus grande que la passerelle du Jenolen.

Bon sang, même les toilettes étaient plus grandes !

- Prêt à sortir de l'hyperespace, annonça le lieutenant Sachs, un grand gaillard aux cheveux noirs.

Armstrong dut se retenir de hausser les épaules.

Sachs commandait la Section Technique, à savoir lui-même et deux autres ingénieurs. L'équipage du Potemkin comptait plus de quatre cents âmes. Trente-six

hommes suffisaient à conduire le Jenolen d'une colonie à l'autre. En cas de problème, Armstrong était persuadé qu'on pourrait faire aussi « bien » avec un effectif réduit de moitié.

- Allez-y, lieutenant, souffla-t-il. Comme prévu, nous pousserons les moteurs auxiliaires à fond pendant les réparations.

- Compris, monsieur, répondit Sachs.

Il semblait vaguement ennuyé - ou irrité. Armstrong dut reconnaître qu'il y avait de quoi.

*Quel besoin avais-je de lui reparler des moteurs auxiliaires ? On en a discuté il y a cinq minutes...*

Sur le Jenolen, le capitaine n'avait pas beaucoup d'ordres à donner. Parfois, il parlait simplement pour justifier son existence.

Le vaisseau vibra un peu en réintégrant l'espace « normal ». Armstrong se sentit plus accablé encore. Si quelque chose s'était mal passé, s'il s'était trouvé devant une situation inédite, cela aurait pu être le tournant de sa carrière.

Hélas...

Le capitaine n'était pas homme à mettre la vie des autres en danger. Surtout quand il s'agissait d'un groupe de vieux officiers en route pour le repos.

Mais quand même, il aurait bien pu se passer quelque chose !

- Monsieur ? dit Sachs, interrompant ses ruminations.

- Oui, lieutenant ?

- Les senseurs enregistrent un flux important d'interférences gravimétriques... C'est très étrange.

Curiosité éveillée, le capitaine se leva et s'approcha de la console de l'ingénieur en chef.

- Des interférences gravimétriques ?

- Oui, et je crois avoir localisé la source...

- En visuel, lieutenant !

- A vos ordres, monsieur...

Un instant plus tard, l'image du vide de l'espace fut remplacée par celle d'une masse sombre aux contours indéfinis qui remplissait presque l'écran.

Ce fut au tour d'Armstrong de se sentir irrité.

- Je n'ai pas demandé le grossissement maximal, Ben. Laissez-moi le plaisir de donner quelques ordres...

Sachs se retourna, les sourcils levés d'indignation.

- Je vous le laisse, monsieur... Nous sommes toujours en grossissement minimal...

*Minimal ? pensa Armstrong. Pour que cette sphère emplisse l'écran, à une telle distance, il faut qu'elle...*

- Lieutenant, cette sphère est... gigantesque !

- Son diamètre est égal à celui de l'orbite de la Terre autour du Soleil.

Armstrong se leva et avança vers l'écran, comme hypnotisé. Aucune carte de l'espace ne signalait cet objet.

Un sourire éclaira soudain son visage. Il y avait longtemps que cela ne lui était pas arrivé.

Il se sentait merveilleusement bien.

- Une idée de ce que c'est, monsieur ? demanda Sachs.

- Pas la moindre...

Mais Armstrong mentait. Il savait exactement devant quoi ils se trouvaient :

Un fabuleux tremplin pour sa carrière !

\* \* \* \* \*

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent et Scotty découvrit la « passerelle » du Jenolen. Chose curieuse, tous les officiers regardaient l'écran, bouche bée.

- Souvenez-vous, lui rappela Franklin, j'ai tout fait pour vous empêcher de venir...

- Tu t'es battu comme un lion, fiston !

Scotty oublia très vite le jeune homme. Si on se fiait aux chiffres affichés en bas de l'écran, la sphère qui l'occupait était énorme.

- Composition ? demanda Armstrong.

Le capitaine avait accueilli les passagers en personne.

Scotty s'était étonné de sa mauvaise humeur évidente. Aujourd'hui, il rayonnait.

- Carbone et neutronium, monsieur, répondit Sachs. Nos senseurs « rebondissent » contre cet alliage. Dommage, j'aurais bien aimé savoir ce qui se passe à l'intérieur.

- Pas de défaitisme, Sachs, le morigéna le capitaine. Commençons par nous approcher autant que possible. Étudier l'extérieur promet d'être sacrément intéressant... Et puis, avec un peu de chance, nous pourrions peut-être jeter un coup d'œil dedans...

- Bien raisonné, dit Scott, mais il faudra approcher prudemment. Qui sait ce que les constructeurs de cette chose cachent dans leurs manches ?

Le capitaine sursauta et se tourna vers l'intrus. Après avoir foudroyé Franklin du regard, il demanda :

- Qu'est-ce qui me vaut l'honneur de votre visite, capitaine Scott ?

*En d'autres termes, pensa Scotty : « Que fait ce vieux schnock sur ma passerelle ? »*

- Je pensais pouvoir vous être utile... ( Il désigna l'écran. ) Maintenant, j'en suis sûr !

- Comme M. Franklin a dû vous le dire, nous pouvons très bien nous en sortir tout seuls...

- Pour sûr que Franklin me l'a dit ! Mais c'était avant que vous ne tombiez sur une sphère de Dyson.

- Une sphère de Dy... De qui ?

- Dyson !

En moins de cinquante mots, il résuma ce que la science postulait sur ces objets.

- Bien sûr, je ne peux pas garantir que c'est une Dyson. Mais ça y ressemble beaucoup !

- Je vois..., souffla Armstrong. ( Il se tourna vers Sachs : ) Lieutenant, que savez-vous de ces... sphères de Dyson ?

- Pour être franc, monsieur, pas grand-chose. Dans les circonstances présentes, il serait judicieux que le capitaine Scott reste avec nous. En tant que... hum... conseiller...

Armstrong se renfrogna. Il n'aimait devoir dépendre d'un civil - même retraité de Starfleet. Mais si Sachs n'y voyait pas d'objection, comment faire autrement ?

- Entendu, dit-il. Vous êtes chez vous, capitaine Scott.

- Scotty, corrigea l'Écossais. C'est comme ça qu'on m'appelait sur l'Enterprise, au bon vieux temps...

- Très bien, Scotty, fit Armstrong.

Le vieil ingénieur sourit.

- Parfait. Maintenant que nous nous comprenons, au boulot !

\* \* \* \* \*

Matt Franklin sentit une main se poser sur son épaule. Relevant le nez de sa console, il se retourna et découvrit Scott, qui le regardait, sourcils froncés.

- Où en est notre orbite, mon gars ?

Le jeune enseigne hochait la tête et grimaçait à cause de la crispation des muscles de son cou. Il décida de ne pas se plaindre. Grâce au capitaine Scott, qui l'avait choisi comme adjoint, il était devenu le sous-officier le plus jaloué de l'équipage. Cinq heures à scruter les senseurs lui avaient valu quelques crampes. Un maigre prix pour une aventure aussi exaltante.

- Tout va bien, monsieur. Depuis des heures, je n'ai pas eu besoin de corriger la trajectoire...

- Excellent. Mais ça ne m'étonne pas. Étant une sphère parfaite, l'objet ne peut pas présenter d'aberrations magnétiques. Enfin, une nouvelle agréable est toujours bonne à prendre !

Abandonnant son protégé, Scotty fit le tour de la passerelle pour voir comment les choses se passaient. Lentement, mais sûrement, il avait relégué Sachs au rôle de second, sinon de simple spectateur. A son honneur, l'ingénieur en poste ne s'en formalisait pas.

Quelques jours plus tôt, Matt Franklin savait peu de choses sur Montgomery Scott. Le fichier des passagers lui avait juste appris que le vieil homme avait servi sur l'Enterprise pendant près de quarante ans.

Arrivé à bord tout jeune ingénieur, il avait acquis de l'expérience sous les ordres du capitaine Pike et obtenu le grade de lieutenant-commander pendant le « règne » de Jim Kirk. Quand celui-ci était devenu amiral, Scotty avait choisi de rester sur le vaisseau, recyclé en navire école de l'Académie. Au fil des années, le légendaire

équipage s'était souvent reformé, parfois pour de longues périodes.

Tout ça était de notoriété publique.

A présent, Franklin avait l'occasion de connaître l'homme caché derrière la légende. Il en était heureux.

Très heureux...

Le capitaine Scott était le genre de personnage qu'on ne rencontre qu'une fois dans sa vie. Sa capacité d'improvisation semblait illimitée; sa soif de connaissance restait inextinguible alors qu'il avait plusieurs fois traversé la Galaxie.

Et quel bricoleur de génie !

N'avait-il pas réparé les circuits défectueux à la vitesse de l'éclair ? Même le lieutenant Sachs en était resté bouche bée. Sans lui, le Jenolen aurait toujours été à des millions de kilomètres de la sphère.

En un sens, l'homme et l'objet se ressemblaient : tous deux étaient hors norme et se trouvaient au-delà des statistiques. Leur valeur s'avérait inestimable...

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent. Le capitaine Armstrong fit irruption sur la passerelle. Il semblait d'aussi mauvaise humeur qu'en partant.

- Sacrés civils..., grommela-t-il. Pourquoi ai-je cru qu'ils pourraient comprendre ? J'espérais qu'ils acceptent quelques jours de retard dans l'intérêt de la science ! Quel rêveur !

Il s'assit lourdement et continua de maugréer. Réprimant un sourire, Franklin se concentra sur son écran. Les senseurs scrutaient une autre partie de la sphère. Rien de spécial jusque-là, mais... Un instant... Que se passait-il ?

- On croirait que nous nous amusons ! cracha Armstrong dans sa barbe. Pourtant, ce sera une des plus grandes découvertes de...

- Capitaine ?

Matt eut besoin de quelques secondes pour réaliser que c'était lui qui venait d'interrompre le soliloque d'Armstrong, attirant ainsi l'attention de toute l'équipe. Mal à l'aise, il déglutit péniblement.

- Oui, enseigne ? demanda le capitaine.

- Monsieur... Je viens de repérer quelque chose qui ressemble à une antenne... Scott se précipita à son côté.

- C'est bien ça, mon gars, dit-il après un bref examen. Regarde, en voilà une autre, et une troisième ! Et... Oui, il y en a quatre en tout. Capitaine, elles ont l'air intactes. Je ne serais pas étonné qu'elles soient en état de fonctionner.

Un grand sourire illumina le visage d'Armstrong.

*Dieu merci, j'ai enfin découvert quelque chose qui sort de l'ordinaire.*

- Alors ouvrons une fréquence d'appel, Scotty.

Kinski, l'officier des communications, pianota sur sa console.

- Fréquence ouverte, monsieur.

Ils attendirent.

Pas de réponse.

Tous se regardèrent, étonnés, inquiets, impatients...

Toujours rien.

- Appelez de nouveau, dit le capitaine.

- A vos ordres...

Aucun résultat.

- C'est fichu ! grogna Armstrong.

- Quel dommage, compatit Scott. Je croyais bien qu'on obtiendrait une réponse...

- Nous baissons peut-être les bras un peu vite, intervint Sachs. Qu'ils ne répondent pas ne veut pas dire qu'ils en sont incapables. Patientons. Peut-être font-ils simplement preuve de prudence.

Scott poussa un soupir sonore.

- Je ne crois pas, lieutenant. Appelez ça de l'intuition, si vous voulez, mais je parierais une bouteille de scotch que nous pourrions appeler jusqu'à la fin des temps sans obtenir de réponse. En un mot : il n'y a plus personne là-dedans !

- Il a raison, trancha Armstrong. Des gens suffisamment avancés pour construire une sphère de Dyson n'ont rien à redouter de nous. S'il y avait des êtres pensants à l'intérieur, ils nous auraient déjà contactés.

Franklin regarda le capitaine, puis le vieil ingénieur. Comment pouvaient-ils être aussi sûrs de leur fait ?

Il n'eut jamais l'occasion de leur demander. Brusquement, la passerelle se mit à tanguer.

Franklin partit en vol plané.

- Les générateurs principaux ! cria Sachs. Capitaine, ils sont hors service.

\* \* \* \* \*

Par bonheur, Scott put s'agripper à une console quand l'explosion secoua le navire. Sinon, il eût volé avec les autres.

Arrimé d'une main à la console - au cas où il y aurait une seconde secousse -, il pianota sur le clavier jusqu'à obtenir confirmation du diagnostic de Sachs.

Les générateurs avant ne « donnaient » plus rien. Mais comment était-ce possible ? Une demi-douzaine de systèmes de sécurité devaient empêcher ce genre de chose. En admettant qu'ils n'aient pas fonctionné, il y aurait dû avoir plusieurs alarmes, visuelles puis audios.

- Situation ? demanda Armstrong, agrippé aux accoudoirs de son fauteuil. Des dégâts ? Des pertes ?

- Pas de mort, monsieur, lui répondit Kinski. Mais beaucoup de blessés, surtout parmi les passagers.

- Les conducteurs de puissance sont gravement endommagés, annonça Sachs.

Il était pâle comme un mort. Ce type de mésaventures arrivait rarement aux transporteurs.

- J'essaye de compenser en me servant du circuit auxiliaire. Aidez-moi, monsieur Franklin.

Scott aurait pris la même décision : dériver la puissance pour éviter une

surcharge.

Un coup d'œil sur l'écran de contrôle lui apprit que ça ne suffirait pas. La casse était beaucoup plus grave que Sachs ne le pensait. L'explosion avait touché les moteurs de distorsion. Pour l'instant, le réacteur matière-antimatière semblait tenir le coup.

C'était la seule bonne nouvelle.

- Alors, lieutenant ? demanda le capitaine.

- Les moteurs de distorsion ne répondent plus... Je vérifie les moteurs auxiliaires... Bon sang !

- Quoi d'autre ? Ne me dites pas que...

- Ils ne sont pas morts, capitaine, dit Scott, mais c'est tout comme. Nous n'avons plus assez de puissance pour maintenir l'orbite.

Le capitaine le dévisagea.

- Vous êtes certain, Scotty ?

- Le Jenolen perd de l'altitude. La gravité de la sphère nous attire; aucun moyen de résister.

- Impossible ! Insista Armstrong. On doit pouvoir réparer les moteurs !

- j'ai peur que non, monsieur, dit Sachs. Trop de dégâts... et pas assez de temps.

Il se tourna vers Scott, cherchant une confirmation. Le vieil ingénieur hocha tristement la tête.

Il avait tiré plus d'un lapin de son chapeau, plus d'un as de sa manche. Aujourd'hui, il était à court de miracles. Il existait une dizaine de manières de réparer les moteurs. La plus rapide demanderait dix fois le temps qu'il leur restait.

- Vous voulez dire que c'est fichu ? Nous allons nous écraser ?

Scott détestait l'admettre, surtout quand sa vie était en jeu. Pourtant, comme il l'avait dit des centaines de fois à Jim Kirk, nul ne pouvait modifier les lois de la physique.

- Oui, monsieur... Nous tombons comme la pomme de Newton.

- Combien de temps avant l'impact ? Ce fut Sachs qui répondit :

- Dix-sept minutes et vingt-cinq secondes, monsieur.

\* \* \* \* \*

Ben Sachs était un homme doté de modestes ambitions, comme son père, son grand-père, et une longue lignée d'autres Sachs. Bien sûr, il aimait l'espace, et bricoler des moteurs de distorsion l'amusait beaucoup. Mais à l'inverse de ses collègues, jamais il n'avait rêvé de servir sur un vaisseau de classe Constitution.

En conséquence, il avait accepté avec joie son affectation sur le Jenolen.

*Laissons les autres travailler sous pression, s'était-il dit à l'époque. Laissons-les avaler leur repas au sprint et se réveiller en pleine nuit en se demandant s'ils n'ont pas mal lu un cadran. Les gens heureux n'ont pas d'histoire...*

L'Enterprise ou l'Excelsior étaient de trop gros morceaux pour lui.

Et vive le Jenolen !

Jusqu'à aujourd'hui, la vie de Sachs avait ressemblé à ce qu'il voulait. Une existence tranquille, sereine, dans un cocon à sa mesure.

Mieux encore, Ben Sachs avait trouvé l'amour - cet amour parfait qu'un ingénieur peut éprouver pour son vaisseau. Oui, il était fou d'un petit transporteur à qui nul confrère n'aurait accordé un regard !

Toute sa vie avait changé en un éclair. A présent, le Jenolen se précipitait sur la sphère de Dyson. Les chances que Ben continue à mener son existence idyllique sur le vaisseau diminuaient avec chaque seconde.

*Bon sang, ce sont les chances que ma vie continue tout court qui approchent de zéro !*

Curieusement, l'idée de la mort ne l'effrayait pas. Il n'éprouvait même pas de regret. Sachs ne s'était jamais marié, il n'avait pas d'enfant, et ses parents reposaient au cimetière depuis de nombreuses années. Il ne laisserait personne derrière lui.

Il allait mourir en compagnie de son seul amour. Le romantisme de cette idée lui plaisait, adoucissant quelque peu le sinistre destin qui l'attendait dans dix-sept minutes.

- Monsieur Sachs !

Ben sursauta et tourna tête vers l'homme qui l'appelait. C'était Montgomery Scott, les yeux plissés d'étonnement.

- Tu es avec moi, mon gars ?

- Avec vous pour quoi faire ?

Le vieil ingénieur jura dans sa barbe.

- Tu n'as pas écouté un mot de ce que j'ai dit, pas vrai ? On ne peut pas éviter de s'écraser sur la sphère de Dyson, mais il est possible de limiter les dégâts. A condition, bien sûr, de trouver quelques gars prêts à se sacrifier en restant sur la passerelle.

Sachs se secoua, cherchant à revenir à la réalité. Il lui fallut quelques secondes pour comprendre de quoi Scott voulait parler.

Il y avait des couchettes anti-crash dans les quartiers des passagers. En s'y attachant, un homme pouvait avoir une infime chance de survie. Sur la passerelle, il n'y avait rien pour amortir les chocs. Les probabilités de s'en tirer étaient quasi nulles.

Pourtant, quelqu'un devait rester pour essayer de ralentir leur chute. Il faudrait aussi lever les boucliers au bon moment.

Et maintenir autant que possible le vaisseau en position verticale, pour qu'il ne tombe pas sur le nez ou sur le flanc, là où la coque était la moins résistante.

- Je trouverai ces hommes, déclara enfin Sachs.

- Écoutez-moi tous, dit le vieil ingénieur. La dernière question est : qui part et qui reste ?

Les hommes échangèrent des regards. Certains s'agitèrent nerveusement. D'autres soupirèrent.

- Je vois... Je crois être le plus « sacrificable » d'entre nous. Qui se soucie d'un vieux cheval sur le retour ? Je resterai.

Il interrogea Sachs du regard.

- Je suis votre homme, Scotty.

Les autres le dévisagèrent avec admiration. Visiblement, ils le tenaient pour un héros.

Rien n'était plus faux. Ben s'abandonnait simplement à sa folie romantique. Mais il se garda de leur dire. S'ils voulaient se souvenir d'un brave parmi les braves, pourquoi les priver de ce plaisir ?

Armstrong s'éclaircit la gorge :

- Je reste aussi. Je ne suis pas ingénieur, mais j'en regarde travailler depuis longtemps. Je serai assez bon pour obéir aux ordres.

Scott sourit.

- Bienvenue à bord, capitaine.

Armstrong lui rendit son sourire avec un effort visible.

- Merci, capitaine Scott.

- Pas d'autres candidats ? demanda Sachs.

Personne ne répondit. Ben ne blâma pas ses camarades. Pourtant, une main finit par se lever.

C'était celle de Franklin.

- Je voudrais bien rester, monsieur Sachs. Si le capitaine est d'accord, bien entendu.

Armstrong le regarda un moment, songeant bien évidemment à sa jeunesse. Mais tous les hommes de l'équipage étaient très jeunes; ils avaient besoin de toutes les bonnes volontés.

- Je n'y vois aucun inconvénient. Et... merci, monsieur Franklin.

Quand il se tourna vers les autres, il parla sans le moindre reproche dans la voix :

- Messieurs, rendez-vous aussi vite que possible dans les quartiers des passagers. Il vous reste peu de temps. Bonne chance.

Le regard débordant de gratitude, les hommes se ruèrent vers l'ascenseur. Sachs les regarda partir, une pointe de jalousie au cœur. Mais il était trop tard pour changer d'avis. Il allait jouer le coup jusqu'au bout avec le capitaine Scott.

- Combien de temps avant l'impact ? demanda Armstrong..

- Douze minutes et cinquante-deux secondes, monsieur. On devrait se mettre au travail.

- Oui, approuva Scott. ( Il se tourna vers Ben : ) Mon gars, j'espère que tu ne m'en voudras pas de prendre les choses en main. Après tout, j'ai davantage l'habitude des atterrissages en catastrophe.

- Je vous en prie, monsieur Scott... Le vaisseau est à vos ordres.

Depuis l'explosion, l'Écossais semblait avoir rajeuni de vingt ans.

- Très bien. Monsieur Franklin au pilotage. Monsieur Sachs, j'ai besoin d'une trajectoire courbe. Poussez les moteurs au maximum pour résister à l'attraction de la

sphère. Mais il ne faudra pas épuiser nos réserves. Nous aurons besoin de puissance pour les systèmes de survie si... quand nous aurons atterri.

- Compris.

Scott s'adressa au capitaine, qui venait de quitter son fauteuil pour se placer derrière une console technique :

- Vous n'aurez pas grand-chose à faire dans l'immédiat, monsieur. Mais quand je donnerai le signal, vous configurerez les boucliers pour qu'ils fournissent une protection maximale au moment de l'impact.

Armstrong hocha la tête.

- Je serai prêt, Scotty.

- Et moi, vous vous demandez sûrement quel va être mon boulot ?

- Nous procurer autant de puissance que possible ? proposa Franklin.

- En l'empruntant aux systèmes auxiliaires, compléta Sachs. M. Scott va faire les fonds de tiroirs et casser les « tirelires ».

L'Écossais les dévisagea, glacial.

- C'était une question rhétorique, messieurs ! Enfin, merci de votre aide...

Durant les quelques minutes suivantes, ils se concentrèrent sur leurs tâches respectives. Sachs s'étonna d'avoir l'esprit si clair, si efficace. Il programma sans peine la trajectoire demandée par Scott.

Levant un instant les yeux, il vit que ses compagnons travaillaient avec la même concentration. Pas le moindre signe de panique.

Ben sourit, heureux de vivre ses derniers moments avec d'authentiques professionnels.

Le vaisseau fit une embardée. Franklin laissa échapper un juron.

- Reprends le cap, fiston, dit Scott, très calme. Et ne te précipite pas, nous ne sommes pas pressés.

Franklin fit les corrections nécessaires. Le Jenolen se redressa.

- Bien joué, approuva Scott. Maintenant, croisons les doigts !

Il restait deux minutes trente.

Une minute trente.

Soixante secondes.

Pendant que Franklin maintenait le navire vertical, Sachs donnait presque toute la puissance pour résister à l'attraction de la sphère.

Mais le Jenolen accélérât, aspiré par le champ gravitationnel de l'immense objet.

Trente secondes.

- Activez les boucliers, capitaine ! cria Scotty.

Armstrong obéit.

- Boucliers levés. Protection maximale.

Ils avaient fait de leur mieux, se dit Sachs. La suite était entre les mains des dieux.

Vingt secondes. Quinze. Dix.

Sachs eut du mal à déglutir.

Adieu, cher Jenolen !  
Cinq. Quatre. Trois. Deux.  
Un.

\* \* \* \* \*

Un court instant, Scott se demanda où il était, et pourquoi un gratte-ciel lui était tombé sur la tête. Puis ils se souvint.

La passerelle du Jenolen était en flammes. La fumée empêchait d'y voir à deux mètres.

L'Écossais toussa douloureusement.

Il avait mal partout, son bras gauche semblait comme mort, mais il était vivant. Probabilités ou pas, il avait survécu !

Si un homme de son âge avait résisté au choc, nul doute qu'il n'était pas le seul.

Il fit une grimace. Il avait quelque chose dans les yeux. Portant les doigts à son visage, il s'aperçut qu'il était couvert de sang.

*Ce n'est pas demain qu'un vulgaire crash aura raison de moi... Rien n'est plus dur que la tête d'un Écossais !*

Son esprit dériva. Il repensa à son pays natal, à sa jeunesse, aux cornemuses...

*Assez, vieil imbécile ! Pas de rêverie. Première règle en cas de risque de traumatisme crânien : rester lucide, se concentrer sur son travail, et ne pas céder à l'engourdissement...*

Du coin de l'œil, il aperçut quelque chose. La main d'un homme, à moins d'un mètre... Bougeait-elle, ou avait-il des hallucinations ?

- Mon gars, réveille-toi !

Pas de réponse. Il s'approcha, secoua le blessé par le bras.

Toujours rien.

L'homme lui tournait le dos. Il tira un peu plus fort sur son bras.

Le corps se retourna; Scott eut un haut-le-cœur. C'était l'ingénieur Sachs. Il lui manquait la moitié du visage.

- Par tous les saints !

Détournant le regard, le vieil ingénieur se hissa péniblement sur ses pieds. La passerelle se mit à tourner autour de lui.

*C'est bien un traumatisme crânien. Bon Dieu, ce n'est pas le moment d'être malade...*

Par bonheur, il retrouva son équilibre.

Mais son bras lui faisait mal, à présent. Horriblement mal. Ignorant la douleur, il avança dans la fumée.

Il tomba sur un autre corps, complètement désarticulé. Était-il le seul survivant de l'équipe de la passerelle ?

*Moi, une vieille mule ?*

Son esprit vagabonda de nouveau... L'Enterprise, des années auparavant, et son pauvre neveu, Peter, brûlé vif pour être resté à son poste quand les autres cadets

fuyaient comme des lapins.

Assez de souvenirs ! Je dois trouver une console en état de marche...

Il y en avait une. Scott se ressaisit et demanda à l'ordinateur un diagramme du Jenolen.

- Représentation visuelle des dégâts. Localisation des survivants.

Une image s'afficha. Le Jenolen en avait pris un sacré coup. Il n'y avait qu'un autre rescapé.

Un seul ? Comment était-ce possible ? Sourcils froncés, Scott demanda une vérification des senseurs internes.

Ils fonctionnaient.

L'ingénieur se massa les tempes. Des passagers, près de quarante membres de l'équipage, et seulement deux survivants ? Absurde ! S'il s'en était tiré, les hommes et les femmes protégés par les couchettes spéciales auraient dû résister encore mieux.

Ils étaient vivants ! Bon sang, pour sûr qu'ils...

Il y avait une ligne brisée sur le diagramme. Une fissure dans la coque...

La passerelle était isolée des autres ponts. C'est pourquoi il lui restait de l'oxygène.

Tous les occupants du reste du vaisseau étaient morts par privation d'air. Scott grogna en pensant à leur agonie.

*Pourvu qu'ils aient été assommés...*

Il aurait voulu hurler, frapper quelque chose pour punir la vie de son injustice.

Ce n'était pas la première fois qu'une telle impulsion le saisissait. Comme toujours, il se mordit les lèvres et pensa à son devoir.

*Il y a un autre survivant, quelqu'un qui a sans doute besoin d'aide. Remue-toi, Scotty !*

Le rescapé ne pouvait pas être loin, puisque seule la passerelle disposait encore de systèmes de survie.

Quelque chose bougea dans la fumée. Scott distingua une silhouette familière.

- Franklin, par ici !

Le jeune enseigne se retourna, titubant. Scott le rejoignit. Il portait une sale blessure à la tête...

- Ils sont tous morts, monsieur... Tous morts...

- Je sais, mon gars. Il faut te calmer. Nous sommes vivants ! Si on veut le rester, il faut agir au plus vite.

- Je... je comprends... Vous pouvez compter sur moi, monsieur.

- Merci, fiston... Voyons les dégâts de plus près. Ordinateur, diagramme technique détaillé.

L'Écossais fit vite la grimace. Tout était hors service, à l'exception des systèmes de survie auxiliaires et des communications. Nul n'aurait pu dire combien de temps tout ça tiendrait. Histoire d'en rajouter, les réserves de vivres et d'eau avaient été contaminées par les radiations s'échappant du réacteur des moteurs auxiliaires, à présent irréparables.

- Pas très encourageant, souffla Franklin.

- Tu peux le dire, mon gars. Même si les systèmes de survie résistent, nous n'aurons rien à boire et rien à manger. On peut appeler de l'aide, mais l'attente risque d'être longue...

L'Écossais vit la pomme d'Adam du jeune homme aller et venir le long de sa gorge. Il ne pouvait pas le blâmer d'avoir peur. Ils étaient fichus. Avoir survécu au crash ne représentait qu'un sursis.

Sauf si...

Scott tourna la tête vers la plate-forme de téléportation, à peine visible à travers la fumée.

- Ceci dit, mon gars, nous avons encore une ou deux cartes à jouer....

- Je vous demande pardon, monsieur ?

- Envoie un signal de détresse, fiston. Code : un, alpha, zéro.

Avant que Franklin ne puisse répondre, Scott partit en vacillant vers la plate-forme de téléportation, Son cerveau était en ébullition.

- Voyons voir... Il faut trouver un moyen d'empêcher le signal de se dégrader. Et nous aurons besoin d'une source de puissance stable...

Il atteignit la console de commande du téléporteur.

Elle n'avait pas trop souffert. Décidément, quelqu'un semblait veiller sur eux, soucieux qu'il leur reste une chance de contredire les probabilités.

Après tout, ni lui ni Franklin n'auraient dû se trouver sur la passerelle. Sans l'entêtement de l'Écossais, et la relative mollesse du jeune enseigne, tous deux seraient morts avec les autres, dans les couchettes de sécurité.

A quoi pouvait tenir la vie !

Scott haussa les épaules. Comme grand-père Clifford aimait à le répéter : « *Un homme se fabrique sa chance tout seul* ».

Il avait fichtrement raison, se dit l'ingénieur en ouvrant d'un seul bras le panneau arrière de la console de téléportation.

- Signal envoyé, monsieur, annonça Franklin. Portée maximale. En boucle sans fin.

- Bien joué, petit. Viens te poster aux commandes du téléporteur. Je vais avoir besoin d'aide.

Il se concentra sur les entrailles de la console.

*Pas grand-chose de nouveau depuis mes études... En fait, le téléporteur du Jenolen est moins performant que celui de l'Enterprise. Logique, ça n'est jamais qu'un transporteur...*

- Capitaine Scott ? dit une voix.

Il sursauta. puis s'aperçut que c'était simplement Franklin, venu derrière lui à pas de loup.

- Ne me fais plus des frayeurs pareilles, mon gars. Il y a largement de quoi sursauter ici. Inutile d'en rajouter.

Le jeune homme prit un air contrit :

- Désolé, monsieur.

Il tenait un morceau de tissu étrangement familier.

*Qu'est-ce qu'il fait avec un chiffon ?* pensa Scott.

- A voir comment vous tenez votre bras gauche, j'ai pensé que vous vous sentiriez mieux avec ça.

Le vieil ingénieur comprit enfin.

- Un soutien...

Ce n'était pas une mauvaise idée. Immobiliser son bras blessé ne pourrait lui faire que du bien.

- Où l'as-tu dégotté, fiston ?

Franklin leva un bras. Il avait déchiré une manche et une partie du flanc de sa veste d'uniforme.

- J'ai pensé que vous en auriez plus besoin que moi...

Il passa le morceau de tissu autour du cou de Scott et lui confectionna une écharpe médicale plutôt convaincante.

Scott testa la résistance du tissu. Tout à fait satisfaisante. Il allait pouvoir se déplacer beaucoup plus facilement. Il regarda l'enseigne, prêt à lui exprimer sa gratitude.

Franklin l'en empêcha :

- Vous disiez avoir besoin d'aide, capitaine ?

- Exact, répondit Scott, espérant qu'il y aurait, plus tard, un temps pour les remerciements. Voilà ce que je veux que tu fasses : tu vois ces circuits, à l'intérieur de la console ? Ils commandent l'auto-diagnostic du téléporteur. Prends un tournevis dans le kit d'outils d'urgence, dans le compartiment sur ta droite, et mets-moi ce fichu système en court-circuit.

Franklin parut interloqué.

- Mais... ça va bloquer le téléporteur en mode diagnostic...

- Exact. Le signal tournera en rond jusqu'à épuisement de la puissance.

- Pour quoi faire ?

- Tu verras bien, fiston. Attends que j'aie réalisé quelques réglages de mon cru...

La fumée devenait moins dense. C'était signe que les systèmes de survie fonctionnaient bien. Avec un peu de chance, cependant, Scott et son jeune ami n'auraient bientôt plus à s'en soucier.

Le vieil ingénieur demanda à l'ordinateur d'afficher un diagramme des connexions électriques du téléporteur. Sur tous les navires, la plate-forme était alimentée par les générateurs principaux. Sur le Jenolen, ils avaient fondu. A la connaissance de Scott, personne n'avait jamais tenté de brancher le téléporteur aux systèmes de survie auxiliaires.

D'un autre côté, ce qu'il avait en tête n'avait jamais été réalisé.

- Ordinateur, je veux quatre-vingts pour cent de la puissance des systèmes de survie au téléporteur. Ensuite, activez les inducteurs de la plate-forme.

Si ce bricolage marchait, le téléporteur disposerait d'une source d'alimentation suffisante pour attendre l'arrivée des secours.

Sinon, l'ingénieur et l'enseigne se retrouveraient à la case départ.

L'ordinateur obéit.

- Par tous les saints, ça marche ! soupira Scott.

- Un problème, monsieur ? demanda Franklin, toujours en train de s'occuper du système de diagnostic.

- Bien au contraire. Tout marche à merveille. Et toi ?

- J'ai presque fini... Voilà, c'est fait...

Il sortit de son « trou », se releva, et remit proprement le panneau en place.

Comme si ça importait ! Malgré les macabres circonstances, Scott ne put s'empêcher de sourire.

- Et maintenant, monsieur ?

Scotty indiqua la plate-forme d'un signe de tête.

- Nous partons pour un long voyage, fiston ! Encore que, si la chance continue de nous sourire, il pourrait ne pas être trop long.

Franklin ouvrit de grands yeux.

- Un voyage pour où, monsieur ? Les senseurs ne pouvaient pas pénétrer la coque de la sphère. D'après ce que je sais, l'onde du téléporteur n'en sera pas capable non plus... D'ailleurs, nous ignorons ce qu'il y a à l'intérieur, et...

Il se tut, pensif.

- Un moment ! Le téléporteur étant bloqué en mode diagnostic, nous ne pouvons aller nulle part. Nos atomes vont tourner en circuit fermé...

-... jusqu'à ce que quelqu'un capte notre signal de détresse et nous rematérialise. Avec le peu d'énergie que ça consommera, nous avons des années devant nous...

L'enseigne secoua la tête, béat d'admiration.

- Comment vous est venue une telle idée ?

- Mon gars, Starfleet me paye pour penser à ce genre de choses. Enfin... me payait ! On y va ?

Franklin s'agita nerveusement :

- Et si ça ne marche pas ?

- Tout vaut mieux que mourir asphyxié ! Au rythme actuel, il n'y aura plus d'oxygène sous peu.

Matt parut convaincu. En tout cas, il ne posa plus de question. A petits pas, il se dirigea vers la plate-forme puis se plaça sur un des plots.

Le brave gosse... Je lui ressemblais quand j'étais un peu plus jeune. Hum... Mettons beaucoup plus jeune !

Le temps pressait. L'Écossais programma le téléporteur avec une temporisation de soixante secondes et alla rejoindre son compagnon.

En s'installant, il jeta un dernier coup d'œil sur le carnage. La passerelle à demi carbonisée, les cadavres de Sachs et d'Armstrong... Si Franklin et lui se tiraient de ça, ils pourraient survivre à tout !

Le jeune homme se tourna vers lui :

- Rendez-vous de l'autre côté du miroir, capitaine...

- C'est ça, fiston. Rendez-vous de l'autre côté du miroir...

# CHAPITRE PREMIER

## USS ENTREPRISE 1701-D SOIXANTE-QUINZE ANS PLUS TARD

Au bruit de la sonnette de la porte de son bureau, le capitaine Jean-Luc Picard releva les yeux de son terminal, où il compulsait un ouvrage archéologique décrivant les fouilles de Cicéron 5.

- Entrez, dit-il en éteignant l'écran.

La porte s'ouvrit pour laisser le passage au visiteur que le capitaine attendait.

- Veuillez vous asseoir, monsieur Kane. Ravi de vous voir.

L'enseigne Darrin Kane prit place en face du capitaine. Jean-Luc se souvenait d'un jeune rouquin aux yeux vifs et au sourire éclatant. Aujourd'hui, le garçon semblait trop sérieux, presque maussade.

- Merci, monsieur.

- Comment va votre père, enseigne ?

Kane sourit, mais cela ne semblait pas très naturel.

- Très bien, monsieur. J'ai eu de ses nouvelles la semaine dernière par la radio spatiale. Il joue au golf, il monte à cheval, il se promène. Il dit qu'il aurait dû plaquer Starfleet il y a des lustres.

- Vraiment ? Le Ferris Kane que j'ai connu ne quittait jamais son fauteuil de capitaine. Il aurait fallu un pied-de-biche pour l'en arracher. Mais les gens changent, n'est-ce pas ? Un jour viendra où je serai heureux de dire adieu à l'espace.

En réalité, Picard n'en croyait pas un mot. Abandonner l'espace, quelle idée absurde ! Mais il aurait été impoli de le dire à Kane juste après que son père eut opté pour la vie civile.

- Eh bien, Kane, pourquoi avoir demandé cette entrevue ? J'ai cru comprendre que c'était urgent...

Le jeune homme se mordit les lèvres. Il parut hésiter, puis se leva d'un bond.

- Je suis désolé, monsieur. Je n'aurais pas dû vous déranger pour ça. Oubliez ma visite, je vous en prie...

Il tourna les talons.

- Enseigne Kane ! dit Picard d'une voix plus forte qu'il l'aurait voulu.

Sa curiosité était piquée, et il détestait les mystères.

Kane s'arrêta et se retourna :

- Monsieur ?

- Veuillez vous asseoir !

Le jeune homme hésita encore.

- C'est un ordre.

Comme un animal prit au piège, Darrin s'exécuta.

- Vous êtes venu me voir pour une raison. Rassurez-vous, je ne vous forcerai pas à parler. C'est à vous de décider. Mais il me plairait de vous entendre.

Darrin soupira.

- Très bien, monsieur. C'est en rapport avec le commander Riker.

*Will ? Plutôt surprenant !*

- Et quel est le problème ?

- Je crois qu'il a quelque chose contre moi, capitaine. Il fait montre d'une sorte de... d'ostracisme.

*Ce n'est pas le genre de Riker, songea Picard.*

- Qu'est-ce qui vous fait dire ça ?

- Monsieur, je suis sorti de l'Académie premier de ma promotion. Je n'étais pas le plus brillant, ni le plus doué, mais je le voulais plus que les autres...

- Je connais bien votre dossier, enseigne.

- S'il vous plaît, monsieur, laissez-moi finir. Quand j'ai été affecté sur le Homet, je ne me suis pas reposé sur mes lauriers. J'ai travaillé plus dur que les autres, comme toujours. Le capitaine Peterson pourrait en témoigner.

Jean-Luc le savait parfaitement. Il préféra ne pas interrompre le jeune homme une deuxième fois.

- Quand je suis arrivé sur l'Enterprise, c'était la réalisation d'un rêve. Mon père parlait de vous en termes très élogieux. Quant au vaisseau, tout le monde sait que la flotte n'en a pas de meilleur. J'ai pensé que c'était la juste récompense de mes efforts. Mais je savais que le plus dur était devant moi.

Il se tut.

- Et puis ? l'encouragea Picard.

- Je n'ai jamais eu ma chance, monsieur. Je suis prêt à faire tous les sacrifices pour devenir capitaine. Hélas, je doute qu'on y arrive en passant sa vie à surveiller la cargaison. J'ai besoin de responsabilités.

- La surveillance de la cargaison fait partie des devoirs d'un enseigne, lui rappela Picard.

- J'en suis conscient, monsieur. Je le ferais sans rechigner si on me donnait l'occasion de m'occuper d'autre chose. Je demande seulement à être traité comme les autres enseignes de l'Enterprise. Depuis mon arrivée, c'est ma première visite à la passerelle. Sauf votre respect, monsieur, le bureau du capitaine n'est pas l'endroit que je rêvais de connaître.

Picard hocha lentement la tête.

- En avez-vous parlé avec le commander Riker ?

- Oui, plus d'une fois. Il me répond que sa manière de commander ne regarde que lui. Il est impossible de discuter.

- Je vois...

Picard étudia le visage de son vis-à-vis. Le jeune homme semblait sincère.

Si c'était vrai, Will Riker était en train de mener on ne sait quelle vendetta personnelle. Une éventualité peu vraisemblable.

Kane se leva de nouveau.

- Votre temps est précieux, monsieur. Permettez-moi de me retirer.

Picard se leva également.

- Vous ne m'avez pas fait perdre mon temps, Kane. Soyez sûr que je m'occuperai de votre problème.

- C'est tout ce que je demande, monsieur...

\* \* \* \* \*

Grâce à ses années de service sur l'Enterprise, le lieutenant-commander Data avait appris bien des choses sur la nature humaine. Un des hommes qu'il comprenait le mieux était son supérieur, le capitaine Picard.

Data était tout nouveau sur le vaisseau quand il remarqua que Picard se servait énormément du bureau jouxtant la passerelle. C'était une question de style : certains capitaines passaient de longues heures dans leur fauteuil; d'autres ne l'occupaient qu'en cas d'absolue nécessité. Picard se rangeait parmi ces derniers.

Bien entendu, il existait des différences à l'intérieur de chaque catégorie. Au sein des adeptes du bureau, la moitié environ désiraient qu'on les laisse seuls aussi souvent que possible. Les autres voulaient être avertis de tout ce qui se passait, y compris l'incident le plus anodin.

Picard émergeait plutôt à la première sous-catégorie.

Non par goût de la solitude, comme Data l'avait d'abord cru, mais parce qu'il faisait vraiment confiance à ses subordonnés.

Corollaire assez logique, le capitaine détestait qu'on le dérange pour des broutilles quand il travaillait dans son bureau.

L'androïde l'avait appris à ses dépens. Lors de sa première journée sur la passerelle, il avait trouvé une bonne demi-douzaine de raisons d'aller sonner à la porte du sanctuaire de son chef.

Picard l'avait finalement convoqué :

*- Monsieur Data, avez-vous jamais entendu parler d'une qualité nommée sens de l'initiative ? Escomptez-vous me consulter chaque fois que vous respirez ?*

Data avait répondu avec sa franchise habituelle :

*- Bien sûr que non, monsieur. La respiration fut conçue comme une composante automatique de mon programme. Le processus n'implique pas de décision. Cependant, s'il devait s'avérer préférable que je ne respire pas... Ce serait à vous, et à vous seul d'en décider !*

*- Data, si je voulais prendre toutes les décisions moi-même, je serais dans mon fauteuil vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Starfleet vous a proposé à ce poste parce que vous êtes compétent. J'ai accepté de vous faire confiance, et je ne changerai pas d'avis, sauf démonstration de vos insuffisances. Est-ce clair ?*

*- Très clair, monsieur.*

Depuis cet incident, l'androïde s'efforçait de régler tous les problèmes relevant de sa responsabilité. Il laissait uniquement les décisions essentielles à Picard, qui s'en félicitait.

Par voie de conséquence, quand les senseurs avaient enregistré un phénomène des plus étranges, le matin même, Data s'était gardé d'en parler au capitaine. Il avait collecté davantage de données, vérifié leur fiabilité, puis effectué une rigoureuse synthèse.

Une fois persuadé que sa découverte présentait de l'intérêt, il avait résolu de la communiquer à son supérieur.

\* \* \* \* \*

Darrin Kane bombait le torse comme jamais Andy Sousa ne l'avait vu faire.

- J'étais sûr d'obtenir quelque chose en parlant au capitaine. Tu vas voir comment il rabattra le caquet de ce damné Riker.

Sousa avait du mal à croire que quelques mots de son camarade auraient un tel effet sur Picard. D'après ce qu'il avait vu, le capitaine n'était pas du genre influençable.

- Tu es sûr qu'il va lui rabattre son caquet ?

- Et comment ! Le capitaine et mon père sont des amis d'enfance. Pour Picard, je suis un garçon formidable, un parangon de sérieux. Riker va passer un fichu quart d'heure !

Deux jeunes femmes croisèrent Kane et son camarade. Darrin s'écarta en leur adressant son plus beau sourire. Elles lui répondirent de bon cœur.

Sousa aurait donné cher pour oser se comporter ainsi.

La confiance en soi de Darrin le remplissait de jalousie. Lui était plutôt timide.

Voilà pourquoi Kane serait capitaine avant trente ans; Sousa, lui, devrait se réjouir s'il le devenait un jour !

Pourtant sa carrière commençait bien. L'Enterprise était sa première affectation. Les gens l'aimaient bien, et il avait reçu des félicitations de ses chefs.

Mais comme Kane aimait à le dire, les types gentils n'allaient jamais bien loin - s'ils allaient quelque part...

- Hé, monsieur le navigateur, je crois que tu es rendu !

- Pardon ?

Sousa sursauta. Plongé dans ses pensées, il avait dépassé l'ascenseur.

- C'est bien dans cet engin que tu veux entrer, non ? ( Kane eut un sourire de prédateur. ) A moins que tu n'aies découvert un passage secret menant à la passerelle ?

- Heu... C'est que..., s'embrouilla Andy.

- Rendez-vous en salle de détente après ton service, monsieur le navigateur. Si tu vois un attroupement de jolies filles, je serai au milieu.

Les portes s'ouvrirent. Sousa se retourna.

- D'accord. Rendez-vous en salle de détente...

Quand il fut dans l'ascenseur, le jeune homme poussa un long soupir intérieur. Ab, si seulement il avait pu être taillé dans le même bois que Darrin !

\* \* \* \* \*

- *Capitaine Picard ?*

Jean-Luc réfléchissait toujours au problème de l'enseigne Kane quand la voix de l'androïde résonna dans l'intercom.

- *Monsieur, j'ai détecté quelque chose qui vous intéressera sûrement...*

- Je viens.

Il se leva. Les ennuis de Kane devraient attendre.

Data ne l'aurait pas dérangé pour rien.

\* \* \* \* \*

Les portes de son bureau coulissèrent; il se dirigea vers son fauteuil. A peine avait-il fait deux pas que l'ascenseur s'ouvrit pour laisser passer deux hommes. Will Riker, son second, et l'enseigne Sousa. Tous deux venaient prendre leur service.

A l'expression de son chef, Will comprit que quelque chose se passait.

- Monsieur ? demanda-t-il.

Picard ne répondit pas, mais lui fit signe d'approcher avec lui du poste de Data, trois mètres devant l'écran principal.

- Alors, monsieur Data ?

- J'ai capté un message subspatial, monsieur. Je l'ai aisément identifié. Code : un, alpha, zéro. Un signal de détresse. L'étonnant, c'est que ce code n'est plus utilisé depuis près de quatre-vingts ans.

- Ordinateur, demanda Riker, donnez-moi la liste des vaisseaux de Starfleet portés manquants dans le secteur. Ordre chronologique.

- *Recherche en cours... Date stellaire 7893,01 : Transporteur SS Jenolen, Ne 567. Disparu alors qu'il faisait route vers Norpin 5. Trente ans plus tard...*

- Fin de recherche ! dit Riker. Soixante-quinze ans. Messieurs, je crois que nous avons retrouvé le Jenolen. Mais nous sommes loin de Norpin 5. Ils ont dû faire un sacré détour...

- A coup sûr, approuva Picard.

Il se tourna vers Sousa :

- Enseigne, localisez la source du signal et calculez le cap. Distorsion facteur 8.

- A vos ordres, monsieur !

Riker regarda Picard.

- Distorsion 8 ? répéta-t-il assez doucement pour que seuls Picard et Data entendent. Pourquoi tant de hâte ?

Jean-Luc plissa le front. Son officier en second n'avait pas tort. Si le Jenolen attendait depuis soixante-quinze ans, quelques heures de plus ou de moins ne changeraient rien. La distorsion 8 se serait imposée s'il y avait pu avoir des

survivants...

Pourtant...

- Appelez ça de l'intuition..., souffla-t-il avant de battre en retraite vers son bureau.

## CHAPITRE II

Will Riker pianotait nerveusement sur l'accoudoir de son fauteuil, placé à la droite de celui du capitaine. Pour la énième fois, il se demanda si son imagination lui jouait des tours ou si Jean-Luc Picard l'évitait pour de bon.

Depuis quatre jours, l'Enterprise « volait » dans l'hyperespace pour rejoindre ce qui restait du Jenolen. Sauf erreur ou omission de la part de Will, Picard évitait soigneusement son regard chaque fois qu'ils étaient ensemble sur la passerelle.

*Et maintenant, j'en suis sûr ! Il faut que je lui parle. Ça ne peut plus durer.*

Riker se raisonna. il était l'officier en second du vaisseau. Ce serait au capitaine de parler quand il le jugerait bon. C'était son droit, et son privilège.

Il attendait peut-être d'en avoir fini avec le Jenolen.

*Bien sûr, c'est ça ! Quand tout sera terminé, nous aurons une franche explication, et tout ira pour le mieux !*

- Capitaine ?

- Oui, monsieur Worf ?

- Nous approchons de la source du signal, monsieur.

Ce n'était pas vraiment une surprise. Pourtant, apprendre qu'un planning avait été tenu ne faisait jamais de mal.

- Merci, lieutenant. Enseigne Sousa, désactivez les moteurs de distorsion.

- A vos ordres, monsieur.

Riker se leva. Il se sentait des fourmis chaque fois que le vaisseau approchait d'un objectif - surtout après un voyage aussi « long »,

Il scruta l'écran, à la recherche de la silhouette d'un transporteur. Il ne vit rien. Et pour cause : il restait encore une distance considérable à couvrir en recourant à la propulsion auxiliaire.

Il allait se rasseoir quand l'Enterprise se mit à trembler comme si une main géante le secouait. Will perdit l'équilibre et se rattrapa de justesse au dossier de son fauteuil.

Tout redevint normal. Mais cela pouvait recommencer à n'importe quel moment.

- Alerte jaune ! ordonna Riker.

- Rapport, monsieur Worf ? demanda le capitaine, qui n'avait pas bougé de son siège.

- Nous venons d'entrer dans un champ gravitationnel très puissant.

Jean-Luc le dévisagea, n'en croyant pas ses oreilles. Les autres officiers semblaient tout aussi surpris. Sur l'écran principal, on ne distinguait rien qui fût assez

près pour exercer une telle attraction.

- Monsieur Data ?

L'androïde étudiait l'écran de sa console.

- Nos cartes ne signalent aucun corps stellaire dans le secteur. Cependant, les senseurs détectent la présence d'un objet doté d'une d'attraction extrêmement forte... Localisation : droit devant nous.

*Ça n'a pas de sens, se dit Riker. Sauf si l'objet est protégé par un bouclier d'invisibilité.*

Picard devait avoir eu la même idée.

- Monsieur Worf, pouvez-vous localiser la source du champ gravitationnel ?

Le Klingon s'affaira un moment sur sa console.

- C'est fait, monsieur, dit-il en relevant les yeux.

*Très bien, songea Riker, nous allons bientôt savoir ce qu'il en est.*

- En visuel ! ordonna Picard.

Sur l'écran principal, l'image changea. Au centre, les officiers distinguèrent une petite boule noire.

- Grossissement, dit Picard.

L'objet semblait aussi rond et lisse qu'une boule de billard. A cette distance, c'était tout ce qu'on pouvait en dire.

Riker en perdit son latin. C'était la première fois qu'il voyait une chose pareille.

- Que disent les senseurs ? demanda-t-il, rompant le charme.

Ils avaient besoin d'informations, et vite. D'autres surprises pouvaient les attendre...

- J'ai du mal à scanner l'objet, dit Data. Il semble avoir un diamètre de deux cents millions de kilomètres...

Le capitaine et son second se dévisagèrent, stupéfaits.

- Ça correspond à l'orbite de la Terre autour du Soleil..., murmura Will.

- Très exactement, souffla Picard. Pourquoi ne l'avons-nous pas détecté plus tôt ?

Data fit pivoter son fauteuil pour se retrouver face aux deux officiers.

- L'énorme masse de cet objet provoque de très importantes interférences gravimétriques. Celles-ci ont pu empêcher nos senseurs de le détecter lorsque nous étions dans l'hyperespace..

L'expression de Picard se fit soudain pensive. Puis la réflexion céda la place à une sorte... d'émerveillement.

- Monsieur Data, dit-il, est-il possible que ce soit une sphère de Dyson ?

L'androïde prit le temps de digérer la question. En fait, il fouillait dans son cerveau positronique.

- Pas de références disponibles, monsieur. Incontestablement, cet objet correspond aux grandes lignes de la théorie de Dyson.

Riker les regarda l'un après l'autre, interloqué.

- Une sphère de Dyson ? Mais...

- Il s'agit d'une très vieille théorie, numéro un. Je ne suis pas surpris que vous

ne la connaissiez pas.

Il leva les yeux sur l'écran.

- Au vingtième siècle, un physicien nommé Freeman Dyson postula qu'une gigantesque sphère creuse pouvait être construite autour d'une étoile. Cela aurait l'avantage de rendre exploitable la totalité du rayonnement de l'astre, au lieu d'une infime partie. La population vivant à la surface intérieure disposerait ainsi d'une source d'énergie quasiment inépuisable.

Riker plissa le front.

- Essayez-vous de dire qu'il y a des êtres vivants dans cette boule ?

Data se chargea de répondre :

- Commander, il peut y en avoir un nombre impressionnant. La surface interne habitable d'une sphère de cette taille est égale à celle de deux cent cinquante millions de planète de classe M.

Riker trouva l'information difficile à avaler. Il essaya d'imaginer la vie à l'intérieur d'une boule.

*Bon sang, l'horizon doit s'incurver vers le haut, pas vers le bas ! Et...*

Son esprit refusa d'aller plus loin. Au cours de sa carrière, il avait eu son compte de phénomènes étranges. Aucun ne l'avait préparé à ça...

- Monsieur, intervint Worf, j'ai localisé le signal de détresse. Il provient d'une petite zone de l'hémisphère nord de la boule...

Picard se tourna vers Sousa :

- Enseigne, placez-nous en orbite stationnaire au-dessus de ce point.

- Compris, monsieur.

Il restait toujours le mystère du signal vieux de soixante-quinze ans, se souvint Riker. Pourtant, leur intérêt pour le Jenolen avait presque disparu depuis la découverte de la sphère.

Ils en approchaient lentement. Will sentit l'excitation ambiante le gagner.

Sur l'écran, il devint vite évident qu'il s'agissait bien d'un objet manufacturé. Sur la surface, qui, de loin paraissait lisse, se dessinaient d'étranges frises métalliques. Sans aucun doute « l'ossature » de l'objet. Le vaisseau était encore trop éloigné pour une observation plus détaillée.

Le temps s'écoula. Sousa finit par rompre le silence :

- Orbite atteinte, monsieur. Nous sommes à trente mille kilomètres au-dessus de la source du signal.

- Le Jenolen s'écrasa sur la sphère, monsieur, dit Data. Il ne put sans doute pas échapper à son attraction.

Ah, l'androïde et ses passés simples !...

- Des signes de vie ?

- Aucun... Mais les systèmes de survie fonctionnent toujours à la puissance minimale... C'est étonnant...

Du coin de l'œil, Riker remarqua que Picard le regardait. Il hochait la tête, ayant compris l'ordre implicite.

- Riker appelle la salle des machines. Lieutenant LaForge, rejoignez-moi en salle

de téléportation 3. ( Il se tourna vers le chef de la sécurité klingon : ) Monsieur Worf, vous m'accompagnez...

Un autre membre de l'équipe se chargea de la console tactique. Worf et Riker entrèrent dans l'ascenseur.

Le Klingon laissa échapper un grognement.

- Je sais, Worf, vous préféreriez explorer l'intérieur de la sphère plutôt que l'épave d'un transporteur. Croyez-moi, je vous comprends !

\* \* \* \* \*

Dès que Geordi LaForge se matérialisa sur le Jenolen, Riker et Worf à ses côtés, il scanna leur environnement avec son VISOR. Avant la téléportation, il avait pris quelques minutes pour étudier la configuration du transporteur avec le chef O'Brien. L'idée était surtout d'éviter de se rematérialiser dans une paroi !

Grâce à cette préparation, l'ingénieur aveugle ne fut pas étonné par ce qu'il découvrit.

Il en alla différemment pour Worf et Riker.

Will hocha la tête.

- Bon sang, ils faisaient tout sur la passerelle, à part la cuisine !

- Et encore ! lança Geordi.

Les trois officiers sortirent leurs tricordeurs.

- Allez, dit Will, jetons un coup d'œil...

La lumière était très faible; aucun équipement ne fonctionnait. Ça ne posait pas problème à LaForge. Grâce à son VISOR, il pouvait « voir » presque aussi bien la nuit que le jour.

Deux consoles étaient totalement détruites. Des cendres couvraient le sol et la coque était cabossée en plusieurs endroits.

- Ce vaisseau était en piteux état avant de se crasher. Le choc ne l'a pas arrangé...

Riker huma l'air.

- Ça sent le moisi...

- Les systèmes de survie sont au minimum...

L'officier en second se tourna vers Worf :

- Essayez d'augmenter le niveau d'oxygène, lieutenant.

Le Klingon se dirigea vers une console. Geordi s'approcha de la plate-forme de téléportation. Il ne s'attendait pas à une découverte marquante, mais la procédure réglementaire l'obligeait à tout inspecter.

Quelques minutes plus tard, il fut reconnaissant à Starfleet de l'avoir ainsi rédigée.

- Commander Riker ! appela-t-il, le cœur battant un peu plus vite.

Will s'approcha.

- Oui, Geordi ?

- Le téléporteur est toujours en service. Il est alimenté par le générateur

auxiliaire. Celui des systèmes de survie...

Riker se pencha sur la console pour un bref examen.

- Cet appareil est en mode diagnostic...

- Oui... Depuis soixante-quinze ans... En principe, on fait rarement ce type de vérification en vol, surtout au moment d'un crash...

- Et encore moins après ! s'étonna Will. A quoi sert d'envoyer de la matière tourner à tout jamais dans les circuits. Qui serait assez...

Geordi vit quelque chose sur la console. Une indication qu'il n'avait pas remarquée, parce qu'il ne lui serait jamais venu à l'idée de la chercher.

- Mon Dieu ! Il y a les atomes de quelqu'un dans cet engin !

Son cœur battait à présent la chamade.

Riker examina les cadrans.

- Vous avez raison. Aucun indice de dégradation du signal. Comment est-ce possible ?

- Je n'en sais rien, répondit Geordi. C'est la première fois que je vois un téléporteur bricolé de cette façon...

- Geordi, dit Riker, quelqu'un peut-il survivre soixante-quinze ans dans les circuits d'un téléporteur ?

Geordi se mordit les lèvres. A sa connaissance, jamais on n'avait essayé. Mais...

- Il n'y a qu'un moyen de le savoir !

- Tenter de rematérialiser la personne ?

- Exactement, monsieur.

Riker réfléchit quelques instants.

- C'est logique... Allez-y !

L'opération promettait d'être délicate. Il y avait un monde entre utiliser un téléporteur moderne muni de réglages automatiques et d'une « sauvegarde mémoire » et bidouiller un vieil engin du XXIII<sup>ème</sup> siècle bricolé avec du fil de fer.

Bien sûr, Geordi aurait pu modifier les connexions, brancher l'appareil à un générateur moderne, où même le relier directement à l'ordinateur du vaisseau. Mais ces manœuvres augmentaient les risques de perdre ou d'endommager le signal.

Il allait donc laisser les choses en l'état, à l'exception du court-circuit qui bloquait l'appareil en mode diagnostic.

La première partie de son plan se passa sans encombre. Rétablir le circuit n'était pas bien difficile. Mais une surprise l'attendait.

- Des ennuis ? demanda Riker.

- Le sous-programme de rematérialisation, monsieur. Je n'arrive pas à l'appeler...

L'officier en second émit un grognement :

- Eh bien, criez plus fort !

Geordi ne sourit même pas. Il était trop concentré.

- Ah, je crois que ça y est ! Mais j'admire les gens qui confiaient leurs atomes à cet appareil. Les sauvegardes sont vraiment... rudimentaires.

- Mais vous l'avez, votre sous-programme, n'est-ce pas ?

- Je l'ai...

*Il ne reste plus qu'à essayer !* pensa LaForge en actionnant les commandes...

En un éclair, une colonne d'étincelles apparut sur un des plots. Geordi reconnut l'onde d'un téléporteur ancienne manière, à la fois moins stable et moins spectaculaire que celle d'aujourd'hui.

*Allez, vénérable relique, fonctionne une dernière fois ! Je t'en prie, rends-nous ton prisonnier !*

Une silhouette prit forme. Mais l'onde manquait de puissance. Geordi douta du succès de la rematérialisation.

- Poussez la puissance, lui conseilla Riker.

Le commander avait raison. Au point où ils en étaient, tant pis si l'appareil explosait.

La forme fluctuante devint un homme.

- Bon sang, Geordi, vous avez réussi !

C'était peu de le dire... Devant eux se tenait un survivant du XXIII<sup>ème</sup> siècle. Mis à part un bras en écharpe, il semblait dans une forme éblouissante.

## CHAPITRE III

Un bref instant, Scott sentit sa tête tourner à toute vitesse. Il ne savait plus qui il était, et encore moins où il se trouvait. Il remarqua qu'il portait le bras gauche en écharpe. Mais comment diable s'était-il fait ça ?

Puis le vertige cessa et la mémoire lui revint. Il était sur la passerelle du Jenolen. Le vaisseau s'était crashé. Seuls l'enseigne Franklin et lui avaient survécu. Sans eau, ni vivres, le seul espoir...

Il jeta un coup d'œil autour de lui. Deux hommes se tenaient face à la plateforme. Ils le regardaient. Enfin, regarder n'était pas le bon terme pour le plus petit des deux, un jeune Noir qui portait sur les yeux une prothèse...

*Étrange, je n'en ai jamais vu de pareille... Et les uniformes de ces types, inconnus au bataillon. Bon, c'est des Terriens, voilà au moins une bonne nouvelle...*

Il voulut sourire aux hommes qui l'avaient arraché à la boucle sans fin du téléporteur.

*La boucle sans fin ? Mon Dieu, Franklin !*

Secouant sa torpeur, Scotty descendit de la plateforme et se précipita vers la console. Il salua ses sauveteurs d'un signe de tête.

- Merci, les gars.

Comme fascinés, ils s'écartèrent pour le laisser accéder aux commandes. Le vieil ingénieur se mit aussitôt au travail.

- Il faut tirer Franklin de là, dit-il, plus pour lui-même que pour les deux officiers.

- Il y a encore les atomes de quelqu'un dans les circuits ? demanda le jeune Noir.

Scott nota qu'il semblait sincèrement inquiet.

- Oui... Matt Franklin était avec moi.

*Encore une ou deux manettes à tirer, et il sera devant nous !*

L'Écossais fit une grimace. Quelque chose n'allait pas. Il n'aimait pas les relevés des inducteurs. Pour sûr, il ne les aimait pas du tout !

- Ça tourne mal... Un inducteur est en rideau. ( Il se tourna vers l'homme à la prothèse : ) Compensez, puissance maximale t

Le Noir alla se placer devant la console voisine et obéit.

- Allez, Matt, un effort ! souffla Scotty.

Tant que le signal n'était pas altéré, il était possible de recourir à un autre inducteur pour ramener Franklin.

- Accroche-toi, petit. Je sais que tu es là-dedans. J'entends tes atomes m'appeler au secours !

Scott avait la bouche sèche et le cœur battant. Il pianotait avec fureur sur la console, certain de pouvoir réussir un miracle de plus. Après tout, il avait tiré les atomes de Jim Kirk de situations plus désespérées. Pourquoi échouerait-il aujourd'hui ?

Puis, du coin de l'œil, il vit un diagramme s'afficher sur l'écran. Le graphique du signal de Franklin.

*Non ! Par tous les saints, non !*

Un long moment, il resta devant la console, les bras désormais ballants. Quand il détacha les yeux du graphique, ils étaient humides...

Ses deux sauveteurs ne bougeaient pas, ne sachant que dire. Ils ne connaissaient pas Matt Franklin.

Il fallait pourtant prononcer sa sentence de mort. Scotty comprit que c'était à lui de s'en charger.

- Il n'y a plus rien à faire. Le signal est altéré. Cinquante-trois pour cent de perte... Le gamin n'est plus de ce monde...

L'homme à la prothèse baissa la tête, attristé.

- Je suis désolé, dit le grand barbu.

Scott reconnut en lui un officier qui avait déjà perdu des hommes et qui savait ce qu'on éprouvait.

- Moi aussi, moi aussi... C'était un brave petit gars. Il aurait fait son chemin...

Après un court silence, le barbu fit un pas en avant.

- Je suis le commander William Riker, officier en second de l'USS-Enterprise.

A ce nom, Scott sentit comme une montée d'adrénaline. Un explosion de joie lui fit oublier sa tristesse pour quelques secondes.

- L'Enterprise ? J'aurais dû m'en douter. Je parie que Jim Kirk l'a piqué en douce pour partir à mon secours ?

*Il serra la main de Riker avec une belle vigueur. Un garçon bien sympathique. Mais d'où sortent ces nouveaux uniformes ? Le mauvais goût de Starfleet ne cessera jamais de m'étonner.*

- Je suis le capitaine Montgomery Scott. Combien de temps ai-je été manquant ?

Riker interrogea son compagnon du regard. Le Noir haussa les épaules.

- Eh bien, ça va vous faire un choc, mais...

- Monsieur ? dit une voix grave et profonde.

*Très grave et très profonde.*

Les trois hommes se retournèrent. Scotty se retrouva face à un... Klingon ! Oui, une de ces brutes qui avaient cherché à lui trouer la peau durant plus de cinquante ans.

Un Klingon... Pourtant, il ne les attaqua pas, n'éruçait même pas de rage. Il se tenait là, amical, presque décontracté.

Comble de l'impossible, ce suppôt de l'Enfer portait le même uniforme que le

commander Riker. Cela voulait-il dire que... Non, c'était ridicule.

Signer un traité avec des barbares était une chose. En engager dans la flotte... Absurde ! Scotty se sentit de nouveau pris de vertiges.

Contrairement à lui, le Klingon demeurait imperturbable. Regardant Riker, il dit :

- J'ai réactivé les systèmes de survie. L'oxygène sera à un niveau normal dans quelques minutes.

S'apercevant que Scott le dévisageait avec des yeux ronds, Worf lui rendit son regard sans se démonter.

- Capitaine Scott ?

L'Écossais se retourna et vit que Riker le considérait avec une certaine... compassion.

- Oui ?

- Je vous présente le lieutenant Worf.

- Lieutenant ? J'ai bien entendu ?

- Oui, grogna Worf. Lieutenant.

Scotty continua à le toiser, dressé sur ses ergots.

Riker lui mit une main sur l'épaule.

- Capitaine Scott... Il y a certaines petites choses dont nous devrions parler...

- Et comment ! maugréa l'Écossais. Pas que des petites, à mon avis !

Il leur fallut un moment pour tout lui expliquer. Et plus longtemps encore pour qu'il commence à accepter la réalité.

*Mon Dieu, soixante-quinze ans !* pensa le pauvre Scotty quand il fut obligé de se rendre à l'évidence. *Soixante-quinze ans !*

\* \* \* \* \*

Le chef Miles O'Brien, responsable des téléportations, douta d'avoir bien entendu.

- Vous pouvez répéter, commander ?

- *Quatre à remonter*, dit Riker.

O'Brien haussa les épaules. Était-ce une plaisanterie de mauvais goût ? Le Jenolen s'était crashé depuis près de quatre-vingts ans.

- Après tout, grogna-t-il, je suis là pour obéir.

Après avoir verrouillé le téléporteur sur l'épave du vaisseau, il actionna les commandes idoines.

Quelques instant plus tard, quatre silhouettes apparurent sur la plate-forme.

Ce n'était pas une blague !

Mais qui était l'homme aux tempes grises et à la moustache argentée que l'équipe ramenait avec elle ? Et ce bras en écharpe ? Une fracture toujours pas guérie, après toutes ces années ?

*C'est peut-être bien une blague*, se dit O'Brien.

Il arrivait qu'on monte des canulars sur le vaisseau, histoire de passer le temps.

Mais l'officier en second, l'ingénieur et le chef de la sécurité - surtout ce chef de la sécurité - n'y étaient jamais impliqués...

\* \* \* \* \*

Une fois matérialisé sur la plate-forme d'un vaisseau comme l'Enterprise, la plupart des gens n'y restaient pas plus d'une ou deux secondes.

La raison ?

Que peut-on faire d'intéressant sur un plot ?

Aussi, dès que Geordi « vit » la silhouette d'O'Brien, derrière la console de commande, il sauta de la plateforme et se dirigea vers la sortie. Il y était presque quand il s'aperçut que le capitaine Scott n'avait pas bougé.

Malgré son âge respectable, il ressemblait à un enfant dans une nouvelle boutique de confiseries. Tout ce qu'il voyait le fascinait. Très vite, son regard se riva sur les composants du téléporteur, au-dessus de sa tête.

Riker et Worf ne s'étaient pas aperçus que leur invité ne suivait pas. Ils étaient à mi-chemin de la porte.

Riker croyait s'adresser au vieil ingénieur :

- Nous allons vous conduire à l'infirmerie. Le docteur Crusher pourra...

Il se tut, et se retourna, conscient d'être un peu ridicule. Scott pointait l'index au plafond. Il semblait compter quelque chose.

Riker interrogea Geordi du regard. Le Noir haussa une fois de plus les épaules.

- Ils ont modifié le circuit principal, murmura le vieil Écossais. Il n'y a plus que trois inducteurs... Pour six plots ! Remarquable !

Riker adressa un large sourire à LaForge.

- Geordi, je crois que M. Scott va avoir beaucoup de questions à vous poser.

Le jeune Noir hocha la tête.

- Ne vous en faites pas, monsieur. Je vais m'occuper de lui...

Après un dernier regard sur Scotty, Will fit signe à Worf de l'accompagner. Les deux hommes quittèrent la salle. Scott avait toujours le nez en l'air.

- Monsieur Scott ? lança Geordi.

Une expression horrifiée se peignit sur le visage du vieil ingénieur.

- Mais... qu'avez-vous fait des amplificateurs duotroniques ?

- Ils ont été remplacés par des microplaquettes isolinéraires il y a quarante ans, expliqua Geordi, peu désireux d'entrer dans les détails.

Scott le regarda, ébahi.

- Des microplaquettes isolinéraires ?

LaForge hocha la tête.

- Il y a quarante ans, c'est ça ?

- Exactement. Depuis, le téléporteur est beaucoup plus efficace.

Scott émit un sifflement admiratif.

- Ça ne m'étonne pas...

Geordi désigna la porte :

- Pouvons-nous y aller ?

Quand ils passèrent devant la console, O'Brien leva un sourcil interrogateur à l'adresse de LaForge, qui se contenta d'un sourire énigmatique.

La situation du capitaine Scott ne pouvait pas s'expliquer en quelques mots. Plus tard, quand le seul survivant du Jenolen aurait été soigné et installé dans une cabine, LaForge se ferait un plaisir d'éclairer la lanterne de l'Irlandais.

Dans le couloir, Scott regarda tout avec les mêmes yeux d'enfant. Geordi le comprenait. Lui-même aurait été émerveillé si on lui avait permis de jeter un coup d'œil sur l'Enterprise du XXVe siècle.

- Si j'ai bien compris, dit LaForge, vous voliez vers Norpin 5 quand vos moteurs de distorsion sont tombés en panne.

- Exact. Nous sommes sortis de l'hyperespace, et il y avait cette sphère sur l'écran... ( Il changea abruptement de sujet : ) Sur la cloison, là, c'est bien une interface de conducteurs ?

Geordi acquiesça :

- Oui... La sphère dont vous parlez, c'était une Dyson ?

- Gagné ! Extraordinaire, non ? Une sphère de Dyson, réelle ! Tu imagines la technologie qu'il faut pour construire une chose pareille, mon gars ?

L'attention du vieil ingénieur ne resta pas longtemps fixée sur la sphère. Il s'approcha d'un tableau mural couvert de voyants et retira le cache.

Geordi se sentit un peu inquiet. Il n'aurait pas parié que Scott savait ce qu'il faisait. Par courtoisie, il n'intervint pas.

- Transfert d'énergie à l'état liquide..., murmura l'ingénieur écossais. Auto-alimentation totale. Et là, on dirait du câble optique...

- Attention, bon sang ! s'écria Geordi. Ce n'est pas du câble optique !

Le plus gentiment possible, il enleva le cache des mains de Scott et le remit en place.

- Il faut être prudent, monsieur. Ce sont des conducteurs de puissance... Un faux mouvement, et vous voilà carbonisé !

L'Écossais baissa la tête. LaForge changea de sujet :

- Que s'est-il passé quand le Jenolen s'est approché de la sphère de Dyson ?

Scott haussa les épaules. Les deux hommes n'étaient plus très loin de l'ascenseur.

- Nous avons entamé une procédure standard de scanning de la surface. Puis les générateurs avant ont explosé. Le vaisseau est tombé comme une pierre.

- C'est un miracle que la coque ait résisté à un choc pareil..., s'étonna Geordi.

- Elle n'a pas vraiment résisté. Franklin et moi étions les uniques survivants.

Geordi tenta d'imaginer ce que pouvait ressentir le seul rescapé d'une catastrophe. Le mélange de joie et de tristesse devait être dur à supporter.

Voyant que Scott s'approchait d'un autre tableau de commande, il s'empressa de poser une nouvelle question :

- Comment avez-vous eu l'idée d'utiliser le téléporteur pour attendre les secours ?

- A mon époque, on disait que la nécessité était la mère de l'invention. Il fallait bien penser à quelque chose, sinon nous serions morts de faim et de soif...

- Ne soyez pas modeste, capitaine Scott. C'était une idée géniale.

- Géniale à cinquante pour cent, hélas... Matt Franklin ne méritait pas de mourir si jeune...

Geordi changea encore de sujet. La tristesse du vieil homme le touchait vraiment.

- Je crois que vous allez aimer le vingt-quatrième siècle, capitaine Scott. Nous avons fait beaucoup de progrès, depuis votre époque.

C'était la bonne stratégie. Scott sembla un peu requinqué en entrant dans l'ascenseur. Il regarda autour de lui, les yeux brillants.

- Je veux bien te croire, fiston. D'après ce que j'ai vu, cet Enterprise est un sacré vaisseau. Une vraie beauté. A vrai dire, je me sens même un peu dépassé.

- Attendez d'avoir vu un holodeck ! s'exclama Geordi.

Tandis que les portes se fermaient, Scott lui lança un regard où se mêlait surprise et curiosité.

- Un... holodeck ? répéta-t-il.

# CHAPITRE IV

- Alors, madame, votre diagnostic ? demanda Scott.

Beverly Crusher, médecin en chef de l'Enterprise, regarda son patient et secoua la tête.

- Vous êtes une rareté, capitaine Scott. La seule personne à avoir survécu soixante-quinze ans dans un téléporteur. A présent, si vous voulez bien vous tenir tranquille !

L'Écossais était assis sur un lit diagnostiqueur. Il fit une grimace quand Beverly toucha son bras blessé.

- Plus facile à dire qu'à faire, docteur. Aie ! On voit bien que votre bras n'est pas cassé depuis quatre-vingts ans !

Réprimant un gloussement, Crusher prit son tricordeur médical et le promena sur le bras du vieil ingénieur..

Geordi entra pendant l'examen. Beverly leva les yeux, sourit, et se remit au travail.

- Hello, docteur, dit l'ingénieur noir. Alors, capitaine Scott, ça va ? J'avais promis de vous rejoindre...

- Et tu l'as fait, admit Scott.

Beverly en avait terminé.

- Vous aviez une fracture de l'humérus, dit-elle. Je l'ai traitée. Ce sera un peu douloureux pendant quelques jours, c'est tout...

- Merci bien, madame, fit Scott avec un sourire.

*En son temps, songea Beverly, ce devait être un sacré séducteur.*

Aujourd'hui encore, il avait un regard désarmant - le genre qui peut faire tourner la tête d'une femme si elle n'y prend pas garde.

Comme pour confirmer cette impression, Scotty se tourna vers Geordi et déclara :

- Un bon point pour ton Enterprise, fiston : le médecin est beaucoup plus séduisant que le nôtre.

La remarque était un peu trop appuyée pour plaire vraiment à Beverly. Pourtant, elle ne put s'empêcher de sourire.

- La flatterie ne vous mènera à rien, mentit-elle en glissant le tricordeur dans la poche de sa blouse.

- Désolé de vous paraître rustre, dit Scotty, abandonnant le marivaudage. Je ne peux pas m'en empêcher... Une jolie femme me délie la langue plus vite qu'une

bouteille de brandy de Sauria.

Ce n'était pas une figure de style, comprit Beverly, mais une confession.

Avant qu'elle ne puisse répondre, la porte de l'infirmierie s'ouvrit pour laisser passer un nouveau visiteur.

Cette fois, c'était le commandant de l'Enterprise.

- Monsieur Scott, dit Geordi, je vous présente le capitaine Picard.

Jean-Luc traversa la pièce et tendit la main à l'Écossais.

- Bienvenue à bord, capitaine Scott.

Les deux hommes se serrèrent la main.

- Merci, monsieur. Bien des vaisseaux auraient pu me retrouver. Je suis rudement content que ce soit le vôtre ! Mais si ça ne vous gêne pas, appelez-moi Scotty.

Picard hocha la tête :

- Comme vous voudrez. Comment vous portez-vous..., Scotty ?

- Je n'en sais rien. Docteur, comment je me porte ?

- Eh bien, sourit Crusher, si on excepte quelques contusions et votre bras, vous êtes dans une forme éblouissante pour un homme de cent quarante-sept ans !

Scott écarquilla les yeux.

- Vous entendez ça, capitaine Picard ? A sentir la sève qui coule en moi, je ne me donnerais pas un jour de plus que cent vingt ans !

Picard sourit poliment, mais il n'entra pas dans le jeu de l'Écossais. Comme Beverly le savait depuis longtemps, ce n'était tout simplement pas son style.

- Je dois avouer, dit Jean-Luc, que j'ai été très surpris quand le commandant Riker m'a dit que vous étiez à bord du Jenolen. Votre nom ne figurait pas dans les archives.

Le sourire de Scott se fit moins rayonnant.

- Je ne faisais pas partie de l'équipage, monsieur. En fait... heu... j'étais un des passagers. (Il fit une grimace de dégoût. ) J'allais sur Norpin 5 pour y passer... hum... ma retraite...

Il avait craché le dernier mot comme s'il lui laissait un mauvais goût dans la bouche. Crusher se demanda si ce n'était pas le cas. Visiblement, l'idée même de retraite écœurerait le vieil ingénieur.

- Je vois..., dit Picard. Je serai ravi de vous entendre parler de votre carrière. L'Histoire est une de mes passions. Je suis sûr que vous avez été témoin d'événements fascinants...

- Je ne sais pas si fascinants est le terme, mais je répondrai à vos questions avec plaisir.

- Parfait, conclut Picard. J'attends ce moment avec impatience. Hélas, pour l'heure, je dois retourner à mon fauteuil de commandement.

- Je sais ce que c'est, déclara Scotty. Le devoir avant tout. J'ai été appelé sur la passerelle plus souvent qu'à mon tour, vous pouvez me croire...

*Il remet les choses en perspective, pensa Crusher, histoire de nous rappeler qu'il était un homme important, à son époque.*

- Je n'en doute pas, lui assura le capitaine.

Se tournant vers Geordi, il dit, d'un ton rigoureusement professionnel :

- Commander, nous devons commencer sans tarder l'analyse de la sphère de Dyson.

Geordi hocha la tête :

- Compris, monsieur.

Picard reporta son attention sur le patient de Beverly :

- Encore une fois, bienvenue à bord, monsieur Scott !

Ceci dit, il tourna les talons et sortit.

- Scotty, dit Geordi, vous avez entendu le capitaine ? Je dois retourner en salle des machines pour commencer les analyses.

Le visage de Scott s'éclaira :

- La salle des machines, mon gars ? En route !

Avant que Crusher ne puisse esquisser un geste, il sauta du lit, résolu à accompagner LaForge. Mais le médecin n'était pas décidé à le laisser aller et venir dans le vaisseau. Il semblait en bonne santé. Pourtant, nul ne savait quels effets secondaires pouvaient avoir soixante-quinze ans de dématérialisation.

- Minute ! dit-elle en posant une main sur l'épaule de l'Écossais. Où croyez-vous aller ?

Scott la dévisagea, interloqué :

- Où est le problème, madame ? Vous avez fini vos examens, non ?

- Exact, concéda Crusher. Mais vous avez subi un choc, et je ne veux pas que vous tiriez sur vos réserves. En conséquence, je vous prescris du repos : exécution immédiate !

Scott fit mine de protester, mais Geordi intervint :

- Capitaine Scott, nous allons être très occupés, dans la salle des machines. Mais je serai ravi de vous montrer tout ça un peu plus tard, quand le docteur sera d'accord...

Scott les regarda l'un après l'autre. Vaincu par leur double résistance, il soupira :

- Entendu... Quand le docteur sera d'accord...

- Parfait ! dit Geordi. A très bientôt, monsieur Scott.

Pendant qu'ils regardaient sortir le jeune Noir, Beverly dit à Scott :

- Je vais demander qu'un enseigne vous conduise à vos quartiers...

- Tout ce que vous voudrez, maugréa Scott, visiblement déçu.

Beverly ne se laissa pas attendrir. Si tout se passait bien, Montgomery Scott aurait tout le temps du monde pour visiter la salle des machines et le reste du vaisseau.

Plus tard !

\* \* \* \* \*

Après sa conversation avec le capitaine, l'enseigne Darrin Kane s'attendait à

être mieux traité par le commandeur Riker. Mais ça n'avait pas été le cas, loin de là. Kane s'occupait toujours de la cargaison, et ses camarades commençaient à se moquer de lui.

Darrin détestait reconnaître qu'il avait échoué. Être l'objet de plaisanteries le rendait fou furieux. Au lieu de se taire - puisque c'était sa propension à trop parler qui l'avait mis dans l'embarras -, il choisit d'aggraver son cas.

- Je vous le dis, les gars, déclara-t-il à la demi-douzaine d'enseignes qui étaient avec lui en salle de détente, Riker viendra me voir en rampant. Il implorera mon pardon. Vous verrez !

Tranh, un camarade de promotion de Darrin, secoua la tête en gloussant :

- On te croit, mon vieux. Quand il l'aura fait, on mettra tous des robes et on dansera la gigue.

Tous éclatèrent de rire, même Sousa, pourtant le meilleur ami de Kane dans ce lot de jeunes recrues. Darrin sentit le rouge de la colère lui monter aux joues.

- Allez-y ! lança-t-il en roulant des épaules. Riez tout votre soûl ! Je rigolerai bien quand vous serez obligés de passer ces robes !

Cela mit les rieurs de son côté. Il sourit pour raffermir son emprise. Darrin Kane savait rudement bien manipuler un groupe.

- Écoutez bien, les gars, ajouta-t-il. Quand je serai sur la passerelle, sous l'œil admiratif du capitaine, je n'oublierai pas les copains. Ça non ! Je m'assurerai que vous écopiaz deux fois des corvées...

Une voix l'interrompit :

- *Enseigne Kane... Le commandeur Riker appelle l'enseigne Kane...*

Pour ces jeunes gens, c'était comme la voix de Dieu.

Leur carrière dépendait de Riker. S'il était satisfait d'eux, ils réaliseraient leurs rêves. Sinon, ils passeraient leur vie à jouer les sous-fifres.

Kane sourit de toutes ses dents.

*Picard lui a passé un savon, et il m'appelle pour s'excuser. Ça commence bien...*

Darrin n'avait pas l'intention de faciliter la tâche du commandeur. Avant de répondre, il prit le temps de sourire d'un air entendu à ses camarades.

- *Enseigne Kane, répéta Riker.*

- Oui, répondit Darrin sur un ton détaché.

- *Enseigne..., j'espère que je ne vous dérange pas...*

Le sourire de Kane s'élargit.

- Non, monsieur...

- *Parce que si c'est le cas, je peux toujours confier cette mission à quelqu'un d'autre !*

Kane se redressa au mot mission. C'est ce qu'il attendait depuis son arrivée. Pas question de gâcher cette chance.

Pourtant, il ne voulait pas sacrifier le côté éducatif de la petite scène. Rétablir son empire sur ses camarades était aussi important pour lui que mettre sa carrière sur les bons rails.

- Monsieur, dit-il à Riker, je suis prêt, enthousiaste et compétent.

La touche d'ironie de ses propos n'empêcha pas les autres jeunes gens de ricaner.

- *Excellent*, dit Will. *Vous voilà engagé. Rendez-vous sur-le-champ à l'infirmierie.*

Kane vacilla comme s'il venait de recevoir un soufflet.

- A l'infirmierie, monsieur ?

Que pouvait-il s'y passer pour qu'on y envoie un type comme lui ?

Bon Dieu, il y a des infirmières pour ce genre de choses !

- *Vous avez bien entendu, Kane ! Vous y trouverez un certain capitaine Scott. Je veux que vous l'escortiez jusqu'à ses quartiers.*

Les ricanements cessèrent. Kane regarda ses camarades. Ils étaient trop étonnés pour rire.

A côté de ça, s'occuper de la cargaison était un honneur. Escorter quelqu'un jusqu'à ses quartiers !

Pouvait-il exister un travail plus anodin ?

Sur le coup, Kane n'en trouva pas.

- *Enseigne*, aboya Riker, *dois-je vous répéter vos ordres ?*

Kane sera les dents. Les choses ne tournaient pas comme prévu. Riker aurait dû le supplier, et...

- Inutile, monsieur, finit-il par lâcher. Le capitaine Scott, à l'infirmierie...

- *Et que ça saute ! Le capitaine Scott attend.*

L'intercom se tut. Kane se sentit ridiculisé, piétiné. Il aurait volontiers lâché une bordée de jurons, mais cet aveu d'impuissance aurait souligné son humiliation.

Tranh sourit, trop embarrassé pour Kane pour remuer le couteau dans la plaie.

- Je crois que nous pouvons laisser les robes dans la naphthaline, dit-il plutôt gentiment.

Darrin aurait pu supporter l'ironie de son camarade.

Mais de la sympathie, presque de la pitié..., c'était trop !

Il aurait voulu frapper Tranh, pour que l'autre souffre autant que lui. Mais il se retint. Une rixe la ficherait plutôt mal dans son dossier. Il restait une possibilité que ses états de service lui servent un jour à quelque chose...

- Allons, dit Sousa, n'en fais pas un drame, Darrin. Cette mission vaut mieux que rien.

Cette mission était une offense ! Il n'était pas prêt de l'oublier. Sans un mot, il s'écarta de ses camarades et se dirigea vers la sortie. S'il restait une seconde de plus, la fumée lui sortirait des naseaux.

Il se plaignait depuis son arrivée à bord. Mais la situation tournait à l'intolérable.

\* \* \* \* \*

Scott sourit d'aise. L'enseigne qu'on lui avait affecté était délicieusement poli. Il était rassurant de voir que Starfleet choisissait toujours avec soin les jeunes gars

qui servaient sur ses vaisseaux.

L'enseigne Kane pouvait être l'exception qui confirme la règle, mais Scott espérait que non. Il aurait détesté que l'espèce humaine ait régressé depuis le XXIII<sup>ème</sup> siècle.

- Nous y voilà, monsieur, dit Kane.

Il s'arrêta devant une porte coulissante qui ressemblait beaucoup à celles du vieil Enterprise.

- Après vous, capitaine.

*Vraiment poli, songea Scott. Ce petit gars est même trop discipliné pour sourire. Dommage...*

Les portes s'ouvrirent. Scott entra... et poussa une exclamation de surprise.

\* \* \* \* \*

Kane se précipita derrière lui, jouant les guides :

- La salle de bains est par là, monsieur. Dans cette armoire, vous trouverez une garde-robe complète à votre taille. Voici le synthétiseur de nourriture... Sur le bureau, un terminal, et...

- Bon sang, fiston, où diantre m'a-t-on mis ?

Kane blêmit.

- Ce sont les quartiers standard des passagers, capitaine... Si ça ne va pas, je peux vous montrer quelque chose de plus grand.

- Plus grand ? Tu ne comprends pas, mon gars. A mon époque, même un amiral n'aurait pas eu une cabine pareille. ( Il fit un sourire énigmatique. ) Je me souviens de la fois où nous devions conduire Elaan d'Elas sur Troyius. Elle n'a pas cessé de se plaindre de l'étroitesse de sa cabine. Même que Jim Kirk a dû...

- Heu..., monsieur, coupa Kane, aussi courtois que possible, les holodecks, l'Avant-Toute et les salles de sport sont à votre disposition. L'ordinateur vous dira comment les trouver. Jusqu'à ce qu'on vous donne un combadge, utilisez l'intercom si vous avez besoin de quelque chose.

Scotty ne l'écoutait pas vraiment. D'autres souvenirs revenaient...

- Tu vois, petit, ces quartiers me rappellent une chambre d'hôtel, sur Argelius. Quelle planète formidable ! Tout ce qu'un homme pouvait désirer, obtenu d'un claquement de doigts. Bien sûr, la première fois, je me suis attiré un tas d'ennui, mais...

- Excusez-moi, capitaine...

- Oui, mon gars ?

- Je dois retourner à mes occupations, monsieur...

L'enseigne souriait toujours poliment. Mais il avait l'air trop poli.

*C'était peut-être une façade, depuis le début...*

Scott fronça les sourcils. Quel idiot il était. L'enseigne Kane se fichait de Troyius, des distractions offertes sur Argelius et de toutes ses autres histoires. C'était clair comme de l'eau de roche. Ce que le gamin voulait, c'était se débarrasser

d'une corvée et s'occuper de ses affaires.

- Désolé de te faire perdre ton temps, lâcha l'Écossais.

- Aucun problème, monsieur. Avez-vous besoin de quelque chose ?

Scott secoua la tête, toute bonne humeur envolée :

- Non. Merci beaucoup, monsieur Kane.

Le jeune homme ne s'attarda pas plus longtemps.

Quand il fut sorti, Scott se retrouva seul.

Seul. Dans une véritable suite de palace. Sur un immense vaisseau inconnu.

Il soupira et s'assit sur le lit, somptueux comme tout le reste. Regardant autour de lui, il soupira une deuxième fois. Sur l'Enterprise - le sien ! - le bruit des moteurs s'entendait partout. Scotty s'endormait et se réveillait au rythme de leur ronronnement. Sans ce fond sonore, il avait du mal à trouver le repos.

Il doutait de bien dormir ici. L'endroit était silencieux comme une tombe. A part dans la salle des machines, l'ingénieur aurait parié que l'on entendait nulle part le bruit des moteurs.

Il se sentit perdu comme un orphelin. Et il savait pourquoi.

Il n'avait rien à faire ici !

Toute sa vie, il s'était enorgueilli d'être utile. Si le capitaine avait un travail difficile à faire exécuter, il pouvait toujours le confier à ce bon vieux Scotty. Les gens disaient qu'il était un génie, un sorcier de la mécanique, un faiseur de miracles.

De fait, il était un super-technicien. Rien ne lui était impossible, à condition qu'on lui donne une chance.

Au XXIV<sup>e</sup> siècle, personne ne lui en offrirait...

Cet Enterprise avait déjà un ingénieur en chef.

Même s'il n'en avait pas eu, Scott n'était plus qualifié pour le poste.

*Par tous les saints, j'ai pris un conducteur de puissance pour du câble optique !*

Sans Geordi, il serait peut-être mort.

S'il avait eu une famille, un foyer, les choses auraient été différentes. Pour le moins, il aurait su où aller. Mais ses seuls enfants étaient les moteurs de l'Enterprise de Jim Kirk. Ils n'existaient plus depuis longtemps, comme tout ce qu'il avait connu et aimé.

*Que peux-tu trouver à faire, mon vieux Monty ?* se demanda-t-il.

Il lui fallait une activité, sinon il deviendrait fou.

*Bon sang, je n'ai pas survécu au crash du Jenolen pour devenir une foutue curiosité historique !*

Cette pensée le réconforta un peu. Il avait été épargné. Ce ne pouvait pas être pour rien. La raison n'était pas encore claire, mais elle lui apparaîtrait bientôt. Sa vie avait toujours un but.

- Et comment, dit-il à voix haute. Montgomery Scott n'est pas encore fini ! Quelque part dans la Galaxie, peut-être même sur ce vaisseau, il existe une machine qui a besoin de mes doigts magiques. Avec de la patience, je la trouverai.

Une belle déclaration. Même s'il n'était pas sûr d'y croire, Scotty trouvait qu'elle avait un sacré chien !

# CHAPITRE V

Picard utilisa le dos de sa main gauche, non gantée, pour essuyer la sueur qui perlait à son front et menaçait de couler dans ses yeux. Puis avec l'aisance née de la pratique, il replaça le masque sur son visage et salua son adversaire de la pointe de l'épée.

Riker lui retourna son salut et se mit en position, les genoux fléchis.

Peut-être un peu trop fléchis, estima le capitaine. Après tout, son second s'adonnait depuis peu à l'art compliqué de l'escrime.

- En garde ! dit Jean-Luc.

Il avança d'un pas. Riker tint son terrain, gardant des appuis parfaits. Pour ça, il fallait beaucoup de discipline et de maîtrise de ses nerfs. Picard le savait. C'était une qualité rare chez les débutants.

Qualité ou pas, il n'avait pas l'intention de ménager Will. Il se fendit, plus pour forcer Riker à reculer que pour porter une attaque sérieuse. A l'épée, celui qui recule finit souvent par perdre.

L'officier en second avait de bonnes bases techniques et stratégiques. Il refusa d'entrer dans le jeu de Jean-Luc. Au lieu de reculer, il écarta la lame de Picard d'un revers et lança une contre-attaque de son cru.

Au début, elle ressemblait à une simple estocade. Mais elle se transforma vite en un assaut furieux qui prit Jean-Luc par surprise.

Le capitaine recula. C'était tout ce qu'il pouvait faire pour empêcher Riker de le toucher.

Au moment où Picard franchissait la ligne délimitant la zone de combat, Riker se fendit de toute la longueur de son bras. La pointe mouchetée de l'arme échoua à quelques centimètres de la poitrine du capitaine. A un souffle près, Will aurait engrangé une touche.

*Et une brillante ! pensa Jean-Luc, sincèrement impressionné.*

Les deux hommes s'immobilisèrent.

- Bravo, Will ! Je vois que vous vous êtes entraîné derrière mon dos.

- A vous entendre, on croirait que c'est de la triche !

- C'en est, plaisanta Picard. Mais en escrime comme en amour, tous les coups sont permis.

Ils se préparèrent à un nouvel assaut. Jean-Luc allait partir avec un désavantage. Le règlement l'obligeait à reprendre la lutte juste devant la ligne. S'il la franchissait à nouveau, Will serait automatiquement gratifié d'une touche.

Il n'était pas question que ça arrive !

- En garde ! claironna Riker.

- Avec joie, fit Picard.

Le dernier mot prononcé, il se fendit pour contraindre son adversaire à reculer et gagner un peu d'espace vital. Riker refusa de céder. Il resta campé sur ses jambes, solide comme un roc.

- Il n'y a aucune honte à battre parfois en retraite, Will.

- Et encore moins à être agressif !

Joignant le geste à la parole, l'officier en second attaqua. Cette fois, Picard était près. Il para, contre-attaque, feinta une frappe basse et... s'engouffra dans l'ouverture laissée par Will au niveau de sa poitrine.

- Touché ! s'écria Picard, redevenu pour un instant le jeune Français qui forçait l'admiration de son maître d'armes.

Riker retira son masque et soupira :

- Un joli coup, monsieur.

Picard ôta son propre masque et inclina la tête pour montrer qu'il appréciait le compliment.

- Merci, Will. La prochaine fois, essayez de reculer un peu, pour me donner un sentiment de sécurité, puis repartez à l'attaque.

- Je me souviendrai du conseil, monsieur.

- Que diriez-vous d'une pause ? demanda Picard en désignant le synthétiseur, dans un coin de la salle.

Riker avait plutôt envie de continuer.

- Bonne idée, dit-il pourtant.

Masque sous le bras, les deux hommes se dirigèrent vers le synthétiseur.

- Du thé, annonça Picard. Earl Grey, chaud. Et vous, Will ?

- De l'eau. Froide, mais pas glacée.

Une tasse et un verre se matérialisèrent. Picard prit son thé et tendit le verre à Riker,

- Eh bien, Will, comment s'en tire le capitaine Scott ? J'espère que vous l'avez laissé entre de bonnes mains.

- Les meilleures possibles. J'ai demandé à Geordi de s'en occuper.

- Une excellente idée. Après ce qu'il a enduré, il mérite toute l'aide que nous pourrions lui donner.

Riker sourit. Voyant qu'il baissait sa garde, Jean-Luc sut que le moment était venu.

- Will, quelqu'un m'a rendu visite dans mon bureau, il y a quelques jours.

L'enseigne Darrin Kane.

Riker se raidit légèrement en entendant ce nom.

- Voilà pourquoi vous m'évitiez, dit-il. Que vous a-t-il raconté ?

- Vous vous en doutez, j'en suis sûr. Il se sent injustement traité. Il pense que vous refusez de lui laisser sa chance. En un mot, il croit que vous l'avez dans le collimateur.

Riker chercha les yeux de son supérieur.

- Il ne se trompe pas. Je ne l'aime pas beaucoup. Mais je ne le traite pas différemment des autres. Kane a beaucoup à apprendre en matière de respect des supérieurs.

Jean-Luc essaya de faire la part des choses :

- Être ambitieux n'est pas un crime, Will. Sinon, nous serions tous les deux coupables. Nous, et la totalité des officiers de la flotte.

- Je ne parle pas d'ambition, monsieur, mais d'arrogance. Ce garçon se moque des traditions, de l'autorité...

- Assez gravement pour être tenu à l'écart des tâches intéressantes ?

- Oui, dit Riker.

Il n'avait pas l'intention d'entrer dans les détails. Mais le capitaine ne l'entendait pas de cette oreille.

- Will, vous savez que j'étais à l'Académie avec son père. Je connais Darrin depuis qu'il était haut comme trois pommes...

- Vous le connaissez moins bien que vous le pensez, monsieur, grogna Riker, qui perdait patience.

Il fit un effort pour se contenir.

- Capitaine, quand j'ai accepté de devenir votre second, je vous ai prévenu que je croyais passionnément à certaines choses. Si vous le jugez utile, vous pouvez venir regarder par-dessus mon épaule pour voir comment je travaille, et critiquer chacune de mes décisions. Si vous pensez qu'un officier peut brusquement devenir incompetent, voire malhonnête, il est de votre devoir d'intervenir. Vous pouvez aussi continuer à me faire confiance. A vous de choisir. Mais si vous optez pour la première solution...

Il ne finit pas sa phrase. La conclusion allait de soi.

- Vous attachez une grande importance aux jugements portés sur votre travail, n'est-ce pas ?

- Oui. J'essaye d'être irréprochable, monsieur. Je peux me tromper, mais je n'agis jamais à la légère avec les jeunes gens qu'on me confie.

*Il ne recule pas d'un pouce, comme tout à l'heure, épée en main...*

Jean-Luc devait l'autoriser à tenir cette position, ou le forcer à reculer, au risque de le perdre. Au fond, la question était simple : devait-il le faire ? Était-ce à lui d'intervenir ?

La décision ne fut pas difficile à prendre.

- Faites ce que vous jugez nécessaire, Will. En ce qui me concerne, la discussion est close.

Riker apprécia cette preuve de confiance.

- Merci beaucoup, monsieur.

\* \* \* \* \*

- Enseigne Kane...

Tout d'abord, Kane cru qu'il était pris dans les rets d'un cauchemar. La voix de Riker tonnait comme celle de Dieu ordonnant à Moïse de chercher la Terre Promise.

- *Enseigne Kane...*

Darrin n'avait aucune envie de chercher la Terre Promise à une heure aussi matinale. Si Dieu voulait bien attendre...

- *Enseigne Kane !*

Le jeune homme se redressa, affolé. Il regarda autour de lui.

Il se trouvait dans sa cabine, sur l'Enterprise. La voix était bien celle de Riker, le vrai Riker. Mais que pouvait-il vouloir ?

Darrin aperçut alors l'horodateur posé sur sa table de nuit. Tout devint clair. Il aurait dû être à son poste depuis dix minutes. Écartant les couvertures d'un geste rageur, il bondit hors de son lit.

*Mince, mince, mince !*

- Monsieur, Kane à l'écoute. Je ne me suis pas réveillé...

- *Sans blague ?* railla Riker. *Je ne m'en serais pas douté...*

L'enseigne traversa sa chambre, ouvrit l'armoire et en sortit un uniforme propre. Son cœur battait follement.

- Je suis désolé, commander. Je ne comprends pas comment ça a pu arriver. Je croyais avoir demandé à l'ordinateur de me réveiller...

- *Vous vous trompiez. J'ai vérifié.*

Kane jura dans sa barbe en enfilant sa tunique rouge et noire. Riker le détestait depuis le début. A présent, il avait un prétexte pour lui en faire baver. Les mauvais points allaient pleuvoir. Autant dire adieu à la moindre promotion avant cinq cents ans...

Rien de tout ça ne serait arrivé s'il s'était couché à une heure raisonnable. Mais jouer les baby-sitters avec le capitaine Scott l'avait mis dans une telle fureur qu'il était resté à l'Avant-Toute une bonne partie de la nuit, à avaler du synthéhol en ruminant de sombres pensées.

- Ça n'arrivera plus, monsieur, je vous le promets. Je serai dans l'entrepôt d'ici quelques minutes...

L'enseigne détestait s'aplatir devant Riker pour l'amadouer. Mais il n'avait pas le choix; son destin était entre les mains de l'officier en second.

- *Inutile de vous presser...*

Kane était en train de passer son pantalon. il se figea.

- Vous dites, monsieur ?

- *Inutile de vous presser. Vous ne vous occuperez pas de la cargaison aujourd'hui.*

Un sourire illumina le visage de Darrin.

Ça y est, le capitaine lui a parlé ! Je vais enfin recevoir ce que je mérite.

- *Où dois-je aller, monsieur ?* demanda-t-il en finissant de passer son pantalon.

Il pouvait presque entendre la réponse de Riker : la passerelle ! Il y croyait si fort, qu'il faillit ne pas comprendre les véritables ordres de son supérieur.

- *Hangar des navettes. Pont 4.*

- **Quoi ?**

Kane regretta aussitôt cette exclamation, assez forte pour que Riker l'ait entendue. Hélas, le mal était fait.

- *Hangar des navettes. Vous avez des problèmes auditifs, enseigne ?*

- Non... Pas du tout, monsieur...

- *Croyez-moi, je ne vous aurais pas arraché à votre poste sans une excellente raison. Ce pauvre Coburn nous fait une appendicite, il fallait quelqu'un pour le remplacer. Quand il sera rétabli, vous pourrez reprendre vos activités favorites...*

Dans le silence qui suivit, Kane resta figé comme une statue de sel. Puis il balança un formidable direct dans la porte de son armoire.

Le cauchemar n'est pas fini. Il ne fait que commencer...

\* \* \* \* \*

Scott savait qu'il aurait dû se reposer. Mais il n'aurait pas pu rester plus longtemps dans sa « suite » sans devenir fou. Il avait envie de sortir, de voir ce que ce superbe vaisseau avait à offrir.

Les holodecks semblaient intéressants, mais ce n'était pas ce dont il avait besoin pour le moment.

Idem pour l'Avant-Toute - quoi que ce soit -, et les salles de sport. Il n'avait plus pris d'exercice depuis soixante-quinze-ans; attendre encore un peu ne le tuerait pas.

Ce qu'il voulait voir, c'était des machines ! Des machines qui produisaient de l'énergie, d'autres qui en consommaient... Celles qui mettaient des choses en route et celles qui les arrêtaient. En bref, les machines qui permettaient à ce merveilleux vaisseau de fonctionner.

C'était pour les machines que son cœur battait depuis toujours.

Ça ne changerait pas de si tôt !

Hélas, on lui avait interdit de voir toutes ces choses. Il était censé prendre du repos, pas fouiner. Mais ces gens ne connaissaient pas Montgomery Scott, Écossais et fier de l'être. Lui interdire une chose était le meilleur moyen de la lui voir faire !

Néanmoins, il jugea préférable de rester à proximité de ses quartiers, sur le pont 4. Si quelqu'un le surprenait, il pourrait toujours prétendre s'être perdu en voulant se dégourdir les jambes.

Son rêve eût été d'investir la salle des machines.

Mais avec les analyses en cours, il risquait d'y avoir trop de monde. Mieux valait choisir un endroit isolé où il pourrait flâner un peu.

Le hangar des navettes semblait une solution idéale.

S'il ne pouvait pas mettre les mains dans les moteurs de l'Enterprise - en tout cas pour le moment -, étudier ceux d'une navette serait un agréable dérivatif.

Sortant de sa cabine, Scotty se mit à déambuler dans les couloirs comme s'il n'y avait rien de plus naturel.

Des gens le regardèrent et remarquèrent son bras en écharpe. Mais s'ils le

reconnurent, cela ne les émut pas. Quand il atteignit l'ascenseur, les portes s'ouvrirent pour le laisser passer.

*Comme sur des roulettes ! jubila-t-il.*

- Ascenseur, hangar des navettes du pont 4. Merci...

Les portes se rouvrirent quelques secondes plus tard.

Scott hocha la tête, admiratif. Les ascenseurs de son Enterprise n'étaient jamais allés aussi vite.

Il sortit, regarda à droite et à gauche : l'entrée du hangar des navettes se trouvait à quelques mètres de là.

Reprenant l'air dégagé, il y parvint sans anicroche.

Passer la porte fut aussi simple. Elle s'ouvrit devant lui, dévoilant une véritable caverne d'Ali Baba pour un ingénieur : une salle, aussi grande qu'un pont du Jenolen, contenant deux douzaines de navettes, petites ou grandes, qui brillaient comme des diamants sous la lumière des projecteurs.

- Mazette ! dit-il avec un sourire.

Il s'approcha du véhicule spatial le plus proche et caressa lentement la coque, étonnamment chaude au toucher.

Les navettes de ce siècle étaient beaucoup plus aérodynamiques que celles de l'Enterprise original. Elles devaient atteindre des vitesses étonnantes. Du temps du Galilée, il valait mieux ne pas être pressé...

Scotty lut le nom inscrit sur le flanc de l'engin.

*Christopher !*

A n'en pas douter, il s'agissait de Sean Jeffrey Christopher, l'homme qui avait dirigé le premier voyage vers Titan, au tout début du XXI<sup>e</sup> siècle.

*Le fils du capitaine John Christopher, pilote de l'U.S. Air Force...*

Un court moment, l'homme avait été l'invité surprise de l'Enterprise, revenu dans le passé par accident. Sans Scotty, qui avait trouvé le moyen de le ramener à son époque quelques minutes avant sa rencontre avec l'Enterprise, il n'y aurait jamais eu de Sean Jeffrey Christopher.

*Et peut-être pas de Fédération non plus. Si l'expédition vers le satellite de Saturne avait échoué, le programme spatial terrien n'aurait peut-être jamais donné naissance à Starfleet. Et sans Starfleet, pas de Fédération !*

*Scotty, mon vieux, la Galaxie te doit beaucoup.*

L'Écossais entendit un bruit de pas derrière lui. Il se retourna et découvrit un visage vaguement connu.

C'était l'enseigne qui lui avait montré ses quartiers, la veille. Celui qui était si poli.

*Comment s'appelle-t-il, déjà ? Crane ? Non, ce n'est pas tout à fait ça...*

- Kane ! s'exclama-t-il en claquant des doigts.

- Exact, monsieur, c'est mon nom, dit le jeune homme en approchant. ( Une idée parut le frapper. ) Heu... Avez-vous l'autorisation d'être là ?

Scott lui fit un clin d'œil.

- A vrai dire, mon gars, je n'ai même pas le droit de me gratter le nez ailleurs

que dans ma cabine. Mais comment veux-tu que je reste sur mon lit à ne rien faire quand il y a tant de choses à voir ?

L'enseigne fronça les sourcils. Puis il appuya sur son commbadge.

- Kane à la sécurité, dit-il, sans quitter le vieil ingénieur des yeux. J'ai un intrus dans le hangar des navettes du pont 4. C'est le capitaine Scott. Il faudrait qu'une équipe de la sécurité vienne le chercher.

Scott se sentit comme poignardé dans le dos.

- Tu n'avais pas besoin de faire ça, petit. Vraiment pas besoin.

Darrin haussa les épaules.

- J'ai trop d'ennuis pour risquer de me faire enguirlander à cause d'un visiteur clandestin. Vous voyez ce que je veux dire, mon vieux ?

Avant que Scott ne puisse répliquer à l'impertinence de l'enseigne, deux hommes de la sécurité et le lieutenant Worf firent irruption dans le hangar.

Scotty se prépara à subir la brutalité typique des Klingons.

Il se trompait du tout au tout. Worf semblait presque patient quand il dit :

- Voulez-vous me suivre, monsieur ?

- Eh bien, répondit Scott en foudroyant Kane du regard, difficile de refuser quand c'est demandé si gentiment...

Escorté par les deux gardes, il retourna à ses quartiers. Mais il préparait déjà sa prochaine escapade.

Maintenant qu'il avait goûté à la liberté, plus question de s'ennuyer dans sa cabine, ordres du médecin ou pas.

Il allait se tenir tranquille pendant deux ou trois heures. Quand plus personne ne s'y attendrait, il s'offrirait une autre petite balade. Cette fois, il irait droit là où il avait envie de passer un long moment.

# CHAPITRE VI

L'activité battait son plein dans la salle des machines. Geordi supervisait l'équipe et faisait la synthèse des résultats.

- Commander LaForge ? demanda une voix féminine.

Il releva les yeux et découvrit Kerry Bartel, debout à l'entrée de son bureau.

- Entrez, dit-il à la jeune femme. Désolé de ne pas vous offrir un verre, mais j'ai du travail pour vous.

- Lequel ? s'enquit Bartel.

C'était une superbe blonde, et une technicienne de tout premier ordre.

Geordi fit pivoter son écran pour qu'elle examine le graphique qu'il affichait.

- Le capitaine veut un scanning complet de la sphère de Dyson. Pour ça, il faudra synchroniser tous les senseurs. Mais je ne peux pas le faire tant que le réacteur matière-antimatière est en service.

Bartel hocha la tête.

- Compris. Vous voulez que je le désactive.

- Exactement.

- Considérez que c'est fait, monsieur.

Elle se dirigea vers le réacteur. Geordi retourna à son écran. A l'instar de ses subordonnés, l'analyse de la sphère le passionnait. Il était pressé de savoir ce qu'elle avait dans le ventre.

Au maximum de sa concentration, il n'entendit pas tout de suite les éclats de voix. Quand sa conscience les enregistra, il trouva la chose un peu bizarre, mais il ne se crut pas obligé d'intervenir.

Les membres de son équipe étaient des professionnels entraînés. La conversation cesserait dès que les personnes impliquées se remettraient au travail.

Enfin, cela aurait dû se passer ainsi. En théorie. Dans les faits, les choses s'aggravèrent. Les cris approchaient de son bureau. De plus en plus de gens semblaient oublier leur devoir pour participer à l'altercation.

- Puis-je vous aider, monsieur ? demanda une des voix.

Geordi reconnut celle de Bartel.

- Hélas non, petite. Mais si je trouve quelque chose, je vous le ferai savoir.

Promis !

LaForge faillit s'étrangler. Il venait de reconnaître aussi cette voix.

Il se leva, alla jusqu'à la porte du bureau, et passa la tête dehors.

Ses soupçons furent confirmés. Le capitaine Scott était là ! Suivi par une Kerry

presque affolée, il approchait du réacteur.

Geordi partit d'un bon pas. Quand il arriva, le vieil ingénieur contemplait le cœur de l'Enterprise d'un œil ému. On aurait cru un père devant son dernier-né.

- Monsieur, gémit Bartel, tentant de s'interposer entre l'Écossais et le réacteur, vous êtes dans une zone de sécurité interdite aux...

- Tout va bien, Kerry, coupa Geordi. Je me charge de notre... heu... invité.

Bartel leva un sourcil :

- Vous êtes sûr que tout va bien, monsieur ?

- Certain !

Bartel hocha la tête et partit. Avec un soupir, Geordi considéra son « invité », qui regardait de tous ses yeux.

*Sois diplomate, Geordi. Prends patience. Il ne songe pas à mal. Et n'oublie pas, il est passé par des moments terribles...*

- Capitaine Scott, ce... Eh bien, ce n'est pas le moment idéal pour...

L'Écossais se tourna vers lui, sourire aux lèvres.

Geordi remarqua qu'il ne portait pas de combadge. - Nous sommes dans la salle des machines, mon gars. Appelle-moi Scotty.

- Va pour Scotty. Mais ce n'est vraiment pas le moment. Nous sommes en train de...

Scott se fichait comme d'une guigne de ce qu'il tentait de dire.

- Vous utilisez toujours des inverseurs de phases ? s'étonna-t-il.

- Oui... Oui... Monsieur... Scotty, nous analysons la sphère. Procédure de scanning numéro 7 ! Le grand jeu ! Je n'ai pas le temps de vous faire visiter la salle des machines.

Scott le regarda comme s'il venait de lui offrir un sandwich à l'antimatière.

- Je ne suis pas venu pour une visite, mon gars. Je veux vous aider !

Geordi était ébahi. Il ne parvint pas à le cacher :

- C'est très gentil à vous. Mais je crois que nous pourrions nous en tirer seuls...

Scott se dirigea d'un pas décidé vers la grande console centrale, qui lui rappela vaguement une table de billard. Geordi le suivit, se demandant ce qui lui passait par la tête.

- Étant le seul à avoir quelque expérience de la sphère, je crois pouvoir vous être utile. L'important, dans un cas pareil, c'est de bien commencer...

Geordi hésita. Le capitaine Scott avait peut-être raison. Après tout, il était le seul d'entre eux à avoir déjà étudié la sphère.

L'Écossais sentit qu'il fléchissait.

- J'ai été un ingénieur de Starfleet pendant cinquante-deux ans, monsieur LaForge. J'estime pouvoir vous être utile. Je me trompe ?

- Non, capitaine Scott. Nous vous remercions de votre assistance.

Scott sourit. Geordi crut voir une lueur de surprise dans ses yeux.

*Étonné d'avoir remporté la partie, Scotty ? Peut-être bien...*

- Parfait, mon gars, mettons-nous au travail !

Il se tourna vers la console en se frottant les mains.

Geordi vint se placer près de lui.

Pourquoi avait-il l'impression qu'une catastrophe se préparait ?

\* \* \* \* \*

*Journal de bord du capitaine, date stellaire 46125.3 : A ma demande, Starfleet va envoyer trois vaisseaux scientifiques pour conduire une étude approfondie de la sphère. En attendant, l'Enterprise va continuer à collecter des données préliminaires sur ce remarquable objet.*

A la console scientifique, Data examinait une vue en coupe de la sphère de Dyson.

Il se tourna vers Picard, qui regardait par-dessus son épaule :

- Vous voyez, monsieur, les senseurs révèlent la présence d'une étoile de type G au centre de la sphère. La surface interne de l'objet présente une atmosphère de catégorie M.

- Alors, il y a une possibilité ! dit Picard, la voix tremblant d'excitation.

- Il semblerait, monsieur...

- Mais avons-nous une preuve qu'il y a de la vie à l'intérieur ? En un mot, cette sphère est-elle habitée ?

- Rien de concluant pour le moment, monsieur. Les premiers relevés démontrent que la sphère est toujours susceptible d'abriter la vie. Nous n'avons rien de plus...

Picard s'approcha de l'écran, les yeux ronds. Data l'avait rarement vu aussi intrigué par une découverte scientifique. Il lui en fit part.

- Intrigué ? Vous pouvez le dire, monsieur Data. C'est pour ça que j'ai choisi l'espace ! Pour ça que j'ai passé vingt ans sur le Stargazer avant d'accepter de prendre le commandement de l'Enterprise. Rien n'est plus excitant que l'idée d'entrer en contact avec une forme de vie aussi différente de nous que possible.

Il se tourna vers l'écran principal où s'affichait l'image de la gigantesque sphère.

- Ceux qui l'ont construite correspondent à cette définition, Data. S'il existe une possibilité de leur parler, de comprendre pourquoi ils ont mis une étoile en bouteille...

Il haussa les épaules.

- Eh bien, je ferai tout pour la saisir ! Engranger de nouvelles connaissances, Data, voilà notre raison de vivre. Sinon, à quoi servirait l'Enterprise ?

L'androïde ne savait que répondre. La soif de connaissance faisait partie intégrante de sa programmation. Mais il n'aurait pas pu l'exprimer aussi bien que le capitaine. Était-ce en rapport avec cette étrange qualité qui lui faisait défaut ( sans doute la seule ) : l'humanité ?

Picard étudia de nouveau l'écran de la console. Il ne fut pas long à décider un plan d'action.

- Lancer des sondes de classe 4 pour surveillance de la face cachée de la sphère. Peut-être nous ramèneront-elles de précieuses informations.

- A vos ordres, monsieur.  
L'androïde pianotait déjà sur sa console.

\* \* \* \* \*

Penché sur la console centrale, Scott à son côté, Geordi se demandait si jamais analyse spectrographique avait pris aussi longtemps dans l'Histoire de Starfleet.

*A moins que ce ne soit toi, mon vieux Geordi, qui trouve le temps long...*

Il n'avait aucun reproche à adresser au capitaine Scott. Il n'aurait pas pu être plus charmant ou plus enthousiaste. Mais avec son enfantine volonté d'être utile, il tapait sur les nerfs de tous les membres de l'équipe.

Déterminé à se concentrer sur le travail, Geordi ravala sa frustration.

- Parfait, dit-il. Les senseurs latéraux sont en service. Monsieur Krause, réglez les stabilisateurs de fréquence. Ils ne sont pas synchronisés sur les senseurs avant...

- Compris, monsieur, répondit Krause.

Il effectua rapidement l'opération.

- Bien, dit Geordi. A présent...

- Mon gars ? coupa Scott.

A contrecœur, Geordi se tourna vers le vieil Écossais.

Il semblait très soucieux.

- Oui, capitaine Scott ? Heu... Scotty ?

- Si tu ne conserves pas au moins trois pour cent de la puissance aux stabilisateurs, ils ne vont pas tenir le coup.

Geordi secoua la tête, totalement stupéfait.

- Pardon ?

Tendant l'index vers une touche, Scott voulut s'expliquer :

- Regarde. Les stabilisateurs vont...

A peine eut-il appuyé sur la touche qu'une alarme sonna sur la console.

L'Écossais regarda à droite et à gauche, affolé. D'un geste précis, Geordi rétablit la situation. La bourde de Scott coûterait quelques secondes de retard. C'était beaucoup, quand on était pressé à ce point.

- Je ne comprends pas..., commença l'Écossais.

Avec ce qui lui restait de patience, Geordi le gratifia d'une explication :

- Les stabilisateurs modernes fonctionnent avec beaucoup moins que trois pour cent de leur puissance nominale !

Un instant, Scott parut troublé. Mais il se ressaisit vite :

- Hum... Ça fait une sacrée différence, tu as raison... Je ne pouvais pas deviner...

- Commander LaForge ?

Geordi tourna la tête pour répondre à Kerry Bartel, qui travaillait toujours sur le réacteur avec trois de ses assistants.

- Oui ?

- Les senseurs sont presque synchronisés. Nous pourrions rallumer les moteurs

dans dix minutes.

- Excellent. Tout se passe au mieux. Je...

- Tu sais, coupa Scott, ça me rappelle une drôle d'histoire... Le redémarrage des moteurs, je veux dire. Le vieil Enterprise orbitait autour d'une planète sur le point d'exploser. Le capitaine - Jim Kirk, bien sûr ! - voulait que je fasse démarrer à froid les moteurs de distorsion. Je lui ai dit que c'était impossible. Pas question de bouger avant trente minutes. ( Il soupira. ) Figure-toi qu'il nous en restait à peine quinze...

Pendant que l'Écossais racontait son histoire, encouragé par l'intérêt qu'elle suscitait, Geordi essaya de se concentrer sur son travail.

C'était plus facile à dire qu'à faire !

-... Le capitaine a insisté. « Monsieur, lui ai-je répondu, je ne peux pas changer les lois de la physique ! » Mais il s'en fichait, bien sûr. Alors, nous avons inventé une nouvelle procédure de démarrage. Un sacré exploit, vu les circonstances...

- Monsieur Krause, coupa LaForge, le taux de radiations est un peu élevé... Il faudrait effectuer un cycle complet de...

- Monsieur LaForge ! cria soudain Scott. Les cristaux de dilithium menacent de se fissurer. Êtes-vous aveugles, sur ce rafiot ?

Tout en parlant, le vieil ingénieur s'était approché du réacteur. Il avait ouvert le compartiment central, et il observait les cristaux d'un œil dubitatif.

Geordi se précipita.

- Mon gars, tu fais bien de te presser, car...

La patience de Geordi était presque à bout :

- Refermez ce compartiment, Scotty ! Les cristaux ne risquent rien. Un nouveau système de protection existe depuis trente ans ! Un champ de force, si vous voulez tout savoir. Nos cristaux sont cent fois moins fragiles que les vôtres.

Scott leva un sourcil.

- Tu m'en diras tant, fiston ! Mais comment ça marche ? Si nous avions eu ça, à l'époque...

C'en était trop. Geordi avait essayé de toutes ses forces. Hélas, il était impossible de s'occuper de Scott et de quoi que ce soit d'autre.

- Monsieur Scott, pour l'amour de Dieu ! J'aimerais tout vous expliquer. Mais le capitaine veut les résultats à treize heures. Alors, avec votre permission...

Sur ces fortes paroles, il tourna le dos à l'Écossais et regagna son bureau. Du coin de l'œil, il vit que Scott prenait le temps de digérer l'information. Puis il se mit en marche et vint rejoindre le jeune Noir.

*Ça ne finira donc jamais ?* se demanda Geordi. *Ai-je offensé les cieux ?*

- Tu te vexerais si je te donnais un avis, mon gars ? demanda Scott.

Geordi aurait aimé répondre par l'affirmative. Il ne voulait plus d'avis. Plus jamais ! Mais il tint sa langue, espérant que Scott, une fois son sac vidé, le laisserait en paix.

- Les capitaines de vaisseaux stellaires sont de vrais gosses, tu peux me croire. Ils veulent tout tout de suite, et à leur manière. Le secret est de leur donner ce dont

ils ont besoin, pas ce qu'ils désirent.

Geordi se sentit sur le point d'exploser. Comble d'horreur, le conseil de Scott était à l'opposé de sa conception du monde.

- J'ai promis d'en avoir terminé dans une heure, monsieur Scott.

- Et combien te faudra-t-il vraiment ? demanda l'Écossais avec un sourire complice.

Geordi ne comprit pas où il voulait en venir.

- Une heure, évidemment...

Scott parut choqué.

- Tu ne lui a pas avoué le temps réel que ça te prendrait ?

L'irritation du jeune Noir croissait de seconde en seconde.

- Bien sûr que si.

- Fiston, fiston, fiston ! Tu as des tas de choses à apprendre, si tu veux passer pour un faiseur de miracles. Écoute bien, l'astuce c'est de...

Chaque homme a ses limites. Celles de Geordi venaient d'être dépassées.

- Capitaine Scott, j'ai essayé d'être patient et poli. Mais j'ai un travail à faire, et vous traînez dans mes pattes !

Il n'aurait pas cru le vieil homme capable d'exploser aussi vite. Il se trompait. La puissance de sa voix fit sursauter tous les techniciens présents :

- Espèce de morveux ! Je m'occupais de moteurs quand ton grand-père était encore dans les langes ! Je pensais que tu me serais reconnaissant de mon aide...

Geordi ne pouvait en supporter davantage. C'était stupide, et embarrassant. Il fallait limiter les dégâts.

Au lieu de répondre, il tourna le dos à Scott et se concentra sur son écran.

C'était une erreur. Scott prit cette déroboade pour une insulte. Sa voix tonna encore plus fort :

- Très bien, je vous laisse travailler, monsieur LaForge !

Cela dit, il sortit en trombe de la salle des machines.

Tous les regards le suivirent. Sans le dire, la plupart des ingénieurs pensaient que la situation aurait pu être maîtrisée plus finement.

Geordi lâcha un juron. Il était navré de l'incident.

Vraiment navré. Mais c'était trop tard. La catastrophe avait eu lieu.

## CHAPITRE VII

Au début, Scott trouvait ses quartiers trop grands au point de ne pas savoir quoi en faire. A présent, ils lui semblaient trop petits, comme une cage, une cellule de contentions. Il était vrai qu'à y faire les cent pas, on se cognait souvent aux murs.

- Dans ses pattes ! marmonna-t-il pour la énième fois. Il a osé dire que je traînais dans ses pattes. De mon temps, les ingénieurs respectaient leurs collègues, bon sang ! On ne traitait pas les anciens comme des chiens sous prétexte que...

La sonnette de la porte interrompit ses imprécations.

- Qu'est-ce que c'est ? rugit-il.

Quand la porte s'ouvrit, il regretta sa rudesse. Devant lui se tenait une des plus jolies femmes qu'il ait jamais rencontrées. Son sourire était si chaleureux, si désarmant, que sa colère fondit comme neige au soleil.

- Je vous dérange ? demanda-t-elle avec un regard ensorceleur.

- Heu... Non... ( Il lui tendit la main. ) Capitaine Scott à votre service, madame...

Elle lui serra la main. Sa poigne était étonnamment forte pour un si petit bout de femme.

- Deanna Troi, conseillère du vaisseau. En fait, c'est moi qui suis à votre service, capitaine.

Scott se demanda comment prendre cette déclaration, au juste. Décidé à voir venir, il lui désigna un siège et s'assit en face d'elle.

- Je vous remercie, mais je n'ai besoin de rien. Les quartiers sont parfaits. Le synthétiseur cuisine moins bien que ma mère, mais c'est très bon.

Il lui sourit. Elle lui rendit son sourire.

Intéressant, mais il ne savait toujours pas ce qu'elle fichait là.

*Qu'est-ce que ça peut te faire, vieille mule ? Profite de sa compagnie...*

- Je suis ravie que vous trouviez nos installations confortables, dit Troi. Mais ce sont plutôt vos sentiments qui m'intéressent...

- Mes sentiments ?

- Oui, il serait tout à fait logique que vous vous sentiez désorienté, troublé ou même effrayé après l'expérience que vous avez vécue.

- Eh bien, c'est vrai qu'il y a de quoi s'affoler, mais...

Il y eut un moment de silence que Scott mit à profit pour se demander où elle voulait en venir. Troi se tint plus droite sur son siège, comme si elle optait pour une approche plus formelle.

- Je suis sûre que vous vous posez une foule de questions sur les soixante-

quinze dernières années. Si vous le désirez, je peux vous donner accès à nos archives... Vous plairait-il de savoir ce qui est advenu de vos amis, de votre famille ?

Scott sursauta à cette suggestion. La violence de sa propre réaction le surprit.

*Les amis ? La famille ?*

- Je crois que je ne suis pas encore prêt. Il faut du temps pour se faire à l'idée que tous les gens qu'on aimait sont...

Sa voix mourut. La conversation prenait un tour étrange...

- Pardon de le demander, mais c'est quoi un « conseiller » ?

- Ma tâche est d'assurer le bien-être émotionnel de l'équipage. (Elle lui lança un sourire à damner un saint. ) Et des invités, bien sûr...

- Et vous êtes un officier ?

- Oui. Starfleet affecte des conseillers aux vaisseaux depuis une quarantaine d'années. C'est là qu'on a compris que les longs voyages dans l'espace pouvaient...

Les soupçons de Scott étaient confirmés !

- Vous êtes une psychologue ! s'écria-t-il.

- Entre autres choses, répondit Troi, imperturbable. Comme je vous le disais, ma tâche...

- C'est LaForge qui vous envoie, hein ? Le saligaud ! Je suis vieux, mais je ne suis pas fou !

Deanna secoua la tête.

- C'est un malentendu, capitaine Scott. Ce n'est pas Geordi qui m'envoie, et je sais bien que vous êtes sain d'esprit.

Scott se leva, de plus en plus mal à l'aise. Ce charmant entretien tournait mal. Depuis son arrivée au XXIV<sup>e</sup> siècle, il allait d'humiliation en humiliation. Encore un effort, et il serait expert en la matière.

- Vous avez mille fois raison : je suis sain d'esprit ! A ce titre, je n'ai pas besoin d'un conseiller, d'un psychologue ou de je ne sais quoi d'autre ! ( Il se tut, soudain accablé. ) Ce dont j'ai besoin, madame, ne se trouve pas ici...

*Ni maintenant*, ajouta-t-il intérieurement.

Cette brusque prise de conscience lui fit mal comme un coup de poing en plein visage.

Un instant, Troi parut se demander si elle allait tenter de le convaincre du contraire.

Elle dut trouver une meilleure idée, car elle se leva et croisa les bras sur sa poitrine.

- J'espère que vous changerez d'avis, capitaine Scott. En attendant, je reste à votre disposition... N'hésitez pas à venir me voir si vous en éprouvez le besoin.

*Ne compte pas trop sur moi, fillette*, pensa l'Écossais en la regardant partir. *Tu pourrais attendre longtemps !*

\* \* \* \* \*

Dans le couloir, Deanna Troi sentit se dissiper la tristesse nichée dans sa

poitrine. Ce n'était pas la sienne, mais celle de Scott.

Normal qu'elle la quitte.

Mais quel désespoir ! Elle avait vu des hommes détruits par des tourments moins violents. Elle avait vu la souffrance les ronger de l'intérieur pour ne laisser qu'une coquille vide.

Et pourtant, Scott ne semblait pas menacé d'un tel destin. Il portait son fardeau avec un courage et une force que Troi ne pouvait s'empêcher d'admirer.

Évidemment, il aurait été préférable pour lui de se confier. Elle aurait pu soulager sa peine, peut-être même lui montrer un avenir possible.

L'espoir était une marchandise dont elle ne manquait jamais. Mais il ne l'avait pas autorisée à faire l'article. Le courage qui lui permettait de garder la raison dans un environnement étranger lui interdisait d'accepter ce qu'elle avait à lui offrir.

Forcer les choses eût été une erreur. Si Scott avait besoin d'elle, il saurait où la trouver.

Un peu abattue, elle entra dans l'ascenseur.

- Passerelle, dit-elle.

\* \* \* \* \*

Quelle outrecuidance !

Quel soufflet !

Quelle horreur !

Suggérer que lui, Montgomery Scott, puisse avoir besoin d'un de ces foutus tripatouilleurs d'esprits !

Lui qui avait vécu plus d'aventures et bravé plus de dangers que tous les occupants de cette version édulcorée de l'Enterprise.

Avait-il eu besoin de psychologues quand l'esprit du mal s'était emparé de lui comme un loup investit une bergerie ? Quand son pauvre Peter était mort ? Quand l'amiral Kirk avait dû détruire leur cher Enterprise ?

Non, il avait gardé la tête sur les épaules envers et contre tout !

Seul, par tous les saints. Seul !

Scott était sorti de ses quartiers comme un diable de sa boîte. A présent, il marchait au hasard.

A vrai dire, il s'en moquait. Il voulait juste marcher, sentir son sang circuler dans ses veines.

Bon Dieu, comme il aurait été bien dans sa cabine, sur le véritable Enterprise, avec une bouteille de scotch.

*Rien de mieux pour réfléchir... Un bon alcool et la solitude...*

*L'Écossais secoua la tête. Psychologue, des nêfles !*

Ce qu'il lui fallait, c'était un endroit où s'humecter le gosier et noyer ses problèmes.

Passant une intersection, il ne put s'empêcher de remarquer les regards que lui lançaient les gens. Savaient-ils qui il était ?

Bien sûr que oui ! Est-ce qu'ils allaient tous lui donner des conseils ?

*Au secours, je suis tombé dans un monde peuplé de tripatouilleurs d'esprits !*

Il était si occupé à fuir les regards des curieux qu'il faillit ne pas remarquer la seule paire d'yeux qui n'était pas posée sur lui.

Elle appartenait à un gaillard à la peau pâle. A part ça et la couleur de ses yeux - jaune -, l'individu n'avait rien de remarquable.

Pourtant, quelque chose retint l'attention de Scott. Il approcha.

Au premier coup d'œil, il avait pris l'homme pour un extraterrestre membre d'une espèce qui n'appartenait pas à la Fédération à son époque. Mais son sixième sens, qui avait fait de lui le meilleur ingénieur de Starfleet il fut un temps, lui dit qu'il n'en était rien.

C'était un homme mécanique. Une forme de vie artificielle.

Un androïde, comme on disait au XXIII<sup>e</sup> siècle.

Et il portait un uniforme de Starfleet, avec au col une barrette de lieutenant.

Rien que ça ! Ce... robot... était un officier. D'abord un Klingon, puis ça.

Dans quel monde de fous était-il tombé ?

- Puis-je vous être d'une quelconque assistance ? demanda la créature.

Scott gloussa. Ce truc sonnait artificiel. Sa façon de parler était trop précise, scolaire, neutre, pour sortir d'honnêtes cordes vocales.

- Puis-je vous être d'une quelconque assistance ? répéta Scott, moqueur.

*Oui, tu peux m'aider en retirant ta tête, histoire que je voie le mécanisme qui te fait bouger !*

Il n'exprima pas cette idée à voix haute. Ce n'était pas une manière de parler à un officier, même fait de boulons et d'écrous.

L'androïde inclina légèrement la tête.

- Vous êtes le capitaine Scott, dit-il.

Ainsi, lui aussi le connaissait. C'était logique, pour un des officiers du vaisseau.

- Oui. Et vous ?

- Je me nomme Data.

*Data ?*

- Un nom intéressant...

- Je suis un androïde, ajouta la créature, comme si elle admettait qu'un explication s'imposait.

- Ça se voit, fit Scott. J'en ai vu plus souvent qu'à mon tour, dans ma vie. Sur Exo 3, il y avait celui qui ressemblait comme un frère au capitaine Kirk. Puis les compagnes de ce damné Mudd. Et cette pauvre petite chose, sur Holberg 917 G. Tu veux que je continue ?

- Inutile. Pourtant, vous ne vous attendiez pas à trouver un androïde parmi les officiers de l'Enterprise. Exact ?

Scotty dévisagea son interlocuteur. C'était bien vu. Était-ce inscrit sur son visage à ce point ? Ou Data avait-il tiré une conclusion logique des informations qu'il détenait ?

- On peut dire les choses comme ça... Comment es-tu devenu officier ? On t'a

construit pour ça ? ( Une autre question lui vint à l'esprit : ) Dis-moi, tous les vaisseaux embarquent des androïdes, aujourd'hui ?

C'était une pensée terrifiante. Les machines n'étaient pas faites pour diriger les navires. Ils l'avaient prouvé près de cent ans plus tôt, quand Starfleet leur avait collé l'unité M-5 sur le dos.

*Un foutu ordinateur censé commander Jim Kirk !*

Quelle blague !

- Je suis le seul androïde à servir dans Starfleet, répondit Data. Et je ne fus pas conçu pour ça. Je naquis des mains du docteur Noonian Soong, un cybernéticien qui ne se doutait pas que je deviendrais un jour officier. Quant à mon affectation sur l'Enterprise... Ma carrière n'a rien d'inhabituel. D'abord l'Académie, puis des postes moins importants, sur de plus petits vaisseaux...

L'Écossais hocha la tête. Il y avait quelque chose d'aimable chez cet homme mécanique. Il était franc, amical, apparemment inoffensif. Sa manière de parler, un peu précieuse, ajoutait à son charme. De plus, il devait être une excellente source d'informations.

*Avec un nom pareil, le contraire eût été étonnant !*

*J'ai besoin d'informations, se dit Scott. Data est le candidat idéal. Il adore qu'on lui pose des questions. Ce n'est pas comme ce LaForge.*

L'Écossais avait des milliers de questions en tête.

Sur les moteurs de distorsion, sur le téléporteur, sur l'armement, sur les senseurs... et sur Data lui-même !

Il posa une main sur l'épaule de l'androïde.

- Écoute, mon gars, j'ai besoin de parler à quelqu'un. A quelle heure finis-tu ton service ?

- Je ne suis pas de service, monsieur Scott.

*Un coup de chance ! Le premier depuis soixante-quinze ans !*

- Formidable ! Tu connais peut-être un endroit où nous pourrions faire un brin de causette !

L'androïde le regarda, plissant légèrement les yeux.

Puis il parut comprendre.

- Faire un brin de causette : Engager une conversation. Parler. Avoir un dialogue. S'entretenir. Je suis d'accord. Pour l'endroit, l'Avant-Toute me paraît idéal.

- Je te suis les yeux fermés, mon gars !

C'était la deuxième fois qu'on lui parlait de l'Avant-Toute. Sûrement un laboratoire. Mais qu'importait. Après tout, ils allaient échanger des informations, pas se raconter des blagues en buvant une bouteille de brandy de Sauria.

\* \* \* \* \*

Une fois la porte de l'Avant-Toute franchie, Data sut qu'il avait fait le bon choix. Au sourire de son compagnon, il était évident que l'endroit lui plaisait.

- Pourquoi ne m'as-tu pas dit plus tôt qu'il y avait un bar sur ce vaisseau ?

demanda Scott.

- Parce que vous ne l'aviez pas demandé, lui répondit Data.

L'Écossais éclata de rire.

- Mon cher Data, j'avoue que j'avais des doutes à ton sujet. Mais tu n'es pas un androïde comme les autres ! ( Il lui flanqua une grande tape dans le dos. ) Suis-moi, on va s'en jeter quelques-uns, et on finira ronds comme des Polonais.

L'androïde le dévisagea. Il fallut un moment à son cerveau positronique pour identifier la référence. Même ainsi, les choses ne lui parurent pas claires...

- Les Polonais sont les habitants de la Pologne, un petit pays d'Europe dont l'Histoire tourmentée...

- Stop, mon gars ! Ce n'est qu'une vieille expression ! Ne te mets pas martel en tête. Si nous allions voir ce qu'on nous propose au bar ?

Sans attendre la réponse, il prit Data par le bras et le tira jusqu'au comptoir.

Quand ils furent assis, un serveur approcha.

- Vous désirez, monsieur ? demanda-t-il à Scott.

- Un scotch. Sec.

- Et vous, lieutenant ?

- La même chose.

Scott le regarda avec une admiration nouvelle.

- Félicitations, Data ! Je n'aurais pas cru que tu étais amateur de scotch...

- Ce n'est pas tout à fait le cas, capitaine Scott. A vrai dire, c'est la première fois que j'en commande un.

- Ah bon ? Dans ce cas, tu auras la surprise ! ( Il fronça les sourcils. ) A moins que l'alcool te sois interdit ? Mais non, je suis idiot. Si c'était le cas, tu ne m'aurais pas amené ici.

Pendant que Data réfléchissait aux remarques de son nouvel ami, le serveur leur apporta la commande. L'androïde nota que le scotch était un breuvage de couleur ambre. Comme Scott l'avait demandé, il avait été servi sans glace, dans des verres carrés.

- A ta santé, mon gars, fit Scott, levant son verre. Quand il le porta à sa bouche, il sembla hésiter, renflant comme s'il y avait quelque chose en trop - ou en moins. Levant le verre à hauteur de ses yeux, il en examina le contenu.

Data supposa que la quantité de liquide n'était pas celle dont le capitaine avait l'habitude.

Oui, ça ne pouvait être que ça...

Scott haussa les épaules et sourit :

- Après tout, ça fait un bail que je n'en ai pas bu...

Ses doutes surmontés, il prit une bonne rasade du liquide.

L'androïde l'imita. Il avait à peine avalé qu'un cri terrible fit sursauter l'assemblée.

Scott reposa son verre avec un bruit de tonnerre.

- Est-ce qu'on essaye de m'empoisonner ? s'étrangla-t-il. (Il s'essuya les lèvres d'un revers de la main. ) C'est quoi, cette horreur ?

Le serveur approcha :

- Quelque chose ne va pas ?
- Et comment ! Je n'ai pas eu ce que voulais !
- Vous n'aviez pas demandé un scotch ?
- Justement, si ! dit Scott en reprenant le verre.

Il le tendit au serveur, qui le renifla.

- Mais... c'est ce que je vous ai servi, monsieur. Un scotch.

L'Écossais se pencha vers le jeune homme :

- Fiston, je buvais du scotch cent ans avant ta naissance, et je peux t'assurer une chose : ce truc-là n'en est pas !

Le serveur ouvrit la bouche, stupéfait. Il resta ainsi un moment, foudroyé.

Data avait trouvé la clef de l'énigme.

- Je crois que je peux vous aider, dit-il. Selon toute vraisemblance, le capitaine Scott ignore l'existence du synthéhol.

- Synthéhol ? répéta Scott. Qu'est-ce que c'est ?

- Un substitut d'alcool, répondit l'androïde. Ça en a l'apparence, le goût et l'odeur, mais les effets euphorisants peuvent être bloqués par un simple effort mental. En outre, on peut en boire à volonté sans aucun risque pour la santé. C'est un produit inventé par les Ferengis. On le sert sur tous les vaisseaux de la Fédération.

Scott le regarda, mécontent.

- Du synthéhol...

- C'est ça...

- Et les Ferengis ? commença-t-il.

Mais il balaya la question d'un geste de la main.

- Non, je ne veux pas savoir...

L'androïde répondit quand même :

- L'Alliance Ferengi est composée de plusieurs systèmes planétaires dirigés par un gouvernement central. Les Ferengis sont des marchands intergalactiques dont la seule motivation est le profit. D'aspect, ils sont petits, mats de peau, et se distinguent par de très grandes...

- Monsieur Data, j'ai dit que je ne voulais pas savoir !

-... Oreilles, compléta l'androïde avant de se taire.

Scott poussa un soupir à fendre l'âme.

- De l'alcool synthétique, des officiers synthétiques, je commence à détester le vingt-quatrième siècle !

- Je suis navrée de l'apprendre, dit une voix féminine.

Data et l'Écossais se retournèrent en même temps.

- Guinan..., dit l'androïde.

- En personne ! Je n'ai pas le plaisir de connaître votre ami...

- Montgomery Scott, madame, se présenta l'Écossais.

- Heureuse de vous rencontrer, répliqua la jolie Noire au chapeau bleu extravagant. Vous êtes le rescapé du Jenolen ?

- C'est ça... Je me demande de plus en plus si survivre valait le coup...

Guinan sourit.

- Je ne crois pas que vous pensez ce que vous venez de dire, Montgomery Scott. J'ai l'impression que vous proférez beaucoup de choses que vous ne pensez pas.

Scott la regarda, agressif.

- Vous êtes un de ces fichus conseillers, je parie ?

- Nullement. Je suis la gérante de ce bar. C'est tout.

L'agressivité céda la place à l'indignation.

- Je vois... C'est donc vous qui servez de l'eau de vaisselle sous le nom de scotch ?

- Je n'avais jamais eu de plainte...

- Eh bien, voici la première ! Ecoutez, madame, je buvais du scotch cent ans avant votre naissance...

- J'en doute, capitaine Scott, coupa Guinan.

Il la regarda, stupéfait.

- Je vous demande pardon ?

- Vous ne buviez pas de scotch cent ans avant ma naissance ! Votre arrière-arrière-grand-père non plus, d'ailleurs. Mais c'est une tout autre histoire...

Scott réfléchit quelques secondes et se tourna vers Data.

- Elle est saine d'esprit ? demanda-t-il.

- Oui. J'ai eu des preuves de ce qu'elle avance...

- C'est exact, souffla Guinan dans un sourire. Quoi qu'il en soit, capitaine Scott, puisque vous n'aimez pas mon scotch...

Elle fouilla sous le bar et sortit une bouteille poussiéreuse pleine d'un liquide vert. Elle l'ouvrit d'une main experte et la posa devant Scott.

L'Écossais l'interrogea du regard.

- J'ai une réserve très limitée de boissons non synthéholiques. Celle-ci vous plaira peut-être, capitaine Scott.

Data essaya en vain de lire l'étiquette. L'âge avait eu raison de la calligraphie.

Scott regarda la bouteille, puis Guinan, puis encore la bouteille. Curieux, Data se pencha pour sentir le breuvage.

- Qu'est-ce que c'est ? lui demanda Scott.

L'androïde lui délivra la seule information qu'il tenait pour certaine.

- C'est vert, dit-il.

Scott jeta un autre coup d'œil à la bouteille et haussa les épaules.

- Ça devrait me convenir...

Data n'en doutait pas un seconde.

Scotty se versa deux bons doigts de l'étrange boisson et leva son verre à la santé de ses deux compagnons.

Puis, avec une expression un peu dubitative, il but.

# CHAPITRE VIII

Scott se tenait devant la porte d'un holodeck. Il avait toujours sa bouteille de liqueur verte et son verre. Il commençait à en avoir un sérieux coup dans l'aile.

Se souvenant de ce que Data lui avait expliqué, il activa le terminal intégré à la paroi :

- *Bonjour*, répondit l'ordinateur. *Quel programme désirez-vous ?*

- Au bar, l'androïde m'a affirmé que vous pouviez me montrer mon ancien vaisseau... Ça me ferait fichtrement plaisir.

- *Données insuffisantes, Veuillez précisez les paramètres.*

- Foutue machine, montre-moi la passerelle de l'Enterprise, et que ça saute !

- *Cinq vaisseaux de la Fédération ont porté ce nom*, dit sévèrement l'ordinateur. *Spécifiez le numéro matricule.*

Scott jura dans sa barbe. Voilà qu'il se faisait engueuler par les ordinateurs, à présent !

- USS Enterprise NCC 1701. Pas de A, de B, de C et encore moins de D.

- *Configuration programme terminée. Vous pouvez entrer.*

Scott fit un pas de plus vers la porte du holodeck. Puis il s'arrêta.

*Qu'est-ce qui me retient ?* se demanda-t-il.

Il comprit très vite : le risque que l'illusion ne soit pas à la hauteur de la réalité, plus de l'appréhension à l'idée de réveiller les défunts. Car l'Enterprise NCC 1701 n'était plus; il l'avait vu mourir de ses yeux.

- Assez de minauderies, Monty ! dit-il à haute voix. Les timides ne décrochent jamais la timbale.

Sur ces fortes paroles, il avança de nouveau.

La porte s'ouvrit. Après l'avoir franchie, comme par magie, Scott se retrouva sur la passerelle de son ancien vaisseau. Tous les écrans étaient allumés, et le sifflement des bons vieux senseurs emplissait l'air.

Un instant, alors qu'il avançait vers le fauteuil du capitaine, le vieil ingénieur eut le sentiment d'être de retour chez lui. Puis il se dirigea vers la console technique - sa bonne vieille console - et regarda autour de lui.

Une affreuse tristesse s'abattit sur lui. La passerelle était déserte. Il semblait anormal d'être seul dans un endroit qui débordait jadis d'activité.

Sans ses vieux amis s'affairant à leurs postes, sans Spock et McCoy échangeant des piques, sans le capitaine les morigénant avec un sourire en coin, l'Enterprise n'était qu'un vaisseau fantôme.

*Le Hollandais Volant, songea Scott.*

*Non, l'Écossais Volant ! corrigea-t-il.*

Condamné à hanter l'Univers pour l'éternité. Nulle part désiré. Nulle part bienvenu.

Montgomery lâcha un profond soupir.

Bon sang, il n'était pas venu là pour assister à sa propre veillée funèbre ! Sur cette passerelle, il avait connu un temps où il était bienvenu et utile.

Il se versa un nouveau verre, histoire de chasser sa mélancolie. Levant le bras, il porta un toast aux absents.

- A vous, mes chers amis, dit-il d'une voix sinistre. Reposez en paix.

Puis une idée lui traversa l'esprit. S'il avait bien compris les explications de Data, le holodeck pouvait recréer autre chose que les lieux et les choses. Il pouvait simuler la vie. Fabriquer des gens !

- Ordinateur, j'ai besoin d'un peu de compagnie. Des visages familiers.

- *Veillez spécifier.*

- Capitaine James T. Kirk. Commander Spock. Docteur Leonard H. McCoy.

Dire leur nom était un plaisir en soi. Cela leur rendait déjà une existence...

- Au pilotage, le lieutenant Hikaru Sulu. L'enseigne Chekov à la navigation. Aux communications, la plus adorable créature à avoir porté un uniforme de Starfleet : Nyota Uhura.

- *Curriculum de ces individus disponibles en mémoire. Veuillez indiquer une époque.*

Évidemment, c'était indispensable. Les personnes n'étaient pas comme la passerelle d'un navire. Elles changeaient d'année en année, de mois en mois, et même de jour en jour.

Scotty réfléchit un moment.

Ce devait être dans le dernier tiers de la mission de cinq ans. Sinon, Chekov ne pourrait pas être à bord. Et il fallait qu'il y soit. De tous les navigateurs - DeSalle, Bailey, Stile -, Pavel avait été le plus sympathique.

- Voyons, dit-il en se grattant le menton.

Pourquoi pas juste après l'histoire des tribules ? Il sourit au souvenir de ces petites créatures et des problèmes qu'elles avaient causés. Enfin, pas pour tout le monde ! Lui avait saisi l'occasion de jouer un tour à sa façon aux Klingons.

C'était le bon temps, vraiment ! Une époque merveilleuse, qui ne reviendrait plus !

Maintenant que la Fédération et les Klingons étaient alliés, plus question de ruses, de batailles, de poursuites à travers la Galaxie. Plus rien à défendre, pas même l'honneur de son cher Enterprise...

*Et voilà, se lamenta Scott. Une autre belle chose ravagée par le temps... Comme moi !*

Le silence se fit plus pesant, comme si quelqu'un s'impatientait.

- D'accord, d'accord... Je me dépêche, ordinateur !

La machine ne répondit pas, mais son irritation était presque palpable.

*Allons-y ! Une époque...*

- Hum..., grogna-t-il.

Puis l'évidence le frappa. Pourquoi n'y avait-il pas pensé plus tôt ?

- Date stellaire 4534.7. Pour mes amis, je devrais ressembler à ce que j'étais à l'époque. Compris ?

- *Travail en cours*, répondit la machine.

Une seconde plus tard, Scott ne fut plus seul. Ses amis n'étaient pas apparus - en tout cas, pas comme il s'y attendait. On eût dit qu'ils étaient présents depuis le début.

Scotty étouffa une exclamation. Ils étaient là, vraiment là ! Tous ses amis, à leurs places habituelles. Seul manquait le docteur McCoy. Mais il ne tarderait pas...

- *Combien de temps, monsieur Sulu ?* demanda Jim Kirk.

- *Nous sommes exactement à l'heure, capitaine*, répondit le pilote. *Nous serons en vue des spatiodocks de la base 9 dans deux heures vingt-cinq minutes et trente secondes.*

- *Parfait. Ce ne sera pas du luxe de se reposer, après tous ces ennuis, sur Triskelion. Et personne ne réussit le steak au poivre comme le commander Tattinger.*

Le navigateur se tourna vers le capitaine :

- *En réalité, monsieur, le steak au poivre est un plat russe. Ma mère nous en faisait quand j'étais petit. Avec une pincée de paprika...*

- *Merci, Chekov. Je communiquerai ce secret culinaire au commander.*

Scott fit demi-tour et s'adressa au capitaine :

- Monsieur ?

Jim se leva et se tourna pour faire face à l'ingénieur. Le capitaine semblait jeune, plein de sève. Scott avait oublié ce Jim Kirk-là, la trentaine à peine dépassée. Par bonheur, le holodeck avait meilleure mémoire que lui.

Cela avait quelque chose de choquant. Une machine qui se souvient mieux d'un homme qu'un de ses amis...

- *Oui, Scotty ? Que...*

Il s'arrêta, les yeux rivés sur la bouteille que tenait toujours l'Écossais.

- *Monsieur Scott, que fichez-vous sur la passerelle avec une bouteille ?*

*Pardon ?*

- *Ordinateur, arrêtet programme.*

Tous les personnages se figèrent. Les yeux de Kirk étaient toujours chargés de reproche. Scott posa la bouteille et le verre sur une console.

- *Cachez-moi ces trucs, ordinateur.*

Les deux objets disparurent.

- *Merci. Reprise du programme.*

Kirk revint à la « vie » et cligna des yeux.

- *C'est étrange...*, dit-il.

- *Quoi donc, monsieur ?*

- *Un seconde, j'ai cru que je voyais...*

- *Une bouteille, capitaine. Vous disiez quelque chose à propos d'une bouteille.*

- *J'aurais juré...*

- Oui, monsieur ?

- *Aucune importance.* ( Il redevint professionnel : ) *La vérification des moteurs est-elle finie ?*

- Oui. Ils tournent parfaitement, monsieur. La matière et l'antimatière se mélangent aussi harmonieusement que le champagne et la liqueur de cassis.

- *Ou la vodka et l'orange,* ajouta Chekov.

Kirk inclina la tête, le front plissé. Il pensait sans doute à la bouteille.

- *Une image intéressante,* concéda-t-il.

- Merci du compliment, monsieur.

Jim tira sur le bas de sa tunique et retourna à son fauteuil.

*Bizarre,* pensa Scott. *Je trouve les uniformes un peu étriqués, comme si l'intendance avait pleuré le tissu. Erreur de l'ordinateur, ou triste réalité ?*

Spock leva les yeux de sa console et appela le capitaine :

- *Monsieur ?*

- *Oui ?*

Les traits du Vulcain étaient plus austères que dans la mémoire de Scott. Il semblait plus froid, plus guindé, et beaucoup plus étranger.

- *Les senseurs signalent un phénomène étrange, droit devant. D'après les archives, nous avons déjà fait face à un événement de cet ordre, mais pas de cette ampleur.*

- *Ce phénomène a-t-il un nom, Spock ?*

- *Affirmatif, monsieur. Mais je crois que vous le reconnaîtrez sans mon aide.*

Le Vulcain pianota sur sa console pour transférer l'image sur l'écran principal.

Toutes les têtes se levèrent.

Scott savait de quoi il s'agissait, bien évidemment.

Pour lui, c'était du déjà vu. Mais il joua le jeu. Pour rien au monde, il n'aurait voulu gâcher la surprise.

Chekov éclata de rire avant que l'image apparaisse.

Enfin, tous purent voir le « phénomène »,

C'était une sorte d'arc-en-ciel d'énergie iridescente.

Des lettres se dessinèrent, traversées d'éclairs bleus et pourpres : « **Joyeux anniversaire, Scotty !** »

L'anniversaire de son arrivée à bord, en fait. La célébration d'une romance commencée sous le commandement de Christopher Pike et continuée sous celui de Kirk.

Comme répondant à un signal, les portes de l'ascenseur s'ouvrirent. Le docteur McCoy sortit. Il portait un gros gâteau dont le glaçage imitait les motifs d'un plaid écossais.

- *J'espère qu'il vous plaira,* dit-il. *Après tout, je suis un médecin, pas un pâtissier !*

Scott leur fit le plaisir de paraître étonné :

- Par tous les saints !

Il les regarda les uns après les autres, feignant l'indignation. Ils souriaient comme des gens soulagés d'avoir gardé un secret jusqu'au bout.

Tous sauf Spock, bien sûr. Encore que... Mais lui souriait à l'intérieur...

- Quelle bande de cachottiers ! Depuis combien de temps prépariez-vous votre coup ?

- *Pas très longtemps...*, fit Kirk. *Depuis votre dernier anniversaire.*

Scott chercha le regard de l'officier en second.

- Et comment vous ont-ils entraîné là-dedans, monsieur Spock ? Je croyais que les Vulcains ne pouvaient pas mentir.

- *Faux, monsieur Scott. Nous pouvons mentir, mais nous préférons l'éviter, sauf quand il n'y a pas d'autre option. En la circonstance, il n'y en avait pas, vous pouvez me croire. Nos amis m'auraient éjecté dans l'espace si j'avais trahi leur secret.*

Un éclat de rire général salua cette déclaration. Uhura se leva et approcha de Scotty.

Elle passa un bras autour de ses épaules et lui posa un baiser sonore sur la joue.

- *Joyeux anniversaire, Scotty !* dit-elle ensuite.

Scott sentit le rose lui monter aux joues, comme la première fois que cette scène avait eu lieu, bien des années plus tôt. Ému, il se rappela d'une autre occasion où Nyota avait voulu l'embrasser... dans un but bien différent.

- Lieutenant, dit-il, c'est le plus beau cadeau de tous.

- *Merci du compliment, fit Sulu. Et nous, nous comptons pour du beurre ?*

- *Il a raison, renchérit Chekov. Vous pensez que truquer l'écran était un jeu d'enfant, monsieur Scott ? Surtout sans attirer votre attention ?*

L'Écossais dut faire amende honorable.

- Merci à tous, dit-il. Pour le splendide message, sur l'écran, et pour être les meilleurs amis qu'un homme puisse avoir.

Kirk approuva du chef.

- *Bien dit, Scotty.*

- *Tout à fait !* lança McCoy. *A présent, assez de congratulations. Passons au gâteau !*

Durant les heures qui suivirent, seules quelques miettes de la pâtisserie succombèrent. Le médecin en chef en fut désolé. Mais il avait raison : il était un docteur, pas un pâtissier !

Ça ne gêna en rien la fête. Elle fut si réussie, en fait, que Montgomery Scott en garda toute sa vie un souvenir ému.

C'était pour cela qu'il avait choisi ce moment.

Alors qu'ils approchaient de la base stellaire 9, chacun regagnant son poste, Kirk prit Scott par le bras et le raccompagna jusqu'à sa console.

- *Scotty...*, commença-t-il.

- Oui, monsieur ?

Montgomery ne se souvenait plus exactement des paroles du capitaine, à cet instant. D'ailleurs, l'avait-il vraiment pris à part, après la fête ?

*Je dois me faire vieux... La mémoire flanche...*

- Scotty, à propos de cette bouteille...

Avant de finir sa phrase, le capitaine se figea. La porte du holodeck venait de s'ouvrir, interrompant automatiquement le programme. Un autre capitaine de Starfleet entra. Un capitaine de l'Enterprise, pour tout dire. De l'Enterprise NCC 1701 D !

Quand les portes furent refermées, Picard regarda lentement autour de lui. Puis il adressa un sourire d'excuse à Scott.

- J'espère que je ne vous dérange pas, Scotty... J'ai fini mon service, et je voulais savoir comment vous alliez.

- On fait avec, monsieur. Ce sont les hommes et les femmes avec qui j'ai eu l'honneur de servir, expliqua-t-il, désignant les personnages transformés en statues de cire.

Picard hocha la tête.

- Je m'en doutais... ( Son regard se posa sur Jim Kirk. ) Votre capitaine, n'est-ce pas ?

- Exact. James T. Kirk. J'espère que vous en avez entendu parler. Sinon, il y a un problème dans vos fichiers historiques...

Jean-Luc sourit.

- J'avais entendu parler de lui avant de prendre le commandement de ce vaisseau. A dire vrai, je l'imaginais plus grand...

Scott grogna, prêt à bondir au secours de son ami.

- Il était assez grand pour tracer un chemin entre la Terre et les limites de la Galaxie. Ça, je peux vous l'assurer !

Picard sourit de nouveau. Ce n'était pas le sourire de petit garçon de Jim, mais ça désarmait tout aussi bien son vis-à-vis !

- Je n'en doute pas un instant, capitaine Scott. Je n'avais pas l'intention de l'offenser...

Jean-Luc continua à dévisager son illustre prédécesseur. Peut-être se souvenait-il des fabuleuses histoires entendues sur son compte à l'Académie ?

Les deux capitaines appartenaient à des catégories différentes, nota Scott. Kirk était plus dynamique, plus bouillant. Il ressemblait à un pionnier de l'Histoire américaine. Picard, lui, était tout contrôle et réflexion. L'immense responsabilité de commander un navire semblait peser moins lourd sur ses épaules. Scotty ne l'aurait pas suivi en enfer, comme Jim, mais il lui aurait fait confiance pour en sortir.

*C'est vrai, il a quelque chose de Spock...*

Deux hommes différents, oui. Mais surtout les produits de deux époques dissemblables. Au temps de Kirk, la Galaxie était un territoire ouvert, empli de dangers et peuplé de forbans prêts à terrifier les faibles. Aujourd'hui, à l'époque de Picard ( et celle de Scott, qu'il le veuille ou non ), les choses étaient plus compliquées. A première vue, il y avait moins de dangers. Mais il fallait toujours une main ferme pour tenir le gouvernail.

Picard indiqua Kirk d'un signe de tête.

- Monsieur Scott, me permettez-vous ?

Il fallut une ou deux secondes à l'Écossais pour comprendre la question. Quand ce fut fait, il ne vit aucune objection à donner son autorisation.

- Je vous en prie, monsieur.

- Ordinateur, dit Jean-Luc, je jouerai le rôle d'un capitaine invité sur la passerelle par Jim Kirk. Les membres de l'équipe devront considérer ma présence comme normale. Ils devront voir mon uniforme comme si c'était un des leurs.

- *Programme modifié...*

- Parfait, dit Picard. (Il se tourna vers Kirk. ) Reprise du programme.

La passerelle revint à la vie. Jim plissa le front en découvrant Picard.

- *Capitaine*, dit-il avec un sourire, *heureux que vous puissiez participer à notre petite fête.*

- Je ne l'aurais pas manquée pour un empire, capitaine. Même si je suis un peu étonné de découvrir une sauterie sur la passerelle d'un vaisseau.

- *Eh bien, il faut parfois oublier le règlement. Mon équipe a travaillé dur, ces derniers temps. Ces hommes et ces femmes ont risqué leur vie pour moi. Scotty n'a pas été le dernier. Cet anniversaire est une juste récompense.*

- Merci, monsieur... C'est trop aimable, dit Scott.

- *Capitaine ?* appela Spock depuis la console scientifique.

Deux têtes - celles de Jim et de Jean-Luc - se tournèrent en même temps.

- *Oui, Spock ?* répondit l'homme qui commandait cette passerelle.

- *Monsieur, nous sommes à vingt-deux minutes et neuf secondes de la base 9. Il faut lancer la procédure d'approche.*

- *Bien sûr, bien sûr...* ( Il prit son invité par le bras et le tira vers la console du Vulcain. ) *Avant cela, Spock, j'aimerais vous présenter le capitaine Jean-Luc Picard. Capitaine, voici M. Spock, mon officier en second.*

Le Vulcain et le Terrien se saluèrent de la tête.

- *Vous rencontrer est un honneur, monsieur Spock*, dit le capitaine de l'Enterprise D.

L'officier en second leva un sourcil.

- *Capitaine..., est-ce que je vous connais ? Quelque chose en vous me semble... familier...*

Picard secoua la tête.

- Non, nous ne nous sommes pas rencontrés... Pourtant, j'ai également l'impression de vous connaître. Disons que... votre réputation vous aura précédé.

Il y avait quelque chose de bizarre, décida Scott. La réponse de Picard était des plus emberlificotées. Le Vulcain semblait s'en rendre compte. Mais il était trop poli pour insister.

- *Je suis... enchanté...*, dit-il simplement.

- Vos états de service sont remarquables, reprit Picard. Je ne doute pas qu'ils continueront à l'être...

Scott comprit soudain : Picard avait rencontré Spock. Le vrai Spock, pas une création du holodeck.

Cela n'avait rien d'étonnant. Les Vulcains bénéficiaient d'une longévité supérieure à celle des humains. A l'heure actuelle, Spock devait toujours être dans la force de l'âge.

Spock... vivant ! C'était une pensée réconfortante...

Mais elle avait des implications beaucoup moins positives, car ce n'était probablement plus le cas des autres. Il balaya de nouveau la passerelle du regard, et considéra les personnages sous une autre lumière.

Kirk, Spock et McCoy. Uhura, Sulu et Chekov.

Combien avaient survécu, et dans quel état ? Combien étaient morts ?

Du coin de l'œil, Scott aperçut son reflet sur un écran. Il l'étudia quelques instants.

Il n'était pas comme Kirk, ou McCoy, ou Uhura.

Il n'était plus jeune !

*Tu es vieux, Monty. Tu n'as plus rien à faire avec eux, et leur place n'est pas ici, sur un vaisseau qui n'a rien à voir avec leur Enterprise.*

Conscient qu'il avait perdu toute envie de jouer à ce jeu morbide, l'Écossais s'adressa à l'ordinateur :

- Effacez ces personnages du programme...

Instantanément, Picard et le vieil ingénieur furent seuls sur la passerelle.

Jean-Luc interrogea son compagnon du regard.

- Il le fallait, dit Scott.

Puis il se souvint d'autre chose :

- Ordinateur, rendez-moi ma bouteille et mon verre.

Comme par miracle, ceux-ci réapparurent. Scott regarda Picard :

- Vous trinquez avec moi, capitaine ?

Jean-Luc scruta le liquide vert.

- Pourquoi pas, dit-il.

L'Écossais remplit le verre et le tendit au capitaine.

- Offert par l'Avant-Toute, expliqua-t-il. Je ne sais pas ce que c'est. A votre place, je consommerais avec modération, ça...

Montgomery se tut en voyant Picard faire cul sec. Il s'attendit à le voir chanceler.

Il se trompait.

- Chartreuse d'Aldebaran, dit Jean-Luc. Elle vient de l'hémisphère nord. Date stellaire 3644.5 - une bonne année.

- Mais..., commença Scott.

- Capitaine Scott, qui a donné cette bouteille à Guinan, selon vous ?

Montgomery eut envie de rire et ne se retint pas.

Bon sang, ça ne lui était pas arrivé souvent depuis son départ du XXIII<sup>é</sup> siècle.

- Vous êtes un homme surprenant, capitaine.

- J'essaye de ne pas être trop prévisible. Ça tient mes subordonnés en éveil.

( Il sourit. ) Non, c'est un mensonge. Je suis très prévisible.

Il regarda de nouveau la vieille passerelle. Puisqu'elle était déserte, il s'intéressa aux détails techniques.

- Classe Constitution..., murmura-t-il.

- Exact. Vous connaissez ?

- Il y a un vaisseau de cette catégorie au musée de Starfleet. Il est très bien conservé... C'est votre Enterprise ?

- Le premier. J'ai servi sur deux navires du nom. Celui-ci est mon préféré. J'y ai passé la plus grande partie de ma carrière. Vous savez, ce fut ma première affectation en tant qu'ingénieur, au temps de Christopher Pike...

Picard s'assit devant une console, l'air rêveur. Scott comprit qu'il voulait en entendre plus.

- J'ai servi sur onze navires, capitaine. Des transporteurs, des croiseurs, des vaisseaux stellaires. L'Enterprise 1701 est le seul dont je me souviens et qui me manque. Curieux, non ?

- Curieux, vraiment..., acquiesça Picard. Ordinateur, matérialisez un autre verre.

Cela prit moins d'une seconde. Jean-Luc saisit le verre et tendit le bras vers Scotty.

- En route pour les étoiles ! s'exclama l'ingénieur.

Il leur versa à boire à tous les deux.

Cette fois, ils trinquèrent.

- Ça réchauffe, ronronna Monty.

Ils se turent comme deux vieux amis, bercés par le son des moteurs de l'Enterprise de Jim Kirk.

Scotty parla enfin.

- Et votre premier vaisseau ? demanda-t-il. Comme capitaine, je veux dire...

- Il s'appelait le Stargazer...

- Vous dites ça comme une incantation...

- Il n'avait pourtant rien de magique. C'était un navire très simple, mal motorisé, qui semblait prêt à se fendre en deux quand on essayait d'aller vite. Mon Enterprise lui est supérieur à tous points de vue Et pourtant, il me manque beaucoup, certains soirs.

Scott rayonna. Voilà un homme qui lui ressemblait et qui pouvait le comprendre !

- C'est comme la première fois qu'on tombe amoureux, dit-il. On n'aime aucune autre femme aussi fort. Vous permettez ?

Il servit un autre verre au capitaine. Puis il remplit le sien.

- Je vous propose un toast. A l'Enterprise 1701 et au Stargazer, des vaisseaux comme on n'en verra plus.

Ils trinquèrent et burent.

- Puisque nous parlons de vaisseaux, dit Picard, que pensez-vous de l'Enterprise D, Scotty ?

- Une beauté, capitaine. Un rêve en duranium. Et quel équipage, d'après ce que j'ai vu !

- Mais ? l'encouragea Picard.

- Quand j'étais sur cette passerelle, je pouvais déterminer aux vibrations du sol à quelle vitesse nous allions. Je savais quel cap nous suivions sans avoir besoin d'appeler M. Chekov. Sur votre vaisseau... Hum... La moitié du temps, je ne distingue pas le haut du bas.

Soudain, une sensation de désolation s'abattit sur lui. Il se tourna vers l'écran et regarda son reflet.

Il était vieux. Comme les amis faussement rappelés à la vie, il n'avait rien à faire ici. Le temps l'avait déposé sur la plage comme une épave. Il était un dinosaure, une relique, un fossile...

Il aurait mieux valu disparaître dans le téléporteur, comme ce pauvre Franklin. Ainsi, il serait mort en pleine gloire, ou presque. On se serait souvenu de lui pour ses mérites. Personne n'aurait jamais dit qu'il traînait dans les pattes des gens.

- Un peu désorienté, Scotty ? lui demanda Picard.

- Je me sens mal, capitaine. Je suis un fardeau, ici. Une nuisance. J'ennuie tout le monde. Je me sens... complètement inutile...

- Soixante-quinze ans, c'est une longue période, mon ami. Il vous faudra un temps d'adaptation. Si vous voulez étudier des ouvrages techniques...

- Je n'ai plus dix-huit ans, capitaine. Je ne peux pas tout reprendre à zéro comme un cadet.

- Il sera inutile de reprendre à zéro. Avec un peu de courage...

- Non. Il vient un temps où un homme ne peut plus tomber amoureux... Un temps où il faut qu'il s'arrête, qu'il dépose son fardeau. Je n'appartiens pas à votre vaisseau, capitaine, mais à celui-ci, qui n'existe plus. C'était mon foyer. Ma raison de vivre. Ce qui nous entoure n'est qu'une illusion, cruelle, inutile. Je suis un vieil homme muré dans ses souvenirs. Voilà tout..

Un instant, Picard fit mine d'argumenter. Mais il se ravisa.

- Ordinateur, dit Scott, annulation de ce foutu programme. Il est temps que je fasse mon âge...

L'ancienne passerelle disparut. Les deux hommes se retrouvèrent dans l'étroite pièce aux murs et au plafond noirs à quadrillage jaune qu'était un holodeck « vide ».

Voilà de quoi avait l'air le rêve, quand on démontait le décor.

Scotty se sentit encore plus vide..., plus déprimé.

Il salua Picard de la tête. Jean-Luc fit de même.

Puis, sans un mot, Montgomery Scott se dirigea vers la sortie.

# CHAPITRE IX

Quand Sousa entra dans la salle de détente, il aperçut Kane, assis seul dans un coin. Tranh et les autres étaient là, à l'extrémité opposée de la pièce.

C'était presque choquant. Kane appartenait au groupe, il en était le leader officieux. Tout devait tourner autour de lui.

- Andy ! appela Tranh, indiquant un siège. Viens avec nous !

Sousa obéit. Ayant pris place parmi ses amis, il ne put s'empêcher de jeter des coups d'œil à Darrin.

- Pourquoi est-il à l'écart ? demanda-t-il.

- C'est son choix, répondit Tranh. Nous lui avons demandé de venir, mais il a refusé. (Il baissa la voix : ) Tu veux mon avis ? Il ne sait plus où se mettre ! Après nous en avoir jeté plein la vue en allant parler au capitaine, il continue d'écoper des pires corvées.

- Ce n'est pas sa faute, objecta Tranh.

- Personne ne l'accuse. J'ai même de la sympathie pour lui. Mais il s'en fiche. Sousa se leva.

- Excusez-moi, les amis.

Il traversa la salle et alla rejoindre Kane.

Darrin leva les yeux. Il n'avait pas perdu une once de l'assurance que Sousa admirait tant. Pourtant, sa chance avait tourné...

*Nom de nom, je l'envie toujours !*

- Darrin, tu permets que je m'assoie ?

Kane haussa les épaules.

- Comme tu voudras, l'ami.

Andy s'assit.

- Alors, comment ça se passe, cette nouvelle mission ?

L'autre sourit. Mais ce n'était pas le sourire du bon vieux Darrin Kane. Plutôt un rictus.

- A merveille ! Et sur la passerelle ?

- Je n'ai pas à me plaindre...

- Tu ne te plains jamais, grogna Kane. Le problème, avec toi, c'est que tu n'as aucune ambition. Tu as posé tes fesses devant une console de la passerelle, et tu crois que c'est arrivé... Mais la vie est une course d'endurance, mon vieux. Le vainqueur n'est pas toujours celui qui part le plus vite.

Sousa secoua la tête.

- Je ne fais pas la course contre toi, Darrin. Tu es mon ami. Si tu vas mal, je vais mal. Si tu es mécontent de ton sort, je le suis aussi.

Kane le regarda un moment, puis il éclata de rire.

Un rire blessant, cynique.

- Une superbe sortie, Sousa. Tu imagines que je vais te croire ? Voir un rival sur la touche, ça fait plaisir à tout le monde !

- Écoute, Darrin, je comprends que tu sois amer. Tu es déprimé, déçu. Mais ça ne durera pas éternellement.

Kane ricana.

- Tu te trompes du tout au tout, vieux frère ! Je ne suis pas déçu, et encore moins déprimé. ( Il se leva. ) Je suis Darrin Kane ! Je n'ai pas besoin de toi. Compris ?

Sousa s'empourpra. Il avait essayé d'aider cet imbécile. Pour tout remerciement, il se faisait insulter.

Il se leva également.

- Tu sais, Kane, j'ai toujours eu de l'admiration pour toi. Si tu veux me dissuader de continuer, libre à toi. Tu t'assois dans un coin pour te lamenter sur ton son. Ça t'amuse ? Vas-y ! Mais ne crois pas que je suis dupe. Tout le monde te perce à jour, mon pauvre vieux.

Kane fit une grimace de dégoût et leva le poing.

Andy était trop rapide pour lui. Il lui saisit le poignet.

Les choses seraient allées plus loin s'il n'y avait pas eu tant de témoins.

Quelques membres de l'équipage approchèrent, prêts à intervenir.

- Laisse tomber, Andy, dit quelqu'un. Arrête ça avant qu'on soit obligé de faire un rapport.

Sousa s'écarta de Kane. A regret, car il était dans une colère noire. En douceur, on le poussa jusqu'à la table où Tranh et ses camarades attendaient. Un enseigne lui tendit un verre.

Quand il regarda de nouveau en direction de Kane, celui-ci était parti.

\* \* \* \* \*

Geordi était impressionné. Il avait terminé l'analyse spectrographique très tard, la veille. Le capitaine ne pouvait pas avoir eu le temps de l'étudier en détail. Pourtant, il venait de le convoquer dans son bureau pour une « discussion technique ».

Le genre d'invitation qui ne se refuse pas !

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent et Geordi put admirer l'impeccable symétrie de la passerelle du vaisseau. Riker et Troi occupaient leurs fauteuils habituels, à droite et à gauche du capitaine. Worf se tenait derrière eux, debout devant la console tactique située sur la section surélevée en forme de fer à cheval.

Le Klingon dévisagea l'ingénieur. Il se demandait visiblement les raisons de sa venue. Geordi lui sourit en indiquant d'un signe de tête la porte du bureau de Picard.

Quand il fut devant, il sonna.

- Entrez, dit la voix du capitaine.

La porte coulissa. Geordi franchit le seuil.

\* \* \* \* \*

- Venez donc, monsieur LaForge. Veuillez vous asseoir.

Le jeune Noir s'assit en face du capitaine.

- Monsieur ?

Picard posa les coudes sur les bras de son fauteuil et fit une arche avec ses mains. Instantanément, Geordi comprit que ce n'allait pas être une « discussion technique ». Le capitaine voulait parler d'homme à homme d'une question délicate.

- J'ai réfléchi à notre manière de considérer le Jenolen, monsieur LaForge. D'après ce que j'ai compris, l'équipage avait étudié la sphère, juste avant le crash.

- Exact, capitaine.

- Avons-nous récupéré ces données ?

- Nous avons essayé, mais l'ordinateur a été gravement endommagé lors de l'accident. On a pas pu en tirer grand-chose.

- Je vois... Le capitaine Scott pourrait peut-être faire mieux ?

*Le capitaine Scott ? Quel dommage de ne pas y avoir pensé plus tôt. Cela aurait évité qu'il traîne dans la salle des machines...*

- C'est possible, concéda LaForge. Il connaît ces systèmes bien mieux que nous. J'enverrai le lieutenant Bartel avec lui, monsieur. Elle l'aidera à travailler sur l'ordinateur.

*Que se passait-il ? Pas de « question délicate » à discuter ? Geordi aurait pourtant juré que...*

Le capitaine ne bronchait toujours pas.

- Ce sera tout, monsieur ?

- Non, LaForge ! ( Une pause. ) Pour être direct, j'aimerais que vous accompagniez le capitaine Scott.

- Moi ? s'exclama Geordi, stupéfait.

Puis il comprit. Le capitaine devait avoir eu vent de l'altercation de la veille. Il voulait lui donner une chance d'arranger les choses.

- Ce n'est pas un ordre, Geordi. C'est une faveur que je vous demande. Vous êtes libre de refuser.

- Je n'en n'ai pas l'intention, monsieur. Mais pourquoi est-il si important pour vous que ce soit moi ? Si vous voulez que je m'excuse pour hier, je serais ravi de le faire sur-le-champ. Mais j'ai encore du travail sur l'analyse, et Bartel est mieux qualifiée pour...

Picard leva une main. L'ingénieur se tut aussitôt.

Jean-Luc prit le temps de peser ses mots.

- Geordi, pour un homme, une des choses les plus importantes est de se sentir utile. Dans son cœur, le capitaine Scott est toujours un officier de Starfleet. Je voudrais qu'il se sente utile encore une fois, si c'est possible...

LaForge comprit la portée du discours de Picard. Et il l'aurait signé des deux

mains.

Le capitaine ne parlait pas seulement pour Scott. Il songeait à lui-même, à Geordi, à tous ceux qui servaient sur des vaisseaux spatiaux. Un jour, tous seraient vaincus par l'âge. S'ils voulaient être traités avec dignité à ce moment-là, il fallait montrer l'exemple dès aujourd'hui. Scott était l'occasion de commencer.

- J'irai avec lui, monsieur.

Picard soupira d'aise.

- Parfait, ingénieur. S'il n'y a rien d'autre, vous pouvez disposer.

- Merci, monsieur, dit Geordi en se levant.

Il sortit, l'esprit occupé par le meilleur moyen de présenter ses excuses au capitaine Scott.

\* \* \* \* \*

Data fit pivoter son siège pour s'adresser à l'officier en second :

- Commander Riker ?

- Quelque chose d'intéressant, monsieur Data ?

- Je crois, monsieur... A la surface de la sphère, je viens de détecter ce qui pourrait bien être un dispositif de communication...

Riker se leva et vint consulter l'écran de la console scientifique.

- Il y a une petite antenne à environ cinq cent mille kilomètres au sud de notre position. Elle émet des signaux subspatiaux de très faible intensité...

- Pouvons-nous ouvrir une fréquence ?

- Pas pour le moment, monsieur. Il faudrait approcher, et orienter le vaisseau dans le bon sens.

Riker se tourna vers l'enseigne Rager :

- Avez-vous les coordonnées exactes de l'antenne ?

La jeune femme regarda son écran.

- Oui. Je les ai, monsieur.

- Calculez une trajectoire...

Pendant que Rager travaillait, Will se demanda si le moment d'informer le capitaine n'était pas venu. Il se répondit par l'affirmative.

- Riker appelle Picard.

- *Oui, numéro un ?*

- Monsieur, nous avons repéré un système de communication sur la sphère. J'ai pensé que vous aimeriez le savoir.

- *J'arrive...*

\* \* \* \* \*

Quand Geordi pénétra dans la salle de téléportation, il n'y avait personne à part O'Brien. Après avoir posé la mallette contenant ses outils, le jeune Noir haussa les épaules.

- Il faut croire que je suis en avance...
- Seulement d'une trentaine de secondes, répondit O'Brien. Mais l'autre membre de l'équipe va...
- Être juste à l'heure, claironna Scott en entrant.

Il était très pâle - presque blême. Cela faisait ressortir ses rides et ses poches sous les yeux.

- Ça va ? s'inquiéta Geordi.

L'Écossais grogna.

- Les matins de cuite Rien de grave. Si j'étais resté au lit à chaque fois.
- Très bien, dit Geordi.

Étant donné les circonstances, il n'allait pas ratiociner.

Sans trop de difficulté, le vieil homme monta sur la plate-forme. D'un signe de tête, il fit comprendre à O'Brien qu'il était prêt.

Geordi prit sa mallette et le rejoignit.

- En route ! Énergie !

\* \* \* \* \*

Picard étudiait l'image de la sphère sur l'écran principal. Quelque chose l'intriguait : un grand cercle se découpait sur la surface métallique. De petites antennes étaient semées sur son périmètre.

- Une idée, monsieur Data ?
- Selon les senseurs, c'est un sas. Peut-être l'entrée de la sphère.
- Je vois ( Il échangea un regard avec Riker, assis à côté de lui. ) Et votre antenne ?
- Elle émet toujours, monsieur. Très faiblement...
- Fascinant. Absolument fascinant...
- Si c'est une porte, intervint Riker, il ne reste plus qu'à trouver la sonnette...

Qu'en pensez-vous, capitaine ?

- Hum... Vous avez raison, Will. Monsieur Worf, essayez d'ouvrir une fréquence...
- Compris, monsieur. ( Il travailla quelques instants en silence. ) Pas de résultat...
- Continuez, dit Riker. Il se peut que...
- Capitaine, cria Rager, je détecte une forte émissions de gravitons à la surface de la sphère ! C'est comme si...

Elle ne finit jamais sa phrase. Brusquement, le vaisseau fut secoué comme un prunier.

Cela dura quelque trente secondes, interminables en de telles circonstances.

Tous les officiers s'accrochèrent où ils purent. Quand l'onde de choc fut passée, Picard activa l'intercom général.

- Alerte rouge sur tous les ponts..., dit-il.

Il se leva et s'approcha de l'enseigne Moreno. La jeune femme, debout derrière

Worf, avait perdu l'équilibre. Elle gisait, inconsciente.

- Picard à Crusher !

- *Je sais, Jean-Luc, vous avez des blessés sur la passerelle. Il y en a partout.*

*Je vous envoie une équipe. Crusher, terminé...*

- Capitaine ?

C'était Data, assis à son poste comme si rien ne s'était passé.

- Capitaine, nous sommes pris dans une sorte de rayon tracteur émis par la sphère...

L'androïde aurait eu le même ton pour annoncer l'heure. Pourtant, le danger était réel...

- Pilote ! cria Riker, sortez-nous de là ! Moteurs auxiliaires au maximum.

- Nous n'avons plus de puissance, monsieur, dit Rager. Le générateur principal est hors service. Le générateur de secours est à moins de vingt pour cent de son nominal.

Picard sentit ses dents grincer tandis qu'il songeait à l'ironie de la situation. Ils étaient venus secourir le Jenolen. A présent, c'étaient eux qui avaient besoin d'aide.

Allaient-ils survivre au crash, comme Scott ? Considérant la masse de l'Enterprise, c'était peu probable.

Sans moteurs, résister à la force d'attraction de la sphère serait impossible. Les choses n'allaient pas traîner...

Jean-Luc leva les yeux sur l'écran. Le vaisseau se précipitait à toute allure vers l'énigmatique objet...

Alors, comme par magie, la coque de la sphère de Dyson commença à s'ouvrir.

D'abord imperceptiblement. Puis une fissure apparut. Qui devint peut à peu une ouverture... Assez grande pour laisser passer l'Enterprise...

- C'était bien un sas, murmura Riker.

- Visiblement, approuva Picard.

Soudain, une boule lumineuse emplît l'écran, éblouissant tous les officiers.

Picard plissa les yeux. Il avait compris ce que c'était...

Quelques secondes plus tard, quand l'écran eut compensé automatiquement grâce à son filtre intégré, tous purent voir qu'il ne s'était pas trompé.

C'était l'étoile prisonnière de la sphère. Celle que ses concepteurs avait annexée, tel Prométhée volant le feu...

- Un rayon tracteur nous attire à l'intérieur, rugit Worf.

- Il n'y a pas qu'un rayon tracteur, lieutenant, mais six, corrigea calmement Data, en parfaite antithèse du Klingon.

- Un ou six, nous allons pénétrer dans la sphère ! cria Worf.

Il avait raison. L'Enterprise n'était plus qu'à quelques centaines de kilomètres du sas.

Il n'y avait aucun moyen d'inverser le mouvement.

Aucun !

# CHAPITRE X

L'Enterprise fonçait vers l'étoile captive de la sphère.

Au début, l'équipe de la passerelle s'était réjouie de voir s'ouvrir le sas. Cela signifiait que le vaisseau n'allait pas s'écraser.

Une analyse pertinente, mais lacunaire. Un crash aurait pu laisser quelques survivants. Comme sur le Jenolen, par exemple. Mais personne n'avait jamais survécu à un plongeon dans le cœur d'une étoile.

- Générateur de secours à quinze pour cent, dit Rager.

- La température de la coque approche des limites de sécurité, ajouta Data.

- Levez les boucliers, ordonna Riker.

- Impossible de transférez la puissance aux boucliers ! cria Worf. La température de la coque approche du seuil critique.

Data se tourna vers le capitaine, toujours agenouillé à côté de l'enseigne Moreno.

- La fréquence du rayon tracteur brouille les circuits des générateurs. Les relais des moteurs sont en surcharge. J'essaye de compenser...

Moreno choisit ce moment pour gémir et tenter de se relever. Picard l'en empêcha.

- Vous êtes blessée à la tête, lui dit-il. Interdiction de bouger sans avis médical...

- Compris, monsieur, murmura la jeune femme.

- Monsieur Data, combien de temps va-t-il vous falloir pour compenser ?

- Difficile à dire, monsieur, répondit l'androïde.

Ses doigts couraient sur le clavier à une vitesse à peine perceptible par l'œil.

- Tout dépend de la gravité des dégâts...

Picard et Riker échangèrent un regard sinistre. Tous deux savaient que les efforts de l'androïde seraient vains. Même s'il réussissait à rétablir les circuits, il serait trop tard pour rallumer les moteurs.

Riker sentit une goutte de sueur couler le long d'une de ses joues.

*Il commence à faire chaud... Très chaud. Pourtant, ce n'est rien à côté de la température de l'étoile.*

L'ascenseur s'ouvrit. Beverly Crusher et deux infirmiers en sortirent. Tricordeur médical en main, Beverly s'agenouilla à côté de Moreno.

- Des contusions mineures..., dit-elle. Vous pouvez marcher ?

- Je... je crois.

Pour le prouver, elle se mit sur pied avec l'aide du capitaine.

- Monsieur... Puis-je rester sur la passerelle ? Je pourrais être utile...

- Vous pouvez être très utile, Moreno. Savez-vous comment ? En allant vous faire soigner, ce qui nous rassurera tous.

- Tout à fait d'accord, approuva Crusher.

Soutenant la blessée, elle partit vers l'ascenseur.

En chemin, elle tourna la tête vers l'écran, où luisait la boule de feu vers laquelle ils fonçaient.

Puis elle croisa le regard de Riker : de l'acier en fusion.

- Bonne chance, lui dit-elle.

Peu après, les portes de l'ascenseur se refermèrent sur l'équipe médicale et l'enseigne Moreno.

*On doit pouvoir faire quelque chose, se dit Riker. Ce n'est pas la première fois que nous sommes au bord du gouffre. Le capitaine nous en a toujours sortis...*

L'Enterprise fut de nouveau secoué.

Riker s'agrippa aux accoudoirs de son fauteuil, attendant que cesse la tourmente.

Ce ne fut pas long.

Will se leva et regarda autour de lui. Pas de nouveau blessé. Il tourna la tête vers l'écran dans l'espoir de découvrir ce qui s'était passé.

L'image de l'étoile avait cessé de grossir. Un excellent point...

- La température de la coque est de nouveau à l'intérieur des tolérances, dit Worf.

- Mais nous ne pouvons toujours pas faire marche arrière. Des suggestions ?

- Mais qu'est-ce que... ? s'exclama l'enseigne Rager.

- Un problème, enseigne ?

- Monsieur, le rayon tracteur nous a lâchés. Nous sommes libres.

*Comment diable est-ce possible ? se demanda Will.*

Il vérifia sur son écran.

Exact, il n'y avait plus trace du rayon. Un formidable coup de chance.

Dont il ne se plaignait pas, bien sûr.

- Maintenez la position, enseigne.

Ils avaient besoin de temps pour soigner les blessés, réorganiser les équipes, et décider quoi faire ensuite.

- Monsieur Data, demanda Picard, que disent les senseurs ?

- Nous sommes à quatre-vingt-dix millions de kilomètres de la photosphère de l'étoile. Relevés détaillés...

- Capitaine, coupa Rager, nous continuons d'avancer vers l'étoile...

Le mouvement imprimé au vaisseau par le rayon tracteur ne pouvait être inversé sans intervention des moteurs. Comme aurait dit le capitaine Scott : impossible de modifier les lois de la physique.

- Et les moteurs auxiliaires ? demanda Picard.

- Ils sont toujours inutilisables, monsieur. La console de pilotage est en

surcharge. Je ne peux rien faire.

*Et voilà; pensa Will, je savais bien que c'était trop beau pour être vrai. J'aurais dû m'en douter...*

- Nous nous dirigeons toujours sur l'étoile, ajouta Data, pas plus concerné que cela.

Ses collègues prirent la nouvelle avec moins de flegme.

De nouveau, l'Enterprise volait vers la destruction.

\* \* \* \* \*

- Allez, petit, dit Scotty, plutôt gentiment. ( Trop gentiment, pensa Geordi. ) Je sais que tu peux le faire.

Sur la passerelle du Jenolen, l'Écossais essayait de faire du charme aux composants de la console informatique. La Forge, lui, vérifiait les connexions avec le laso-diagnostiqueur qui faisait partie des outils « indispensables » rangés dans sa mallette. Penché sur la console, il enregistrait les réactions de la mémoire aux manipulations de l'Écossais.

- Ne me déçois pas, supplia le vieil ingénieur. Sinon, foutue machine, je te laisse moisir pendant cent ans de plus !

Malgré ces pittoresques imprécations, Scott ne semblait pas vraiment concerné. Quelque chose n'était plus là. La flamme, l'enthousiasme, la confiance en lui qui avaient tellement énervé Geordi, la veille.

Inutile d'être télépathe pour voir que le survivant du XXIII<sup>e</sup> siècle n'avait plus le moral. Même s'il n'était pas le seul responsable, Geordi savait qu'il n'avait pas arrangé les choses, loin de là...

LaForge avait décidé de présenter ses excuses à Scott dès leur arrivée sur le Jenolen. Quelque chose, dans l'attitude de son compagnon, l'avait convaincu de n'en rien faire. Scott était le genre d'homme devant qui on ne s'excusait pas, sauf à vouloir bêtement lui rappeler son grand âge.

Geordi avait tenu sa langue. Ça ne voulait pas dire qu'il renonçait à faire amende honorable. il attendait le moment propice, l'occasion où Scott ne se formaliserait pas.

- Nous y voilà ! dit l'Écossais. Monsieur LaForge, la banque de données principale doit être accessible, à présent. On essaye ?

Le jeune Noir pianota sur le petit clavier de son tricordeur. Puis il étudia les relevés.

- Gagné, capitaine Scott ! Vous avez rétabli plusieurs chemins d'accès. Mais je n'arrive toujours pas à récupérer la moindre donnée.

Scott étouffa un juron.

- Je croyais bien l'avoir eu, ce fichu ordinateur. Tant pis, essayons une autre méthode !

Il travailla en silence pendant quelques minutes.

- Bon, essayons encore...

Geordi renouvela sa tentative. En vain.

- Rien du tout ? grogna Scott.

- Rien pour l'instant..., rectifia LaForge.

L'Écossais ne releva pas la nuance, censée l'encourager.

- Ce truc n'est qu'un tas d'ordures, et voilà tout.

- Pardon ? demanda Geordi.

- C'est une relique, comme moi. Ton transformateur est trop puissant pour ses circuits.

Il ouvrit le panneau arrière de la console et vérifia quelques composants internes.

- Tout ça date d'une autre époque. Aujourd'hui, on ne peut rien en faire... Rien. Geordi comprit qu'il ne parlait pas que de l'équipement, mais aussi de lui.

- Une conclusion hâtive, capitaine Scott. Je trouve que cet appareil a bien résisté au temps.

Scott le regarda, éberlué.

- Tu plaisantes, mon gars ? C'est un fossile. Que voudrais-tu en faire ? C'est bon pour la casse, voilà tout !

Geordi cherchait désespérément un moyen d'atteindre le vieil homme, muré dans sa dépression. Il baissa les yeux sur la console, pensif :

- Savez-vous quoi, capitaine ? En fait, la plupart de ces systèmes n'ont presque pas changé depuis votre époque...

Scott écoutait à peine. Il était trop plongé dans ses pensées. Geordi désigna la plate-forme de téléportation d'un signe de tête :

- Excepté quelques améliorations, ce téléporteur est identique à celui que nous utilisons. ( Il fit un geste circulaire. ) La radio subspatiale et les senseurs fonctionnent selon les mêmes principes de base, et la conception des moteurs auxiliaires n'a pas changé depuis près de deux cents ans. Ce vaisseau pourrait être en service de nos jours.

Scott réfléchit un instant.

- Admettons. Mais dans un siècle capable de construire des merveilles comme l'Enterprise D, quel crétin voudrait piloter pareil rafiote ?

- Pourquoi dire ça, capitaine Scott ? L'Enterprise a ses forces, d'accord, mais il a aussi ses faiblesses. Dans l'espace « normal », le Jenolen lui aurait damé le pion sur le plan de la maniabilité. Ce n'est parce qu'une chose est vieille qu'il faut la mettre au rancard.

Ils se regardèrent un moment. Geordi sentit que quelque chose se passait. Un lien se formait. Peut-être un début d'amitié.

Scott rompit le charme :

- Nous avons un appareil appelé convertisseur de mode dynamique, à l'époque. Ça n'existe plus ? Ou peux-tu en dégouter un dans tes réserves ?

- Je ne m'en suis plus servi depuis une éternité. Mais nous devons avoir un appareil similaire...

Il tapota sur son commbadge.

- LaForge appelle l'Enterprise.

Pas de réponse. L'ingénieur Noir recommença :

- Enterprise, répondez !

Toujours rien.

Scott leva un sourcil.

- Des interférences ? proposa-t-il.

Geordi scruta les senseurs du Jenolen.

- Non. J'essaye un balayage complet...

Très vite, l'étonnante vérité s'inscrivit sur l'écran de la console scientifique.

- Bon sang ! s'exclama Geordi.

- Que se passe-t-il, mon gars ?

- Ils sont partis, Scotty...

\* \* \* \* \*

- Trois minutes avant l'entrée dans la photosphère de l'étoile, annonça Data.

- Console de pilotage toujours en surcharge, dit Rager.

Picard faisait son possible pour rester calme et garder les idées claires. Mais c'était plus facile à faire qu'à dire. L'étoile emplissait maintenant l'écran principal. Il devait y avoir un moyen de s'en sortir. Pas question d'accepter la défaite - pas tant qu'il aurait un cerveau et un peu de temps pour l'utiliser.

La lumière se fit soudain dans son esprit. Il se tourna vers Riker, qui occupait le poste de Moreno, à la console technique.

- Numéro un, les moteurs de manœuvre en spatio-dock sont-ils en état de fonctionner ?

Riker plissa le front, interloqué. Il ne voyait pas où son supérieur voulait en venir. Pourtant, il effectua une rapide vérification.

- Oui, capitaine, mais à trente pour cent de leur puissance, c'est tout. Ce ne sera pas suffisant pour inverser notre mouvement...

- Exact, dit Jean-Luc. Mais celle suffira peut-être à infléchir notre trajectoire. Si nous parvenons à entrer en orbite éloignée autour de l'étoile...

Will esquissa un sourire. Bien sûr, ça pouvait marcher !

- Monsieur Data, continua Picard, calculez la modification de trajectoire nécessaire pour éviter la collision.

La réponse jaillit :

- Une déviation de vingt degrés enverra le vaisseau en orbite autour de l'étoile. Mais la moindre erreur sera fatale. Vingt degrés, pas une seconde de plus ou de moins.

- Avez-vous entendu, numéro un ?

- Oui, monsieur. Vingt degrés.

- Activez les moteurs. A mi-puissance, pour commencer.

- Compris, monsieur.

Le capitaine regarda l'écran. Ils approchaient de plus en plus vite de l'étoile. Si son plan ne marchait pas, c'était la fin.

Aussi simple que ça !

- Notre trajectoire change. Dix degrés point sept...

- Riker appelle la salle des machines. Bartel, je veux toute la puissance disponible sur les moteurs de manœuvre.

- Quinze degrés... Dix-huit... Vingt degrés...

- Bartel, coupez les moteurs !

Picard regarda l'écran. Était-ce suffisant ? Après tout, Data avait pu se tromper... L'image de l'étoile continuait de grossir...

Et puis, miracle des miracles, elle finit par se déplacer vers la gauche. D'abord un peu..., puis de plus en plus nettement.

- Nous sommes en orbite, capitaine ! annonça Rager.

Jean-Luc s'aperçut qu'il serrait les poings. Il rouvrit les mains.

- Le vaisseau se trouve à cent cinquante mille kilomètres de la photosphère de l'étoile, ajouta Rager.

*Nous sommes passés près de la catastrophe, cette fois..., songea Jean-Luc.*

- Monsieur Data, scannez la surface interne pour savoir si elle est habitée. Je veux savoir qui nous a amenés ici et pourquoi.

- Compris, monsieur.

Picard aurait aimé pouvoir contacter le Jenolen. Mais toute communication avec l'extérieur était impossible.

*Geordi et Scott sont en sécurité, au moins pour un temps... Mais si nous ne parvenons pas à sortir, qu'advient-il d'eux ?*

# CHAPITRE XI

- L'Enterprise n'est plus en orbite autour de la sphère, dit LaForge.
- Eh bien, c'est qu'il a levé le camp, fiston !
- Pas en nous laissant derrière !
- Même pour une urgence ?
- Ils nous auraient ramenés à bord avant de partir. Pour le moins, ils nous

auraient prévenus...

- Tu dois avoir raison, mon gars... Bon sang, pourvu que l'Enterprise ne se soit pas écrasé sur la sphère comme ce rafiote !

- Pas de risque, Scotty. Si c'était le cas, nous verrions des débris, nous capterions des radiations... Mais où sont-ils ? Un navire ne disparaît pas comme ça...

Ils se turent. Puis une idée frappa Scott.

- Nous avons négligé une possibilité, fiston. S'ils étaient dans la sphère ?

Geordi le regarda. Au premier abord, l'idée semblait ridicule. Mais en y réfléchissant...

- C'est possible... Oui, c'est très possible...

- Pas possible, certain, fiston ! C'est la seule réponse à l'énigme. Ils sont dedans !

- Quoi qu'il soit arrivé, nous devons les retrouver. Si nous pouvons remettre en route le Jenolen, suivre la piste de l'Enterprise serait assez facile. Il suffirait de repérer les ions émis par les moteurs.

Scott blêmit. Ses épaules s'affaissèrent.

- Tu es fou, fiston ! Le système de transmission est hors service. Les inducteurs sont grillés, et la moitié des circuits avec. Il nous faudrait une semaine rien que pour commencer !

Geordi sentit la colère monter en lui. D'abord, il n'avait pas pu empêcher Scott de lui traîner dans les pattes. Aujourd'hui, la vieille mule refusait de l'aider. Malgré ce qu'il avait promis au capitaine Picard, l'Écossais allait-prendre une bonne engueulade.

- Minute, minute, minute ! marmonna Scott en se grattant le menton. Nous n'avons pas une semaine, pas vrai ? Alors, inutile de se lamenter. Viens, fiston, allons voir ce que nous pouvons faire...

L'ingénieur du XXIII<sup>e</sup> siècle semblait avoir rajeuni de vingt ans. Geordi eut du mal à en croire ses yeux. Une minute plus tôt défaitiste, celle d'après enthousiaste...

*J'ai bienfait de naître au vingt-quatrième siècle. Ces gens étaient trop*

*fantaisistes pour moi...*

\* \* \* \* \*

Dans les situations les plus périlleuses, le capitaine Jean-Luc Picard gardait sa mission à l'esprit : *chercher de nouvelles formes de vie, rencontrer d'autres civilisations...*

Il fallait qu'il connaisse les constructeurs de la sphère !

L'enjeu n'était pas uniquement scientifique; cette rencontre pouvait signifier le salut de l'Enterprise.

Quelqu'un s'était donné la peine d'attirer le vaisseau à l'intérieur de la sphère. Ce quelqu'un, qui avait ouvert le sas, serait à même de recommencer pour rendre sa liberté au navire.

Il était inutile de songer à trouer la coque de la sphère. Le lieutenant Worf avait établi qu'elle était composée d'un alliage carbone-neutronium, un des matériaux les plus durs de la Galaxie. Même en disposant de la pleine puissance, les phasers ne traverseraient pas...

- Capitaine ?

- Du nouveau, monsieur Data ?

- Oui. J'ai terminé l'étude de la surface interne. Aucun signe de vie.

- Aucun signe de vie..., répéta Jean-Luc, déçu.

L'androïde prit une expression désolée.

- Hélas oui, monsieur. La sphère semble abandonnée. Cependant, les senseurs n'ont pas pu pénétrer dans une petite zone, non loin de notre position actuelle.

- En d'autres mots, nous ignorons s'il y a de la vie ou non à cet endroit.

- Exactement. Sachant que le reste de la surface est désert, la conclusion logique...

-... Est que cette zone l'est aussi, finit Picard.

- Il y a une autre possibilité, intervint Riker. Ce lieu est protégé des senseurs, n'est-ce pas ? C'est bien pour une raison...

- Vous pensez à un refuge, numéro un ? Habité par un groupe qui a refusé de partir au moment de l'exode. Un groupe qui tient à sa tranquillité.

- L'hypothèse du commander Riker se tient, capitaine, dit Data. Pour savoir qui a raison, il faudra envoyer une équipe d'exploration.

Picard leva un sourcil.

- Est-ce une suggestion, Data ?

- Une simple constatation, monsieur.

- Votre avis, numéro un.

- Nous survolerons bientôt la zone en question, capitaine. Ce sera peut-être notre seule chance... Je suis pour, et je me porte volontaire.

Jean-Luc n'eut pas besoin d'une longue réflexion.

Will avait raison : c'était maintenant ou jamais.

- Formez votre équipe. Tenez-vous prêt au départ. Bonne chance, numéro un.

\* \* \* \* \*

Darrin Kane était toujours de faction dans le hangar des navettes numéro 1, qu'il commençait à détester autant que les entrepôts. Il sursauta quand il entendit son nom sortir de l'intercom.

C'était Riker qui l'appelait. Son grand ami Riker !

Quelle nouvelle torture avait-il en tête ? Voulait-il le muter à l'Avant-Toute, pour laver les verres ?

- Kane à l'inter, monsieur, dit-il en résistant à l'envie de murmurer un juron.

Avec sa chance, Riker l'entendrait; il y avait peut-être pire que la plonge, sur le vaisseau...

- *Rendez-vous immédiatement au hangar des navettes numéro 3. J'ai formé une équipe d'exploration; vous en faites partie.*

L'enseigne n'en crut pas ses oreilles.

- Une équipe d'exploration ?

C'était une plaisanterie, à coup sûr. Quand il arriverait au hangar 3, Riker lui ferait briquer le sol. Ou il serait parti sans lui.

- *Monsieur Kane, ne me dites pas que vous étiez encore en train de dormir ?*

- Monsieur ? Heu... Bien sûr que non !

- *Vous avez cinq minutes. Ne soyez pas en retard.*

- Comme toujours, monsieur. Enfin, je veux dire... D'habitude... A vos ordres !

Darrin réalisa qu'il parlait aux navettes. Riker avait coupé la communication.

Le jeune enseigne hochait la tête et se mit en quête du lieutenant Bridges, son supérieur direct. Il trouva la jeune femme près des portes donnant sur l'espace.

- Un problème ? demanda-t-elle.

- Je n'en sais rien, lieutenant. Le commandeur Riker m'a inclus dans une équipe d'exploration.

- Une équipe d'exploration ? Pour explorer quoi ?

Darrin ouvrit la bouche pour répondre... puis s'aperçut qu'il serait bien en peine de le faire.

- Je ne sais pas. Mais on m'attend.

Laissant bouche bée, il partit au pas de course.

\* \* \* \* \*

Dans le hangar 3, Andy Sousa attendait avec le commandeur Riker, le conseiller Troi, le lieutenant Bartel et l'enseigne Krause. Seul Darrin Kane manquait à l'appel.

Une seconde avant qu'il ne soit en retard, les portes coulissantes s'ouvrirent pour le laisser passer. Il semblait dans tous ses états, sans doute à cause de sa première affectation intéressante.

Découvrant le groupe auquel il allait se joindre, il grimaça en apercevant Sousa. Andy lui sourit pour signifier qu'il ne lui gardait pas rancune.

Kane se plaça au garde-à-vous devant Riker, ignorant superbement son ancien ami.

- Enseigne Kane à vos ordres, monsieur.

- Repos, enseigne. A présent, écoutez tous ! Voilà comment les choses vont se passer. En temps normal, nous nous serions simplement téléportés. Mais la surface est trop éloignée, et le vaisseau ne peut pas quitter l'orbite. Par conséquent, nous allons prendre une navette. (Il marqua une pause.) Comble de malchance, les senseurs n'ont pas repéré de terrain d'atterrissage à proximité de la zone à explorer. Il faudra se maintenir en position, quelques centaines de mètres au-dessus de l'objectif, et se téléporter par groupe de deux en utilisant la plate-forme de la navette. Des questions ?

- Comment allons-nous revenir ? demanda Sousa.

- Grâce à un système de commande à distance du téléporteur. N'ayez crainte, nous ne resterons pas en rade.

- Bien compris, monsieur.

- Tout le monde est prêt ? Alors il est temps d'embarquer...

\* \* \* \* \*

Sur la passerelle du Jenolen, Geordi était couché sur le dos. Seules ses jambes dépassaient de l'intérieur d'une console au panneau arrière ouvert. A un mètre de là, Scott avait adopté la même position pour s'attaquer aux entrailles d'une autre console. Des outils étaient éparpillés autour des deux hommes, attendant leur bon vouloir.

Ils travaillaient au redémarrage des moteurs depuis un peu plus d'une heure. En si peu de temps, ils avaient fait plus de progrès que Geordi l'eût jugé possible. Les circuits principaux et les relais étaient de nouveau fonctionnels. Si les moteurs eux-mêmes n'avaient pas été trop endommagés, les deux ingénieurs allaient réussir à « renflouer » le transporteur.

Le capitaine Scott est un peu dépassé par la technique moderne, se dit Geordi, mais sur le plan de la théorie, il est imbattable. En son temps, ce devait être le meilleur, et de loin !

- La pompe du réservoir principal est en rideau, mon gars. Transfère tout au réservoir de secours, puis donne-moi le maximum de pression.

- Le réservoir ne résistera pas, répondit Geordi, sortant la tête un instant. L'Écossais fit de même.

- D'où te viens cette idée, fiston ?

- C'est dans les spécifications des moteurs auxiliaires...

- Au point 42/15 ? « Variations de pression dans les réservoirs de secours ? »

- Exact.

- Oublie ça. Le texte est de moi.

- Mais..., commença Geordi.

- Un bon ingénieur est toujours prudent. Surtout sur le papier ! Désactive la

vanne d'arrêt secondaire et envoie la pression. Ça va tenir, tu peux me croire.

LaForge se leva et programma les réglages idoines sur la console.

- C'est fait...

Il fallait espérer que ça tienne. Sinon, tout exploserait dans les trente secondes.

Une minute passa.

Deux.

- Alors ? demanda Scotty.

- Vous aviez raison... Enfin, jusqu'à preuve du contraire...

- Je te dis que ça va tenir ! grogna Scotty en se relevant avec quelque difficulté..

Il vint se camper devant la console technique et pianota sur le clavier.

- Que faites-vous, Scotty ? Vous n'essayez quand même pas de mettre les moteurs en route ?

Selon LaForge, quelques essais préliminaires n'auraient pas été superflus. Décidément, les méthodes de Scott le déconcertaient...

- Eh bien, fiston, voilà comment je vois les choses : si nous avons travaillé comme il faut, les moteurs devraient démarrer dans environ... une seconde !

Rien n'apparut sur l'écran de contrôle. Puis, lentement, toutes les consoles se mirent à clignoter. Geordi entendit un discret ronronnement.

Scott sourit de toutes ses dents et indiqua le petit fauteuil de commandement du Jenolen.

- A vous l'honneur, commander.

- Je n'en ferais rien. C'est vous le plus gradé, Scotty.

- Je suis capitaine, c'est vrai. Mais je n'ai jamais voulu être autre chose qu'un ingénieur. Prends le commandement, fiston.

Geordi se surprit à admirer l'envergure du capitaine Scott.

*Tant qu'il y aura des hommes pareils, la vie vaudra d'être vécue !*

- D'accord, Scotty... Je prends le commandement.

Il s'assit dans le fauteuil. Scott resta devant la console technique.

- En route, à présent ! Nous avons un vaisseau à retrouver.

- A vos ordres, monsieur.

- Poussée maximale.

- Poussée maximale, mon gars !

Le Jenolen décolla.

\* \* \* \* \*

- Énergie.

*La téléportation est vraiment une chose étrange, se dit Will Riker.*

La première fois, il s'était attendu à ressentir la dématérialisation, à la vivre, aussi brièvement que ce fût.

Ça ne se passait pas du tout comme ça. On était debout sur un plot puis, sans

transition, on se retrouvait sur une planète, une station spatiale ou un autre vaisseau. Il n'y avait rien entre ces deux instants. Pas de sensation, aucune pensée. On rouvrait les yeux ailleurs, c'était tout.

Cette téléportation n'avait pas été différente des autres. A ceci près que Will venait d'ouvrir les yeux sur le spectacle le plus extraordinaire qui se fût offert à lui.

\* \* \* \* \*

- C'est incroyable, dit-il.

- Si ça peut vous consoler, commander, lui souffla Troi, je n'ai jamais rien vu de semblable non plus...

Sousa regarda autour de lui. L'équipe s'était rematérialisée sur une plateforme métallique surélevée. De tous côtés, d'immenses tours s'élançaient vers le ciel. Des passerelles les reliaient. Toutes partaient du niveau où ils se trouvaient, à une hauteur déjà vertigineuse.

L'endroit baignait dans une lumière pourpre. Tout était artificiel. Pas de vent, pas de nuage, pas de végétation... Pas même un grain de poussière.

Et aucun indice de vie.

Après tout, ils n'espéraient pas un comité d'accueil avec fanfare. Leur site de téléportation appartenait à la zone qu'ils avaient pu scanner. C'était le périmètre imperméable aux senseurs, à quelque deux cents mètres de là, qui pouvait leur réserver une surprise.

- En route, dit Riker après avoir jeté un dernier coup d'œil à la navette, au-dessus d'eux. Suivez-moi, et soyez prudents. Attention où vous mettez les pieds...

Will repéra la passerelle menant à la zone à explorer. Elle semblait accessible; c'était la bonne nouvelle. Mais il y en avait une mauvaise : ces passerelles en caillebotis étaient étroites et zigzaguaient comme si quelqu'un avait voulu compliquer la tâche à d'éventuels visiteurs.

*C'est une idée ridicule, se dit Sousa. Si les constructeurs avaient voulu interdire les visites, ils n'auraient pas mis de passerelle du tout.*

Prudemment, sans trop regarder leurs pieds, ils traversèrent le premier précipice. Sousa n'était pas spécialement sujet au vertige, mais il préférait ne pas tenter le diable.

En marchant, l'enseigne s'étonnait de la mortelle quiétude de ces lieux. Le bruit de leurs pas semblait absorbé par une atmosphère d'ouate.

Ils atteignirent la première tour. Elle présentait une multitude d'entrées, une par passerelle, mais pas de véritables portes.

Riker entra le premier, suivi de Troi.

Les autres leur emboîtèrent le pas.

Sousa eut besoin d'un moment pour s'habituer à la pénombre.

Quand ses yeux furent adaptés, la première chose qu'il remarqua fut une rangée de machines monstrueuses occupant tout un mur de l'édifice. Étudiant l'autre mur, il découvrit un second alignement de machines. Elles étaient fabuleusement

hautes; leur « sommet » se perdait dans le lointain et dans l'obscurité.

La tour n'avait ni étage, ni escalier, ni ascenseur.

L'intérieur n'était qu'un espace vide - à l'exception des machines, bien sûr.

- Comment parvenaient-ils en haut ? demanda brusquement Krause.

Sousa sursauta :

- Qui ça ?

- Les constructeurs, bien sûr. Il n'y a aucun moyen de monter.

- Je n'en ai pas la moindre idée, intervint Bartel. A moins de voler...

- Voler ? répéta Sousa. Vous voulez dire avec des ailes ?

Bartel haussa les épaules.

- Avec ou sans, quelle importance. Peut-être étaient-ils capables de léviter ?

Qu'importe, l'essentiel, c'est qu'ils y arrivaient !

*Le lieutenant n'a pas tout à fait tort, se dit Sousa. Pourquoi se creuser la cervelle, puisqu'il n'y a plus personne, avec ou sans ailes. Le mieux, c'est d'enregistrer les données sur nos tricordeurs et de sortir d'ici à toute allure.*

Ce qu'ils firent. Cette passerelle zigzagait davantage encore que la précédente. A cause de son étroitesse, ils se mirent en formation par deux. Pour éviter au maximum qu'un éventuel problème les affecte tous, ils prirent leurs distances. Kane et Sousa se retrouvèrent ensemble.

- Plutôt sinistre, non ? souffla Andy.

Darrin le regarda mais ne répondit pas.

- Allez, vieux, un petit effort. Oublions notre dispute, d'accord ?

Kane ne voulait rien savoir. Il baissa les yeux sur son tricordeur.

Sousa poussa un soupir.

*Comme tu voudras, espèce de tête de mule. Moi, ça ne me dérange pas...*

Encore que, au milieu de ce désert, Andy eût apprécié d'avoir quelqu'un à qui parler..

Cela aurait rendu l'excursion un peu moins intolérable.

## CHAPITRE XII

Jean-Luc Picard connaissait parfaitement ses officiers supérieurs. Quand quelque chose tracassait l'un d'entre eux, il le sentait, même s'il ne pouvait pas toujours deviner les détails. Le commander Data, malgré son absence d'émotions, ne faisait pas exception à la règle.

Aussi quand Picard le vit regarder intensément l'écran de sa console, les sourcils arqués, il comprit que quelque chose n'allait pas. Pour l'androïde, une telle attitude s'apparentait à la panique.

Le capitaine se leva et s'approcha de la console de l'officier cybernétique.

- Un problème, Data ?

- Oui, monsieur... Si vous voulez bien regarder l'écran...

Picard découvrit un diagramme de la sphère et de l'étoile captive. La vue en coupe indiquait de fortes fluctuations lumineuses.

- L'étoile est extrêmement instable, capitaine. Il y a constamment risque de flux de radiations et d'expulsion de matière.

- Voilà sans doute pourquoi la sphère est abandonnée..., dit Jean-Luc. Du danger pour l'équipe d'exploration ?

- Je ne pense pas, monsieur. Avec un pareil taux de radiations, la sphère est effectivement inhabitable à long terme. Une exposition passagère reste sans danger. Du moins pour l'équipe du commander Riker...

- Mais pas pour nous ?

- Ils sont beaucoup plus loin que nous, monsieur. Si nous conservons notre position, avec les boucliers au minimum, une vague de radiations mettrait l'équipage en danger.

- Raison de plus pour récupérer au plus vite nos boucliers.

- En effet, capitaine, dit Data, le front légèrement plissé.

\* \* \* \* \*

Riker tapota sur son commbadge une dernière fois et attendit.

Rien ne se passa.

- Nada. Le néant. Rien...

- Le dispositif qui bloque les senseurs, dit Troi, nous empêche aussi de contacter le vaisseau. Un problème plutôt inattendu...

- Plutôt, oui... Je n'aime pas ça du tout, Deanna.

Être coupés de la passerelle, et perdus dans une jungle d'acier...

- Tout ira bien, Will... Ne vous en faites pas.

- Vous dites ça pour me remonter le moral, ou parce que vous vous découvrez des dons de diseuse de bonne aventure ?

- Les femmes bétazoïdes ont toutes sortes de talents...

- C'est seulement maintenant que vous le dites ?

Troi lui lança un regard indigné. Mais elle ne put jouer le jeu longtemps, et ses lèvres dessinèrent un sourire.

*C'est bon de plaisanter un peu, pensa Riker. Surtout quand la mission est mortellement ennuyeuse.*

Toutes les tours se ressemblaient; des rangées de machines, et pas moyen de deviner à quoi elles servaient.

Will avait accordé une petite pause à son groupe.

Il était temps de repartir.

- En route. Ouvrez l'œil. Le calme peut toujours cacher la tempête...

\* \* \* \* \*

Picard se tenait toujours derrière Data, les yeux rivés sur l'image de l'étoile prisonnière.

- Les rayons tracteurs étaient automatiques, n'est-ce pas ?

- Je le pense, monsieur. A mon avis, ils servaient à guider les vaisseaux à l'intérieur.

- Notre tentative de communication a déclenché l'ouverture de la porte et l'émission des rayons.

- Exactement, capitaine. C'est la fréquence des rayons, incompatible avec la nôtre, qui a provisoirement coupé les moteurs.

- Tout ça se tient. Data, pouvez-vous utiliser ces informations pour nous tirer de ce piège ?

L'androïde ne parut pas convaincu;

- Cela, c'est une autre affaire...

La voix inquiète de Worf interrompit la conversation;

- Monsieur, les senseurs enregistrent des perturbations magnétiques à la surface de l'étoile.

- Des perturbations magnétiques ?

Data vérifia avec la rapidité dont lui seul était capable.

- C'est une poussée de radiations, capitaine. Amplitude 12. Catégorie B.

- Les boucliers ? monsieur Worf.

- Ils sont activés. Vingt-trois pour cent de la puissance seulement...

Sur l'écran, un gigantesque flux de radiations se détacha de l'étoile pour fondre sur l'Enterprise.

Picard serra les poings. A cette distance, vingt-trois pour cent risquaient de ne pas suffire...

- L'étoile vient d'entrer dans une phase d'extrême instabilité.

- Sans raison particulière ?

Data acquiesça.

- Selon toute apparence, monsieur... Le vaisseau va subir un bombardement de radiations. Dans trois heures, les boucliers ne parviendront plus à nous protéger.

- Foutue journée..., souffla un des techniciens debout derrière Worf.

*Ça, on peut le dire !* approuva intérieurement Picard.

\* \* \* \* \*

Will et son équipe exploraient la zone protégée depuis un bon moment. Toujours rien à signaler.

Toutes les tours étaient pareilles, au détail près.

De quoi y perdre son latin.

Riker tourna la tête vers Troi, qui marchait à son côté. Elle utilisait ses pouvoirs empathiques pour sonder la tour suivante. Will guetta un signe d'intérêt ou d'étonnement sur son visage.

Rien.

- C'est une chasse aux fantômes, n'est-ce pas ?

- Il est trop tôt pour le dire.

- Non, Deanna. Pas pour vous, en tout cas. S'il y avait quelqu'un, vous le sauriez déjà.

- Je n'ai pas accès à tous les esprits, Will. Ceux des constructeurs échappent peut-être à mon pouvoir. Nul ne sait combien ils sont différents de nous. S'ils n'ont pas d'émotions...

- Je sais Mais le plus probable, c'est qu'il n'y ait plus personne ( Il fit un geste circulaire de la main. ) Si vous viviez ici et que six étrangers débarquent, ne réagiriez-vous pas ? Deanna, ces gens pourraient nous accueillir à bras ouverts, ou nous tirer dessus. Qu'importe ! Mais ne rien faire ?

- Ils se cachent peut-être, parce que nous les effrayons. N'oubliez pas qu'ils ont pris la peine de protéger cette zone.

- C'est vrai... Pourtant, vous ne croyez pas qu'il reste quelqu'un, j'en suis sûr. Soyez honnête, Deanna...

- Je me rends. J'ai l'intuition qu'il n'y a plus personne. Ce qui est arrivé au reste de la population a également eu lieu ici.

- En conclusion, c'est bien une chasse aux fantômes...

Troi acquiesça. Pourtant, ni lui ni elle n'arrêtèrent de marcher.

- Nous continuons ? demanda Deanna, simplement pour obtenir une confirmation.

- Oui. Nous n'avons pas fini de fouiller la place. Ce sont nos ordres, Deanna. Rebrousser chemin n'aurait aucun sens, après une si longue marche...

\* \* \* \* \*

Scott étudiait deux écrans à la fois. Le premier montrait la « piste » d'ions qu'ils avaient suivie. Le deuxième affichait une vue rapprochée de la sphère.

- La piste finit à proximité de la Dyson, dit Geordi.

- Exact, fiston,

- Pourtant, toujours pas d'Enterprise...

- Regarde la courbe de dispersion des ions, mon gars. Je n'ai jamais vu ça... Il faudrait faire arrière toute à la distorsion 9 pour obtenir une « signature » pareille. Geordi comprit où il voulait en venir.

- Conclusion : où qu'ils soient allés, ce n'est pas volontairement. Bien raisonné. Scott, je vais scanner l'espace environnant. Occupez-vous de la sphère.

- On y va, fiston ! Heu... pardon... Commander !

Fiston ira très bien, Scotty...

L'Écossais se mit au travail, songeur. Il pensait toujours que le vaisseau se trouvait à l'intérieur de la sphère. Il n'y avait pas d'autre explication. Mais comment cela était-il arrivé ? S'il ne parvenait pas à localiser une porte, sa théorie était fichue.

- Des résultats ? demanda Geordi après un moment.

- Des radiations de faible intensité. Beaucoup de débris de météore. Et...

Minute, qu'est-ce que c'est ?

Il écarquilla les yeux.

- Mon gars, viens voir !

Geordi approcha.

- On dirait... la découpe d'un sas... Bon sang, c'est incroyable !

- Qu'est-ce que je te disais ? triompha l'Écossais.

Maintenant, regarde bien.

Il superposa l'image de la piste d'ions et celle du sas. Les « empreintes » de l'Enterprise menaient bien là.

- Je te parie deux bouteilles de scotch que l'Enterprise a suivi ce chemin...

- Pas question de parier ! C'est clair comme de l'eau de roche... Mais comment nous faire ouvrir ce foutu sas ?

Geordi s'aperçut que la manière de parler de Scott déteignait peu à peu sur lui. Il sourit intérieurement.

On pouvait prendre pire modèle que le vieil ingénieur.

- C'est une bonne question, admit Scott.

Ils regardèrent l'écran. Geordi tendit un doigt.

- Regardez, Scotty. On dirait une antenne...

- Exact ! Nous en avons repéré pas mal, lors de notre approche, il y a soixante-quinze ans.

- Aviez-vous ouvert une fréquence ?

- Bien sûr. C'était la procédure standard, à mon époque. Mais ça ne nous a pas porté chance. Nous n'avons eu aucune réponse, puis les générateurs ont commencé à lâcher...

- La procédure standard est la même aujourd'hui... Attendez un peu, Scotty ! Et si ce n'était pas des antennes de communications, mais les capteurs d'un système de commande à distance ? Si l'ouverture était déclenchée par certains signaux subspatiaux ?

- Par exemple ceux de notre procédure d'appel ?

- Exactement ! Quand l'Enterprise a repéré les antennes, le capitaine a sûrement ordonné à Worf d'ouvrir une fréquence. Vous aviez fait de même, il y a soixante-quinze ans. Cette fois, l'appel a activé un dispositif qui a ouvert le sas et attiré le vaisseau dans la sphère.

Scott réfléchit quelques secondes.

- Mais le Jenolen, pourquoi n'a-t-il pas été attiré aussi ? ( Geordi n'eut pas le temps de répondre. ) C'est évident : parce que nous n'étions pas à proximité d'un sas.

- Voilà ! Mais vous avez dû activer un mécanisme similaire - peut-être conçu pour guider un vaisseau jusqu'au sas. Le Jenolen était sans doute de trop petite taille pour résister à la manœuvre. Voyez le diamètre de la sphère ! Les vaisseaux des constructeurs devaient être à l'échelle...

Scott hocha la tête, admiratif. Ce Geordi LaForge en avait dans le crâne, il fallait le reconnaître.

- Très bien raisonné, mon gars. Chapeau !

Geordi sourit du compliment. Puis il se souvint de leur situation, et toute joie le quitta.

- Supposons que nous ayons raison, dit-il. Comment aider l'Enterprise ? Si nous essayons d'ouvrir le sas, nous finirons à l'intérieur, comme nos camarades.

- Oui... C'est un risque à envisager. Il faudrait y réfléchir.

L'Écossais s'y attela sans perdre de temps.

- Bon sang, c'est simple comme un bonjour ! Il suffira de mettre notre pied dans la porte !

Geordi écarquilla les yeux.

- Notre pied... dans la porte ? Excusez-moi, Scotty, je ne vois pas...

- Voici mon plan, coupa Scott. Pour commencer, nous nous faisons ouvrir le sas...

- Et nous finissons à l'intérieur...

- Non, pas si nous sommes assez loin, disons à un demi-million de kilomètres...

Puis quand le sas commence à se refermer, nous nous précipitons et nous le bloquons avec le Jenolen. L'Enterprise aura ainsi le temps de s'échapper.

Geordi le regarda comme s'il s'était enfui d'un asile psychiatrique. Mais Scott n'en eut cure. Il était décidé à mettre son projet à exécution.

- C'est une plaisanterie ? demanda Geordi. Le sas va briser le Jenolen aussi facilement que je casse un œuf.

- Je m'occupe de ça, fiston... J'ai l'intention de donner plus de puissance aux boucliers en les branchant directement sur les moteurs.

Geordi hocha la tête.

- C'est impossible. Les moteurs marchent par miracle. Si on les pousse, ils vont exploser.

- Ils tiendront, petit, ne t'en fais pas pour ça. Je sais comment tirer quelques gigawatts de plus de ces gentilles turbines.

- Scotty, c'est du suicide ! Je n'ai pas envie de mourir. Il doit y avoir quelque chose de moins... fou... à essayer.

L'Écossais n'était pas homme à se laisser détourner d'une idée.

- Geordi, mon brave petit gars, j'ai passé ma vie à faire des choses que les autres trouvaient folles. Je te le dis, d'ingénieur à ingénieur, je peux le faire !

Ils se toisèrent pendant un moment. Les idées se bousculaient dans le cerveau de Geordi. Le plan de Scott allait à l'encontre de ce qu'il avait appris à l'Académie. Mais il était terriblement... excitant !

- Tant pis, on essaye ! dit-il enfin. Si nous réussissons, on en parlera encore dans mille ans !

- Tu as tout compris ! Bienvenue au club des ingénieurs fêlés, mon gars ! Allez, au travail !

\* \* \* \* \*

Sur l'Enterprise, Picard se préparait à résister à l'impact de la marée de radiations. Autour de lui, tous les officiers faisaient de même, bandant leurs muscles.

- Impact dans vingt-deux secondes, annonça Worf.

Le capitaine fronça les sourcils. Ils avaient survécu à presque tous les dangers imaginables. Ils s'étaient joués des aberrations cosmiques les plus redoutables.

Tout ça pour finir ici, face à un phénomène des plus banals ? Quelle ironie qu'une chose si commune réussisse ce que les Ferengis, les Romuliens et les Borgs avaient tant de fois essayé : détruire le vaisseau phare de la Fédération.

- Dix secondes, annonça Worf.

Picard serra les dents. Il refusait de croire que c'était la fin. L'Enterprise allait survivre. Il le voulait !

- Cinq... Quatre... Trois... Deux... Un !

Le navire trembla, devenu une fragile coquille de noix ballottée par la tempête. Sur tous les ponts, hommes et femmes de l'équipage partirent en vol plané. Il y eut des blessés et des dégâts.

Mais Picard ne s'était pas trompé.

Le vaisseau vivait encore !

- Les boucliers ont tenu, monsieur, dit Worf. Mais ils ont perdu quinze pour cent de leur puissance...

*Encore une ou deux ondes de choc, pensa Picard, et nous n'aurons plus du tout de boucliers.*

- Capitaine ? appela Data.

*Quoi encore ? Des mauvaises nouvelles ?*

- Je vous écoute, commander...

- Le pilotage répond de nouveau. Moteurs auxiliaires à soixante pour cent de la puissance.

- Excellent.

Dans ces circonstances, soixante pour cent étaient un vrai miracle. Leur chance tournait peut-être...

- Enseigne Rager, sortez-nous de là ! Quart de puissance pour commencer.

Doublez la distance.

- Compris, monsieur. Je nous place à trois cent mille kilomètres de l'étoile.

Il fallut quelques secondes. A trois cent mille kilomètres, le vaisseau était en sécurité, même avec des boucliers affaiblis.

- Maintenant, monsieur Data, il va falloir trouver un moyen de sortir d'ici.

- Capitaine, je propose de rechercher un sas qui pourrait être resté ouvert...

- Bonne idée, Data... Allez-y.

- Cependant, vous devez savoir qu'il faudra sept heures pour un balayage complet...

Le vaisseau trembla de nouveau. Beaucoup moins fort, mais ce n'était pas une raison pour traîner.

Jean-Luc lança un regard appuyé à l'androïde.

- Compris, monsieur. J'essayerai de faire plus vite.

- Merci beaucoup, commander.

Levant les yeux vers l'écran principal, le capitaine se demanda comment Riker et son équipe s'en sortaient.

## CHAPITRE XIII

Kane et Sousa marchaient côte à côte en direction de la tour suivante. Soudain, Darrin grogna. Il avait senti quelque chose dans ses cheveux. Le souffle d'une brise.

*Eh bien ! Voilà qui va rendre l'endroit moins sinistre !*

Sousa avait également remarqué le phénomène. Un instant, Kane lut du regret dans les yeux de son ancien ami.

Il détourna vivement les yeux.

Être associé à Sousa n'était vraiment pas de chance, après leur dispute. Quant à sa première exploration, il s'en souviendrait !

*Je mets enfin un pied hors du vaisseau, et c'est la mission la plus ennuyeuse de l'histoire de Starfleet.*

Il jeta un coup d'œil à Riker, qui se dirigeait vers une autre tour.

*Merci quand même, commander...*

Persuadé de l'inutilité de la mission, Will avait dispersé son équipe pour en finir au plus vite.

*C'est au moins ça, on rentre bientôt !*

Et ensuite ? S'ils finissaient par sortir de la sphère, quelle carrière attendait Kane ?

*Inutile de se faire des illusions... Sauf si Riker est touché par la grâce, ce qui m'étonnerait...*

Pour commencer, il fallait s'occuper de la tour suivante. La dernière ! Avec un soupir d'impatience, Kane franchit l'entrée. Sousa le suivait comme son ombre.

Un souvenir du temps où ils étaient amis.

*A qui la faute si nous ne le sommes plus ? A lui, à cause de sa pitié ? Ou à moi, parce que je me sentais trop humilié.*

Framer avec des types comme Andy était facile quand on se sentait « au top » et qu'on consentait à leur laisser des miettes. Mais quand on était à genoux, lessivé, on ne voulait plus les fréquenter.

*Pour ne pas voir dans leurs yeux combien on est tombé bas ! Pour ce qui est de la pitié...*

Darrin Kane pouvait s'apitoyer sur Andy Sousa. L'inverse était inadmissible.

*C'est peut-être bien ma faute si nous ne sommes plus amis. Et alors ?*

Sortant de ses pensées, Kane jeta un regard autour de lui. La tour ressemblait aux autres. Des machines hautes comme des gratte-ciel et rien de plus.

Sousa semblait avoir atteint la même conclusion. A son regard, Kane comprit

qu'il allait proposer de quitter les lieux.

Darrin eut envie de rester quelques minutes de plus. Juste pour contrarier son camarade, bien entendu.

Histoire d'en rajouter, il sortit son fuseur.

Sousa sursauta.

- Qu'est-ce que tu fais ?

- J'ai envie de voir l'intérieur de ces trucs, dit-il en pointant son arme sur une machine.

- Arrête, tu es cinglé !

- Possible, mon vieux. A moins que je trouve quelque chose, ce qui justifiera cette foutue mission. De toute manière, qui s'en soucie ? Les gens qui ont construit tout ça ne sont plus.

Il appuya sur la détente du fuseur.

Le métal de la machine commença à fondre.

- Arrête ! cria Sousa. Tu ne sais pas ce que ça peut déclencher...

- Justement : je veux savoir ! Retiens la leçon, minus : les grands hommes prennent toujours des risques !

Ce n'était qu'un prétexte. En réalité, Kane défoulait sur la machine la rage et la frustration accumulées depuis des semaines.

- Je t'ai dit d'arrêter !

Darrin ignora les cris de son ancien ami. Que pouvait-il faire, cet imbécile ?

Un poing percuta sa mâchoire. Avant d'avoir compris pourquoi, Darrin se retrouva au sol, un goût de sang dans la bouche.

Sousa se tenait devant lui, bien campé sur ses jambes, le défiant de se relever.

Kane essaya de réunir ses forces. Sa vision était un peu brouillée. Pourtant, il lui semblait que quelque chose n'allait pas.

Un mouvement, à l'arrière-plan, qui n'aurait pas dû être...

Un panneau de la machine était sur le point de se détacher.

*Bon sang, Sousa !*

Andy s'aperçut du danger au dernier moment. Il sauta de côté.

Pas assez loin ! La plaque de métal le percuta, l'écrasa...

Kane voulut dire quelque chose. Impossible.

Enfin, un mot sortit de ses lèvres :

- Sousa !

Se relevant d'un bond, il se précipita vers son ami.

*Seigneur, faites qu'il ne soit pas mort...*

Sa prière fut entendue. Andy vivait encore.

Mais sa jambe gauche était prise sous la plaque - et probablement en bouillie. Il avait perdu conscience.

*Mon Dieu, qu'ai-je fait, qu'ai-je fait ?*

- Kane !

L'appel venait de derrière lui. C'était Riker, sans doute impatient de repartir.

- Commander ! s'écria Darrin, sincèrement content de voir son supérieur. Sousa

est blessé ! Il a besoin d'aide !

Riker démarra et arriva en trois enjambées. Il s'agenouilla près du blessé.

- Il est mal en point... Il faut le sortir de là-dessous.

- Compris, monsieur, dit Kane en saisissant la plaque. On y va.

Troi, Krause et Bartel arrivèrent à la rescousse.

- Que s'est-il passé ? demanda Bartel.

Coup de chance pour Kane, l'heure n'était pas à la discussion.

- Aidez-nous à soulever la plaque ! cria Will. Prêts ? Allez !

Ils levèrent le lourd morceau de métal juste ce qu'il fallait pour que Troi puisse tirer Sousa à l'écart.

- Très bien ! Laissez retomber !

Sousa était dans un état épouvantable ! Kane s'agenouilla près de lui.

*Mon Dieu, son visage est cireux, ses cheveux sont collés par la sueur... Il va mourir !*

- Il... Comment... Vous pensez qu'il va s'en tirer, conseiller Troi ?

Deanna regarda Darrin... et plissa le front. Ses yeux transpercèrent ceux du jeune homme.

*Elle sait ! Elle sent la culpabilité qui me ronge le cerveau !*

Elle répondit quand même :

- Les blessures sont graves, mais le docteur Crusher pourra le tirer d'affaire...

*Merci, ô merci ! Il vivra !*

- A condition que nous le ramenions d'urgence au vaisseau, ajouta Riker. Or, impossible de le téléporter directement. Il faut la navette...

- Mais nous ne pouvons pas la piloter à distance à travers le bouclier ! s'écria Troi.

- Nous avons un long chemin à faire pour sortir de la zone protégée. En particulier sans brancard...

- Brancard ou pas, il vaudrait mieux ne pas le transporter. Will retournons à la navette et revenons le chercher...

Kane étouffa un juron. Cela prendrait une éternité;

Sousa pâlisait de minute en minute.

- Allons-y ! décida Will. Lieutenant Bartel, vous...

- Monsieur..., coupa Kane.

- Oui, enseigne ?

- Je voudrais venir avec vous. Je voudrais.....

*Faire quelque chose de bien pour me racheter...,* finit-il intérieurement.

Riker crut comprendre le sens de sa requête.

- Je vois... C'est votre ami. Permission accordée. Bartel, vous restez ici...

Sans attendre de savoir si Kane le suivait, Riker partit à la course.

Darrin démarra comme une flèche.

\* \* \* \* \*

*C'est de la folie furieuse, pensait Geordi LaForge en travaillant.*

Hélas, le choix était limité : essayer le plan de Scotty, ou laisser l'Enterprise moisir dans la Dyson, où il courait peut-être les plus graves dangers.

Le Jenolen approchait lentement de la zone où ils avaient repéré le sas.

*Si c'est un sas ! Non, arrête, Geordi, ce n'est pas le moment de douter...*

- Nous sommes à cinq cent mille kilomètres de l'objectif, Scotty, annonça-t-il.

- Je stabilise notre position... Voilà...

- Où en sont les moteurs ?

- Pas de problème de ce côté...

Le jeune Noir regarda son collègue : froid comme une lame. Soit il était sûr de son fait, soit il lui manquait une case.

Il devait y avoir un peu des deux...

- Croisez les doigts, Scotty ! On y va... l'envoie le message.

D'abord, rien ne se passa. Puis le sas s'ouvrit et six rayons tracteurs cherchèrent un vaisseau dans l'espace.

Mais le Jenolen était trop loin.

- Ça se passe exactement comme vous le prévoyiez, Scotty.

- Bien sûr. Ça te surprend, mon gars ?

Les rayons ne se « découragèrent » pas vite. Au bout d'un long moment de recherche, ils disparurent quand même. Alors le sas commença à se refermer.

- Nous y sommes ! cria Geordi. Puissance maximale !

Quelque part sous leurs pieds, les moteurs se mirent à gémir. Les circuits allaient-ils tenir ?

Geordi pensa brièvement au réservoir auxiliaire. Si Scotty s'était trompé...

Mais le Jenolen tenait le coup.

Piloté de main de maître par LaForge, le transporteur se dirigeait droit vers le centre du sas.

- Prêt à activer les boucliers, Scotty ? demanda Geordi.

- Et comment ! répondit l'Écossais avec un sourire radieux.

*Un sourire ? Au fond, c'est normal... Il joue à cache-cache avec la mort depuis soixante-quinze ans. Tout ce qu'il vit est du bonus. risquer sa vie ne le dérange pas...*

LaForge était beaucoup moins pressé de quitter ce monde. Il était « mort » une fois, et il savait que ce n'était pas une partie de plaisir.

- Scotty, nous sommes au centre du sas. Arrêt machines !

- Je lève les boucliers !

Le vaisseau s'immobilisa et trembla quand le sas rencontra le champ de force des boucliers.

Scott ne s'était pas trompé.

La porte cessa de coulisser. Ils avaient mis le pied pour l'empêcher de se fermer !

Mais pendant combien de temps.

- LaForge appelle l'Enterprise ! Répondez !

# CHAPITRE XIV

Worf surveillait intensément la console des communications. Le commander Riker aurait dû appeler depuis longtemps. C'était vraiment... contrariant.

Un guerrier klingon ne se faisait pas de souci. Et il n'avait pas d'amis.

Néanmoins, il pouvait être contrarié à cause de ses collègues...

- Capitaine ! tonna le Klingon.

- Oui, lieutenant ?

- Un message, monsieur.

- Le commander Riker ?

- Non, monsieur. Le commander LaForge...

- LaForge ! En audio, lieutenant !

- *Enterprise, ici LaForge. Vous m'entendez ?*

- Picard à l'écoute. Allez-y, Geordi !

- *Capitaine, nous utilisons le Jenolen pour bloquer le sas de la sphère...*

- Pardon ? Ai-je bien entendu, Geordi ?

- *Oui, monsieur ! Nos boucliers ne tiendront pas des heures... Le navire menace de se désintégrer... Tout vibre...*

- Compris, Geordi. Hélas, nous ne pouvons pas venir pour l'instant. Le commander Riker est à la surface avec une équipe d'exploration.

- *Il se balade où, ce commander de malheur ? rugit Scotty.*

- Je ne peux pas partir sans eux, expliqua Picard.

- *Monsieur, nous tiendrons aussi longtemps que possible. Mais faites vite ! LaForge, terminé.*

\* \* \* \* \*

- Nom de nom, d'où vient ce vent ? cria Will Riker.

Kane secoua la tête en signe d'impuissance. Il n'en savait rien. Depuis leur départ, la « brise » s'était transformé en tempête. Les passerelles craquaient sinistrement.

Par bonheur, les deux hommes avaient presque atteint le point de téléportation, hors de la zone protégée. Dans moins d'une centaine de mètres, ils pourraient communiquer avec la navette.

- Kane, abritons-nous un instant derrière cette tour. Reprenez votre souffle.

Darrin obéit avec soulagement. Quelques secondes de repos ne seraient pas

superflues...

Il était content que le commandant et lui n'aient pas besoin de retourner chercher leurs compagnons par le même chemin. Avec ces rafales, c'eût été quasiment impossible.

Contrairement aux hommes, la navette était conçue pour résister aux intempéries...

Il repensa au pauvre Sousa.

*Comment ai-je pu être aussi stupide ? Tirer sur une machine inconnue, juste pour passer ma colère !*

Il aurait donné dix ans de sa vie pour revenir en arrière et annuler son geste. Mais c'était impossible. Même si Andy guérissait, il lui faudrait vivre jusqu'à la fin de ses jours avec le poids de son acte.

Et il ne serait pas seul... Troi savait, peut-être pas dans le détail, mais elle savait. Il était sûr elle ne garderait pas le secret. Un homme avait failli mourir; l'affaire était trop sérieuse.

Si elle le dénonçait, Kane ne lui en voudrait pas. Il méritait une punition exemplaire.

- Joli temps, hein ? lui dit Riker.

Kane sursauta. Il ne tourna pas la tête. Après ce qu'il avait fait, il n'osait pas regarder Riker en face.

L'officier en second sembla ne pas s'en apercevoir.

- Allons, Kane, en route. Pas de repos pour les braves ! On continue.

Ils repartirent sur la passerelle. La tempête devenait peu à peu un cyclone. Kane mit un bras devant ses yeux et avança. Quelques mètres devant, Riker semblait lutter plus efficacement contre les éléments.

Soudain, devant les yeux horrifiés de Kane, le commandant fut presque soulevé du sol par une formidable rafale. Il retomba lourdement, perdit l'équilibre et... bascula dans le vide !

- Non ! hurla Kane. Non !

D'abord Andy Sousa, ensuite Will Riker. Tous deux victimes de sa stupidité ! S'il ne s'était pas servi de son fusil, rien ne serait arrivé. A présent, Riker était mort et Sousa n'avait plus aucune chance.

*C'est ma faute... Je suis un criminel.*

C'est alors qu'il aperçut une main, accrochée au rebord de la passerelle. Le commandant était vivant !

- Tenez bon ! Tenez bon !

Luttant contre la bourrasque, oubliant que lui aussi pouvait chavirer dans le vide, Darrin ne pensait plus qu'à une chose : sauver son commandant.

Quand il arriva, les jointures des doigts de Riker étaient blanches. Darrin lança une main là où devait se trouver le poignet de l'officier.

- Je vous tiens, monsieur...

Will lâcha prise à cet instant. Kane eut l'impression que son bras allait se détacher de son épaule. Au plus profond de lui-même, quelque chose lui cria

d'abandonner.

*Sinon vous tomberez tous les deux... A quoi ça servira ?*

Le jeune Kane avait trop longtemps écouté la voix de l'égoïsme. Vivre pour soi était concevable, mais il fallait choisir une autre carrière. Dans Starfleet, il n'y avait pas place pour ça.

Et je suis dans Starfleet ! Enfin, jusqu'à ce qu'on m'en chasse...

Il banda ses muscles et parvint à cesser de glisser vers l'abîme.

- Commander, essayez d'attraper le bord avec votre autre bras....

Une fois, deux fois, Will échoua.

La troisième fut la bonne.

- A présent, hissez-vous. Je vais vous aider... Vite, je ne tiendrai plus longtemps...

Luttant ensemble, ils parvinrent à sauver leur deux vies. Une fois revenu sur la passerelle, Riker prit à peine le temps de respirer.

- En route, Darrin...

Kane eut du mal à y croire. Un courage pareil n'était pas humain. Riker était passé à deux doigts d'une mort atroce. Pourtant, il n'avait pas oublié sa mission.

*Et moi qui me plains de tout...*

Les derniers mètres furent terribles. Le vent leur coupait le souffle. Quand ils atteignirent la plate-forme où ils s'étaient matérialisés, Riker tapota sur son commbadge.

- J'appelle l'Enterprise.

- Numéro un, ici Picard. Tout va bien ? Quel est ce vacarme en arrière-plan ?

Riker lui expliqua. Il parla également de Sousa.

- Il faut vous dépêcher, Will. Le Jenolen bloque le sas. Mais nous n'avons pas beaucoup de temps...

- Compris. Riker, terminé.

- Monsieur..., commença Kane.

- Plus tard, enseigne. Commander Riker appelle la navette.

- Ordinateur du LaSalle à l'écoute...

- Monsieur, regardez !

L'enseigne désigna la navette, ballottée par le vent furieux. Elle n'était plus où ils l'avaient laissée.

- Bon sang, elle dérive vers une tour ! cria Riker. Navette, deux à remonter, vite !

C'était la seule chance : passer en pilotage manuel et slalomer parmi les tours.

Mais les choses se passèrent trop vite. La navette fut précipitée contre la tour.

Une explosion. Une gerbe de flammes.

La navette LaSalle s'était désintégrée.

- Il faut prévenir les autres ! cria Riker. Ils doivent venir nous retrouver.

Espérons que l'Enterprise pourra nous cueillir au passage... ( Il tapa du bout du doigt sur son commbadge. ) Conseiller Troi, ici le commander Riker. Répondez !

Rien.

Il essaya encore.

Toujours rien.

- C'est le champ de force, dit-il. Il bloque les signaux dans toutes les directions

!

- Vous avez raison, monsieur. Inutile d'insister...

Ça ne laissait qu'une possibilité. Kane frissonna en pensant à la passerelle battue par le vent.

- Restez ici, dit Riker. Je vais les chercher.

Un instant, Darrin fut tenté de le laisser partir. Un instant seulement...

- Désolé, monsieur, je viens avec vous...

- C'est un ordre, enseigne !

- Je m'en moque, monsieur... Vous aurez besoin d'aide.

Riker le dévisagea. Puis il sourit.

- Comme vous voudrez, Kane. Mais n'allez pas vous emmêler les pieds !

- Compris, monsieur. Faites-moi confiance.

- Alors en route, mon vieux !

## CHAPITRE XV

Deanna Troi avait commencé à s'inquiéter en entendant le vent hurler à l'extérieur de leur refuge. Laissant Bartel et Krause s'occuper de Sousa, elle était allée jusqu'à l'entrée de la tour et avait senti la violence de la bourrasque contre son visage.

Un mot était alors sorti de ses lèvres :

- Will...

Il était en danger. Elle n'avait pas besoin d'un communicateur pour le savoir. n suffisait de sentir la puissance de ses émotions.

Puis cela était passé. L'impression d'urgence, de vide, de fin, s'était apaisée.

Deanna se trouvait toujours à l'entrée de la tour. Elle n'avait plus peur. Will Riker était vivant. n avait frôlé la mort, mais il vivait ! Même à distance, elle sentait sa présence, sa détermination.

Depuis combien de temps était-il parti ?

Largement assez pour avoir récupéré la navette. Bientôt, il reviendrait en compagnie du jeune enseigne torturé par la culpabilité.

Et pourtant, Deanna sentait que quelque chose n'allait pas. Les deux revenaient par le même chemin à pied. L'expédition avait mal tourné.

La navette était perdue. Deanna se retourna vers Bartel et Krause. Il faudrait porter Sousa jusqu'au point de téléportation.

Avec ce vent ?

Deanna se secoua. Peut-être se trompait-elle ? Peut-être la navette....

Non. A une trentaine de mètres, sur une passerelle battue par le vent, elle venait d'apercevoir deux silhouettes.

- Mon Dieu, gémit Bartel, derrière elle, ils reviennent sans la navette...

Riker et Kane arrivèrent deux minutes plus tard, à bout de souffle.

- Pas de LaSalle ? demanda Krause, pour le principe.

- Non... Il va falloir marcher. Et vite ! Geordi a coincé le sas avec le Jenolen.

Mais les boucliers ne tiendront pas très longtemps.

- Qu'est-ce qu'on attend ? cria Troi. Allons-y !

- Kane, Bartel, Krause, en route ! A nous quatre, nous pourrions porter Sousa.

- Et moi ?

- Vous, Deanna, vous prendrez la place du premier qui tombera...

Sur l'Enterprise, Picard était en train de compléter sa collection de mauvaises nouvelles.

- Cinq minutes, seulement ? répéta-t-il.

- *Au mieux... Les moteurs du Jenolen ne vont pas tarder à exploser.*

- Compris, monsieur LaForge...

Le compte à rebours avait commencé. LaForge s'était borné à un rapport technique. Il n'avait pas effleuré le problème humain.

C'était logique. Seul le capitaine pouvait décider d'abandonner l'équipe d'exploration.

*Sacrifier un petit groupe pour le bien de la collectivité... Un très vieux problème...*

Il se posait à l'humanité depuis l'aube des temps, et il n'avait jamais trouvé de réponse vraiment satisfaisante. Jean-Luc le savait; ça ne le consolait pas.

*Allez, Will, revenez ! Ne m'obligez pas à prononcer votre sentence de mort...*

\* \* \* \* \*

La tunique rouge de sang, Kane tenait la jambe blessée de Sousa. A côté de lui, Riker soutenait l'autre.

Krause et Bartel ouvraient la voie, chacun tenant le blessé sous une aisselle. Ils faisaient de leur mieux pour lui protéger la tête.

Darrin jetait régulièrement de brefs coups d'œil sur le visage de son ami. Sa vie ne tenait plus qu'à un fil...

Depuis un moment, Darrin ne sentait plus ses bras.

Mais il refusait de demander l'aide de Troi. Elle avait remplacé Krause et Bartel deux fois chacun depuis qu'ils avaient quitté la tour.

*Mais il n'est pas question qu'elle me remplace.*

Après tout, il était responsable de la catastrophe. Personne d'autre ne devait porter son fardeau...

La tempête était un peu moins forte, mais les tourbillons restaient très dangereux. Pourtant, l'équipe avait bien avancé.

- Regardez ! cria Deanna, les yeux levés.

Kane suivit le regard de la Bétazoïde. Son cœur se mit à battre la chamade. La dernière tour ! Derrière se trouvait le point de téléportation.

Darrin serra les dents. Il avait mal partout, en particulier aux muscles qui lui avaient servi à tirer Riker de l'abîme, mais cela lui était égal. Il fallait avancer, avancer...

*Allez ! Bientôt, tout sera fini, et à moi la belle vie sur l'Enterprise. Je suis sûr que je vais adorer les entrepôts et le hangar 1, après ça...*

Comme dans un rêve, il entendit quelqu'un crier.

*Qu'est-ce que j'ai fait, encore ?*

Non, ça ne le concernait pas. C'était Will Riker, occupé à s'époumoner en

appuyant sur son combadge.

*Nous sommes arrivés ! Bon sang, je ne m'en étais même pas aperçu !*

Il ne leur restait plus qu'à réintégrer le vaisseau. Le sas n'était pas bien loin de leur position. L'Enterprise passerait automatiquement assez près d'eux pour les téléporter. C'était gagné !

- Enterprise, ici Riker, répondez !

*Gagné ? Sauf si le vaisseau est déjà parti ! C'est possible... Le capitaine ne pouvait pas risquer la vie de l'équipage pour six personnes...*

Un instant, Kane songea à la perspective de rester dans la sphère. Combien de temps leur faudrait-il pour mourir de soif et de faim ?

Le jeune enseigne frissonna.

- Numéro un, ici Picard. Nous arrivons !

Darrin regarda Andy. Comme s'il avait entendu la voix du capitaine, Sousa venait d'ouvrir les yeux. Son regard accrocha celui de Kane.

- Bon sang, je suis désolé, Andy. Vraiment désolé

Sousa ne dit rien. Il n'en avait pas la force. Mais il ferma sereinement les yeux.

*Pour l'instant, il ne me déteste pas... Plus tard, sans doute, quand il se souviendra...*

Kane sentit une grosse boule dans sa gorge. Il ferma les yeux pour ne pas trahir ses émotions.

*Capitaine, faites vite ! Je vous en supplie...*

Soudain, il ne sentit plus le vent. Rouvrant les yeux, il vit que lui et ses camarades se trouvaient sur une plate-forme de téléportation. Une équipe médicale se précipita pour prendre le blessé en charge. Derrière la console, Kane reconnut O'Brien et le capitaine Picard.

\* \* \* \* \*

- Picard à la passerelle.

- Data à l'inter, monsieur.

- Nous les avons, commander. Prévenez Geordi que nous arrivons...

Kane se tourna vers Riker :

- Vous avez encore besoin de moi, monsieur ?

L'officier barbu esquissa un sourire.

- Non, Darrin. Ce sera tout pour aujourd'hui...

- Merci, monsieur...

Pour Kane, il n'aurait pas été question de s'évanouir tant qu'il était de service. Puisque Riker l'avait libéré, il s'autorisa à tomber dans les pommes...

\* \* \* \* \*

- Commander LaForge ?

- Oui, Data ?

- *Nous avons récupéré le commander Riker et son équipe. Nous mettons le cap sur le sas.*

- Heureux de l'entendre, Data. Une minute de plus et...

Une des consoles explosa, noyant Geordi et Scott sous un déluge d'étincelles. L'Écossais se précipita pour constater les dégâts.

- Misère ! cria-t-il. Le dispositif de refroidissement du carburant est cuit !

Nous sommes en surchauffe !

- Pas moyen de compenser, monsieur Scott ! Tous les systèmes se dégradent...

- *Geordi, ça va ?* demanda l'androïde.

- J'ai déjà eu de meilleurs moments !

Une deuxième console explosa. Puis une troisième.

Ils étaient en train de perdre la bataille...

- Nous avons dépassé les limites ! cria Scotty. Les commandes de pilotage ne répondent plus. Impossible de sortir de là ! Dis-leur, fiston !

Geordi tapa du poing sur sa console devenue inutile.

Scott avait raison : ils étaient coincés jusqu'à ce que le sas écrabouille leurs boucliers.

- *Monsieur LaForge, ici le capitaine. Où en êtes-vous ?*

- Ça va très mal, monsieur. Nous ne pourrions pas écarter le Jenolen pour vous laisser passer.

- *Que dites-vous ?* demanda Picard.

Sa voix mourut dans une cacophonie de grésillements. La radio n'en avait plus pour longtemps.

- Capitaine, écoutez bien : il va vous falloir détruire le Jenolen pour sortir de la sphère ! Vous m'entendez ?

\* \* \* \* \*

Jean-Luc avait reçu le message.

- Monsieur Data... combien de temps ?

- Avec les moteurs auxiliaires à soixante pour cent de leur puissance, il faudra une minute quarante pour atteindre le sas.

La voix du capitaine Scott tonna :

- *C'est la fin, monsieur. Le Jenolen n'en a plus que pour une ou deux minutes !*

- Picard appelle la salle des machines ! J'ai besoin de plus de vitesse !

- *Compris, monsieur ! Vous l'aurez !*

Malgré la réponse optimiste du second de LaForge, Jean-Luc serra les poings. Les techniciens feraient ce qu'ils pouvaient, mais ils avaient peu de chance de réussir. Il fallait jouer serré.

Trop serré.

- Picard à la salle de téléportation 1 ! Tenez-vous prêts à récupérer l'équipage du Jenolen dès que nous serons à portée.

- *Compris, capitaine !*

- Monsieur Worf, armez les torpilles à photons !

- A vos ordres, monsieur !

L'Enterprise venait de sortir de la stratosphère de l'étoile. Une nouvelle fois, la coque avait résisté à la chaleur.

- Objectif à cinquante secondes, annonça Data.

\* \* \* \* \*

Sur le Jenolen, tout menaçait de se fendre en deux.

Le navire vibrait des moteurs jusqu'à la passerelle.

Plus une console ne fonctionnait.

En son temps, Scott avait été surnommé le « faiseur de miracles ». Mais cette époque était révolue...

- On va exploser, mon gars ! cria l'Écossais. Je ne peux plus rien faire.

Geordi regarda le vieil ingénieur et trouva la force de lui sourire.

- Je sais, Scotty. Je sais...

Que dire d'autre ? Ils s'étaient battus comme des lions. Un moment, la victoire avait paru à leur portée.

*Mais nous avons perdu...*

# CHAPITRE XVI

- Nous sommes à distance de téléportation du Jenolen, capitaine, annonça Data. Jean-Luc attendait cette nouvelle avec plus d'impatience qu'aucune autre dans sa vie.

- Picard à la salle de téléportation 1 ! Énergie ! Puis, dans le même souffle :
- Lieutenant Worf, feu !

Le Klingon réagit à la vitesse de l'éclair. n n'y avait pas la plus petite marge d'erreur. Une seconde de retard, et l'Enterprise percuterait le Jenolen. Worf n'avait aucune envie d'assister à ce genre de feu d'artifice.

Sur l'écran principal, l'image du transporteur coincé dans le sas grossissait de seconde en seconde. Les premières torpilles avaient atteint leur cible... qui résistait !

Pendant un atroce moment, le capitaine fut certain qu'ils n'arriveraient pas à détruire le vieux rafiot à temps. La collision était inévitable...

Par bonheur, il se trompait. Soudain, le Jenolen se désintégra.

Mais ce n'était pas fini pour autant. Sans lui, le sas recommença à se fermer. Sur l'écran, l'ouverture restante paraissait terriblement étroite.

Allaient-ils réussir, ou rester prisonniers de la sphère, peut-être pour toujours ?

Jean-Luc fronça les sourcils. L'ouverture était déjà trop étroite pour l'Enterprise...

- Pilote, rotation sur notre axe : quatre-vingt-dix degrés !

C'était la bonne décision. Dans cette position, le vaisseau pouvait passer - ou plutôt, se glisser dans l'ouverture.

Le souffle court, Picard regarda le petit bout de « ciel » qu'il apercevait au-delà du sas. C'était peut-être la dernière chose qu'il verrait, et il le savait. Mais il était trop tard pour faire demi-tour...

Encore cinq secondes... Quatre... Trois... Deux...

Une !

Avant d'avoir compris qu'ils avaient réussi, Picard se retrouva en train de contempler le vide de l'espace où brillaient de lointaines étoiles.

- Écran principal sur les caméras arrière, monsieur Data.

L'androïde obéit et l'image de la sphère s'afficha.

Picard s'autorisa un sourire. Puis il se souvint.

*Geordi. Le capitaine Scott.*

- Data, prenez le commandement !

Sans un mot d'explication, il se rua vers l'ascenseur.

\* \* \* \* \*

- Allez ! Un effort ! grommelait O'Brien. Après tout ce que vous avez traversé, vous n'allez pas nous laisser tomber !

*Comme si LaForge et Scotty pouvaient quelque chose ! pensa Jean-Luc. Pauvre O'Brien, il ne doit pas être facile tous les jours de tenir entre ses mains la vie ou la mort de camarades...*

Bien sûr, tel était aussi le destin de Picard. Mais comme tous les bons chefs, il jugeait systématiquement la position de ses subordonnés plus difficile que la sienne. C'était la clef d'une collaboration harmonieuse, le seul moyen d'être ni trop ni pas assez exigeant.

Sur la plate-forme, deux silhouettes se dessinèrent.

O'Brien lâcha un sourire. Il avait une chance. Le téléporteur avait récupéré leurs atomes. C'était déjà ça...

Les silhouettes disparurent. Miles O'Brien frissonna.

Mais il avait vécu cette situation assez souvent pour savoir qu'il restait encore une chance.

Il pianota sur sa console. Les deux silhouettes réapparurent, toujours indistinctes.

*Il va falloir se battre jusqu'au bout ! pensa le technicien.*

Il envoya plus de puissance aux circuits de sauvegarde. Il fallait faire vite, avant que les signaux ne s'altèrent.

Les silhouettes se précisèrent. O'Brien distingua certains détails de leur habillement, et même de leurs visages. Une des deux portait un VISOR.

Ça n'était pas gagné pour autant. Avec l'explosion, le téléporteur avait dû capter quantité de molécules qui n'appartenaient ni à Geordi ni à Scott. Il faudrait du doigté pour séparer le bon grain de l'ivraie. La moindre erreur de conversion de fréquence, et le résultat serait...

... Il valait mieux ne pas y penser !

- Doucement ! Tout doucement... Voilà !

Les silhouettes prirent du « corps ». Bientôt, deux hommes se tinrent sur la plate-forme.

Une seconde, ils se dévisagèrent, étonnés d'être encore en vie. Puis ils éclatèrent de rire, comme deux gamins.

Scott passa un bras autour des épaules de LaForge.

- Et voilà, mon gars ! Ce n'était pas si difficile, tu vois ?

- Sûr, ça aurait pu être pire... Mais je commence à en avoir assez des téléportations en catastrophe...

Scott écarquilla les yeux.

- Toi, mon gars ? Mais que dirais-tu à ma place ? Soixante-quinze ans dans un téléporteur ! De quoi avoir une allergie, non ?

Comme deux marins complètement soûls, ils sautèrent ensemble de la plateforme. O'Brien les regarda partir, braillant et riant à tue-tête.

Hochant la tête, il marmonna :

- A votre service, les gars. Heureux d'avoir pu vous être utile...

\* \* \* \* \*

Deanna Troi leva les yeux de son écran et se retourna.

*Qui peut bien sonner ? Je n'attends personne...*

Mais elle était le conseiller du vaisseau et les problèmes des gens n'obéissaient à aucun planning.

- Entrez.

Les portes coulissèrent. L'enseigne Kane fit un pas timide dans la pièce.

- Venez donc, monsieur Kane, et asseyez-vous. ( Il prit un siège. ) Que puis-je pour vous ?

Elle s'en doutait, bien sûr. Ce devait avoir rapport avec la blessure de Sousa.

Mais Kane n'aborda pas directement la question :

- Je suis allé voir Andy Sousa. Il dormait. Il va s'en tirer, vous savez.

- Oui, je sais. Je suis passée le voir aussi.

- Il nous a fait une de ces peurs !

- Pour sûr !

- Heu... Dans la tour, vous savez, celle où il a été blessé...

- Oui...

- La plaque n'est pas tombée par hasard. J'avais tiré avec mon fuseur. C'était un accident, bien sûr. Mais ça ne me rend pas moins responsable.

- Je vois, dit la Bétazoïde. En avez-vous parlé à quelqu'un d'autre ?

- Non. Vous êtes la première. Vous aviez deviné, n'est-ce pas ? Et puis... vous parler est plus facile que s'adresser au commandeur Riker...

- Vous imaginez qu'il ne sait pas ?

- Le commandeur... Mais, comment... ?

- Le plus simplement du monde. Il a examiné la plaque et la machine sur laquelle vous avez tiré. Seul un fuseur pouvait avoir laissé ces traces...

- Je vois... Il ne me reste plus qu'à lui demander un rendez-vous. C'est bien à lui qu'il faut présenter les démissions ?

Troi feignit l'étonnement. En réalité, elle avait lu dans ses émotions comme dans un livre ouvert.

- Les démissions ? Vous songez à quitter Starfleet ?

- Oui. De toute façon, je n'ai pas le choix. Tôt ou tard, Andy dira à tout le monde ce qui s'est passé, et...

- Je ne crois pas qu'il le fera... C'est votre ami.

- C'était mon ami...

- Faux. Il l'est toujours. Je suis empathique, ne l'oubliez pas. Je connais très bien Andy Sousa. Il ne vous causera pas d'ennuis.

- Admettons... Il reste que je suis coupable. Vous le savez, le commander Riker le sait, et je le sais.

Deanna se cala confortablement dans son fauteuil.

- Je doute que le commander Riker ait l'intention d'en parler. Il a déjà écrit son rapport, et il n'y avait aucune mention de votre fuseur...

Kane n'en crut pas ses oreilles.

- C'est vrai ?

- Absolument. Je crois qu'il a tenu compte de votre comportement global pendant la mission. Kane, vous vous êtes porté volontaire pour partir avec Riker. Vous avez bravé la tempête, et sauvé la vie de votre supérieur. Par-dessus tout, vous êtes revenu chercher Sousa alors que rien ne vous y obligeait.

- Vous voulez dire que le commander Riker m'a... pardonné ?

- Quelque chose comme ça. Et si lui vous absout, comment pourrais-je faire moins ?

- Mais je pensais qu'il me haïssait...

Deanna sourit.

- Will Riker est un homme exigeant. S'il n'aime pas votre façon d'être, il ne se gêne pas pour le faire savoir. Mais haïr, non ! La seule chose qu'il hait, c'est de ne pas réussir à tirer le meilleur de quelqu'un.

Kane médita en silence.

- Eh bien, je suis un sacré challenge pour lui ! Conseiller Troi, on peut facilement trouver mieux que moi sur ce vaisseau...

- Pourquoi dire ça, Darrin ? Vous avez mauvais caractère, peut-être, et un peu trop d'arrogance. Mais vous avez risqué votre vie pour sauver Riker. Quoi de plus altruiste ?

Kane en resta bouche bée. Pour la première fois depuis qu'il était entré, un sourire se dessina sur ses lèvres.

- Altruiste, moi ? Ce n'est pas comme ça que mon père m'a élevé. Sa philosophie était : chacun pour soi, et Dieu pour tous !

- Rien de très exaltant, non ?

- C'est vrai... Je m'en aperçois maintenant... Mais ça ne change rien à ce que j'ai fait à Sousa...

- Nous faisons tous des erreurs, enseigne. Par chance, la vôtre n'aura pas de conséquences irrémédiables. Si j'étais vous, j'oublierais tout ça et je repartirais de zéro. Le commander Riker a dépensé beaucoup d'énergie pour votre formation. Lui et moi serions désolés que ce soit en pure perte.

- Il faut que je réfléchisse encore...

- Alors, faites...

Mais elle savait déjà quelle décision il prendrait.

Kane se leva.

- Pour le moment, j'ai des excuses à faire à un tas de gens. Le commander Riker..., le capitaine Picard... Et même le capitaine Scott.

- Scott ?

- Il était venu admirer les navettes et j'ai appelé la sécurité...  
L'empathie réprima un gloussement.
- Je vois...
- Il faisait des yeux ronds devant une navette en particulier... Je crois que c'était le Christopher. Si c'était à moi d'en décider, je la lui offrirais...
- Une idée intéressante, enseigne ! Vous voyez que vous êtes un brave garçon.
- Oui... Mais il me faudra un moment pour m'y faire. Merci de votre aide, conseiller.
- De rien, Kane. C'est mon travail...

\* \* \* \* \*

Après avoir pris une grande inspiration, Scott activa le terminal informatique de ses quartiers. Il n'avait plus le droit d'hésiter. Il aurait pu mourir sur le Jenolen sans savoir la vérité. Il se devait à lui-même - et à ses camarades - de la connaître.

Un après l'autre, il tapa les noms des hommes et des femmes avec qui il avait couru la Galaxie. Puis il consulta les dossiers...

Toutes les réponses qu'il obtint n'étaient pas agréables. La mort avait frappé dans les rangs de ses amis.

Mais tous étaient tombés dignement et il en tira une certaine consolation.

Scott s'attendait à de mauvaises nouvelles. Ses camarades n'avaient pas passé soixante-quinze ans dans un téléporteur. Les pertes étaient inévitables.

*Tous les vaisseaux ne reviennent pas au port. Tous les êtres ne survivent pas...  
Et certains sont portés disparus...*

D'autres avaient survécu et rudement bien réussi.

McCoy, par exemple, était devenu amiral. Qui l'aurait cru ? D'eux tous, il s'était montré l'ennemi le plus irréductible de la bureaucratie de Starfleet. Tout ça pour en devenir l'un des fleurons !

Il y avait aussi Spock. Devenu un ambassadeur respecté, comme son père, il s'était récemment engagé dans le combat visant à la réunification de Vulcain et de l'Empire Romulien. D'après son dossier, il se trouvait sur Romulus, où il dirigeait une organisation secrète.

C'était bien dans le style du Vulcain : accepter la tâche la plus impossible qu'on puisse imaginer. Le connaissant, Scott ne doutait pas qu'il réussirait.

L'Écossais lut trois fois chaque dossier afin de le mémoriser. Il passa si souvent de la joie à la tristesse qu'il eut le sentiment d'être une balle de ping-pong.

Puis il en eut assez. Désactivant le terminal, il s'adossa à son fauteuil et soupira. Il venait de connaître un des moments les plus étranges de sa vie. Mais il n'avait aucun regret.

Il avait fait ce qu'il fallait, ni plus ni moins.

Montgomery Scott était en paix avec son passé.

Maintenant; il pouvait réfléchir au meilleur moyen d'affronter son avenir.

# ÉPILOGUE

Dans l'ascenseur, Geordi écoutait Scott en souriant.

- « Mais comment avez-vous fait ? », m'a demandé le capitaine. « Monsieur, lui ai-je répondu, j'ai réuni toutes ces bestioles jusqu'à la dernière, et je les ai empilées sur la plate-forme du téléporteur. » Il m'a regardé, horrifié, un peu comme toi en ce moment : « Scotty, vous ne les avez pas envoyées dans l'espace, n'est-ce pas ? »

Geordi le regarda, mi-figue, mi-raisin.

- Et alors ?

- Pour qui me prends-tu, fiston ? Bien sûr que non ! J'ai pris ma meilleure expression offensée, et j'ai dit : « Je suis un homme de cœur, capitaine. Je leur ai trouvé un joli refuge. » Le capitaine s'est un peu énervé : « Lequel, monsieur Scott ? Dites-le sans tarder ! » Bon sang, quand il m'appelait monsieur Scott sur ce ton, c'est que ça bardait !

- Et puis ?

- Je lui ai répondu : « Capitaine, j'ai offert les tribules à nos amis les Klingons. Juste avant de passer en vitesse de distorsion, j'ai téléporté notre cargaison dans la salle des machines de leur Oiseau de Proie ! »

- C'est pas vrai ? Vous avez osé ?

Scott se mit une main sur le cœur.

- Si je mens, que je sois foudroyé sur place.

Les portes s'ouvrirent; Geordi le poussa dehors.

- Super, votre anecdote. Mais écoutez la mienne...

Tandis qu'ils marchaient dans le couloir, le jeune Noir se lança dans l'histoire la plus farfelue qu'il pouvait imaginer. Pour une fois, il se délectait de raconter des fables à Scott au lieu de subir les siennes.

- Allons, mon gars, tu te fiches de moi !

- Pas du tout ! Ce bébé de l'espace grand comme un immeuble de quatre étages prenait vraiment l'Enterprise pour sa mère.

- Alors qu'as-tu fait ?

Geordi se frotta les mains.

- Eh bien, je tirais directement la puissance des cristaux de dilithium. Donc, le docteur Brahms et moi...

- Le docteur Brahms ? répéta Scotty. C'est qui ? A la façon dont tu prononces son nom, je parie que cette personne compte beaucoup pour toi...

- Scotty, elle est mariée ! Et puis, c'est une tout autre histoire... Ce jour-là,

nous avons modifié la largeur de la bande de fréquence des moteurs de vingt et un centimètres à zéro virgule zéro un centimètre...

- Vous avez tari la source de lait, c'est ça ? Alors le bébé est parti...

- Exactement, confirma Geordi. Comment avez-vous deviné ?

- Fiston, on dit que les grands esprits se rencontrent. J'aurais sûrement fait la même chose...

L'Écossais rit de bon cœur. Une seconde plus tard, il reprit son sérieux et posa une main sur l'épaule de LaForge.

- Tu sais, mon gars, je t'envie un peu...

- Moi ? Mais Scotty, c'est vous la légende vivante !

- Justement ! Il est toujours préférable d'être en chemin qu'arrivé. Le voyage, voilà qui est intéressant. Être à destination, c'est mourir un peu...

- Scotty, ne me faites pas le coup de la nostalgie...

- Profites de ce que tu vis, fiston. Tu es l'ingénieur en chef de ce vaisseau.

C'est un moment formidable de ton existence. Et il ne reviendra jamais. Crois-moi, quand c'est fini, c'est bien fini...

L'ingénieur de l'Enterprise sans A, ni B, ni C, ni D, poussa un gros soupir.

- Bien sûr, la retraite n'est pas l'enfer... La colonie de Norpin 5 doit être très... heu... calme en ce moment de l'année...

Geordi s'arrêta devant la porte du hangar des navettes numéro 1. Scott l'imita, un peu surpris.

- Tu avais promis de me payer un verre à l'Avant-Toute, fiston. Ne me dis pas que tu retires ton offre ?

Le jeune Noir sourit.

- J'ai changé d'avis...

La porte s'ouvrit et il entra. Mourant de curiosité,

Scott le suivit.

\* \* \* \* \*

Il ne fut pas déçu. Loin de là.

Picard, Riker, Worf, Troi, Data et le docteur Crusher étaient debout devant une navette rutilante.

Le Christopher.

Le hayon était ouvert. Ébahi, Scott regarda ses amis.

- Est-ce que je comprends bien ?

- Tout dépend ce que vous comprenez, répliqua Will avec un sourire.

- Par exemple, si vous comprenez que c'est un cadeau que nous vous faisons..., commença Picard.

-... Vous avez raison, finit Worf.

Le capitaine le regarda, un peu surpris par son enthousiasme.

- Désolé, monsieur, dit le Klingon en se raidissant.

Scott hocha la tête.

- Vous m'offrez une de vos navettes...

Pour une fois, il se trouvait à court de mots...

- Appelons ça un échange de bons procédés, dit Picard. Comme vous avez perdu votre vaisseau en sauvant le nôtre, il semblait logique de le remplacer...

- C'est une attention touchante...

- N'est-ce pas ? renchérit Jean-Luc. Hélas, je ne peux en revendiquer la paternité. C'est une idée du conseiller Troi.

- En dernière analyse, intervint l'empathe, l'honneur en revient à l'enseigne Kane. Ne lui volons pas son mérite.

Scott la regarda, l'œil humide.

- Madame, me pardonneriez-vous un jour de vous avoir parlé si durement ?

- Hum..., répondit-elle avec un sourire mutin, je ne sais pas. Peut-être, avec le temps...

L'Écossais lui rendit son sourire.

- Je suis sûr que vous y arriverez... J'en suis sûr...

Riker tapota la coque de la navette.

- Elle n'est pas très impressionnante, capitaine Scott, et beaucoup moins spacieuse qu'un vaisseau ou un transporteur. Mais...

- Mon gars, coupa Scott, chaque femme possède sa beauté particulière. Il suffit de savoir regarder.

Geordi s'approcha de son collègue.

- Elle n'est pas très rapide, mais ça devrait suffire pour rejoindre Norpin 5. C'est bien là que vous allez, n'est-ce pas ?

Scotty regarda la navette... Lentement, son visage changea. Comme s'il rajeunissait, pensa LaForge.

- La colonie de Norpin 5 est bonne pour les vieux croûtons, mon gars. C'est peut-être là que je finirai, mais pas demain !

- Ah bon ? dit Picard. Où comptez-vous aller, capitaine Scott ?

- Je n'en sais pas plus que vous, monsieur. Il y a tant de choses à voir. Par exemple, j'aimerais bien visiter la planète natale de mon ami Data.

- Elle n'est pas difficile à trouver, lui assura l'androïde.

- Et il y a des millions d'autres endroits ! déclara l'Écossais. A vrai dire, les amis, je crois que je vais partir sur-le-champ...

- Si vite ? demanda Crusher.

Scotty hocha la tête.

- Et ne me dites surtout pas que j'ai besoin de repos ! La prochaine fois que je me repose comme ces derniers jours, je finirai sur un brancard ! Cela dit, vous êtes bien le plus joli médecin que j'aie jamais vu !

- Ne puis-je vous convaincre de rester encore un peu ? demanda Picard.

- Non. Il y a trop de choses à voir, et pas assez de temps à vivre...

- Je comprends. Bon voyage, monsieur Scott.

- Merci, capitaine. Pour tout !

Les deux hommes se serrèrent la main. Puis l'Écossais fit ses adieux aux

autres, profitant de l'occasion pour prendre Troi dans ses bras.

Quand ce fut fini, il attira Geordi à l'écart.

- C'est un sacré bon équipage, mon gars !

- Et comment !

- Et l'Enterprise D est un formidable vaisseau. Il fait honneur à son nom. Mais laisse-moi te dire quelque chose : j'ai toujours pensé qu'un navire ne valait jamais mieux que l'ingénieur qui en a la charge. D'après ce que j'ai vu, celui-ci ne pourrait pas être en de meilleures mains. ( Il rit. ) Même si j'occupais le poste !

Geordi lui flanqua une tape sur l'épaule.

- Vous devriez vous mettre en route, avant que le capitaine ne change d'avis.

- Bien vu, admit Scott. J'ai entendu dire que c'était le privilège des chefs.

Il entra dans la navette et ferma le hayon. Geordi le regarda activer les moteurs en adressant un petit signe aux officiers qui le regardaient. Puis les portes du hangar s'ouvrirent - commandées par Picard en personne - et l'Écossais conduisit la navette à la lisière du champ de force invisible qui séparait l'atmosphère du hangar de l'espace interstellaire.

Geordi aperçut une dernière fois le visage de son ami. Tout ce que le vieil homme désirait se trouvait parmi les étoiles. Un jour, avec un peu de chance, il rencontrerait certains de ses vieux amis. Spock, par exemple. Ou McCoy. Ou d'autres, que les ans avaient épargnés.

Des difficultés l'attendaient, et peut-être des déceptions. Mais ça faisait partie de la vie...

Picard modifia la configuration du champ de force et la navette put quitter l'Enterprise. Le cœur serré, Geordi la regarda mettre le cap sur une destination connue du seul Scotty.

LaForge savait que le vieil homme et ses histoires de deltaplane ou de tribules lui manqueraient. Mais il était heureux, très heureux, pour son ami.

Montgomery Scott volait de nouveau librement.

**F I N**